

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Calvo, Juan. L'epitome des ulceres ou  
les recherches trant théorique que  
pratique sur icelles... traduit  
d'espagnol en françois par Brice  
Gay,..**

*A Poitiers, chez René Bugeant, 1614.  
Cote : 30725*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?30725>

L'EPITOME  
DES  
VLCERES,

OV LES RECHERCHES  
*tant Theorique que Pratique*  
*sur icelles.*

Composé par le Docteur IEAN CALVE  
Medecin Espagnol.

*Traduit d'Espagnol en François,*

Par BRICE GAY, M. chirurgien  
*lure à Poitiers.*

30725

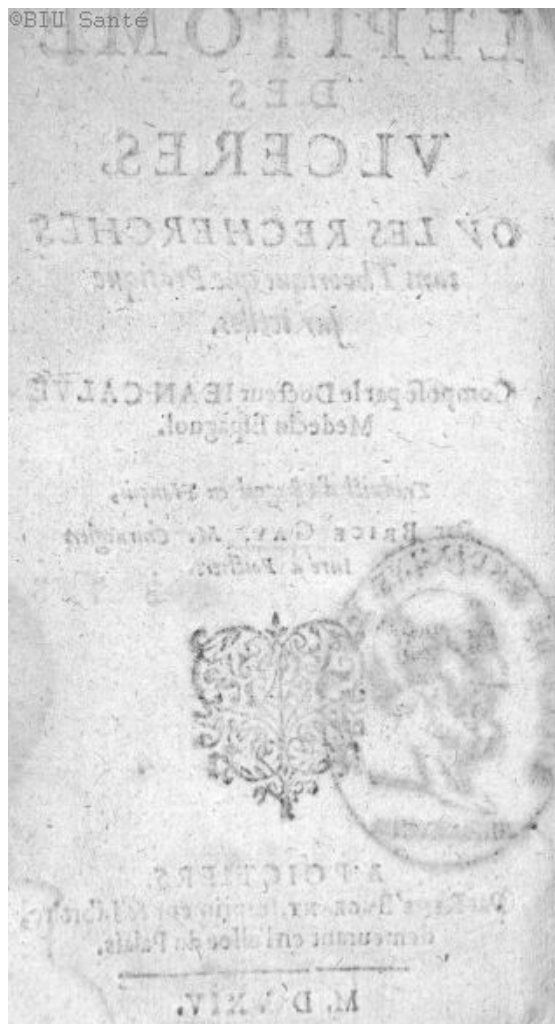


A POICTIERS,  
Par RENE BVGEANT, Imprimeur & Libraire,  
demeurant en l'allée du Palais.

M. DC. XIV.

*de Monsieur le Comte de Choiseul*

*166*





A M. MONSIEVR  
**M<sup>e</sup> P. MILON**  
 ESCVIER SIEVR  
 DE L'ARNAY,  
 CONSEILLER ET  
 premier Medecin  
 du Grand  
 HENRY.

**M**ONSIEVR,  
 C'est vn dire ancien  
 & veritable qu'à  
 l'ongle on connoist le  
 Lion, aussi pretens ie faire voir  
 & iuger du rare sçauoir & do-  
 ctrine d'un grand Medecin  
 Espagnol par ce seul petite chan-  
 tillon que i'ay extrait de ses œu-  
 ures, pour le naturaliser & ha-  
 biller à la françoise pretention  
 honorable, & laquelle ie ne  
 à ij

me veux toutefois pas servir pour  
me vandiquer la gloire d'auoir  
presté l'espaule aux louanges que  
sa suffisance au fait de la Mede-  
cine luy a aquisé par tout le mon-  
de, mon intention n'estant que de  
communiquer à mes originaires  
combourgeois ce particulier trai-  
té des vlcères tres digne (à mon  
iugement) d'estre leu par ceux de  
ma profession, & d'autant que  
ie me suis reconnu trop foible  
d'eage & de reputation pour le  
guider & conduire seul parmy  
les diuerses prouinces de ce grād  
royaume. Fay pensé que ie ne  
pourrois asseurer sa course soubs  
vn meilleur sauf conduit que  
vostre nom duquel la grande &  
celebre reputation, ayant touché  
les oreilles du Grand Henry

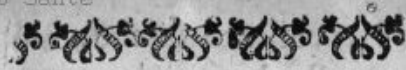
## EPISTRE.

d'heureuse & louable memoire,  
 Monarque de France & de  
 Nauarre, vous fit meriter par  
 son incomparable iugement d'e-  
 stre eslu & nommé en l'eminent  
 & tres digne office de son pre-  
 mier Medecin, m'estant promis  
 que l'esclat & splendeur de vos  
 vertus & singuliere doctrine  
 apporteront à ceste mienne ver-  
 sion les mesmes effets que faisoit  
 le Soleil à ceste iadis tant renom-  
 mée ou rechantée image ou idole  
 de Memnon, & qu'ainsi esclai-  
 ree elle seroit trouuee non seule-  
 ment plus douce & raisonnante,  
 mais encore donneroit subiect de  
 la lire avec plus d'attention &  
 moins de calomnie. Agrées dōc  
 s'il vous plaist, MONSIEVR,  
 l'offre que ie vous en fais, et per-

mettez qu'elle paroisse sous vos  
auspices, en ce grand ciel de la  
France luy servant de bouclier  
Telamonien pour repousser les  
dards assez de la mesdisance,  
et n'imputés à temerité mon har-  
dieuse, qui n'a pour but que le  
tesmoignage public que ie desire  
rendre des signalées obligations  
que ie vous ay, et le vœu solem-  
nel que j'ay fait de me dire à e-  
ternité.

MONSIEVR,

Vostre obeyssant &  
tres-humble serui-  
teur, B. GAY.



## A V LECTEUR.

**V**Oicy amy Lecteur vne  
portion des doctes &  
laborieux ouurages d'un  
grand Medecin Espagnol  
que ie te fais voir, la lecture  
duquel m'a apporté autant  
de contentement pour sa  
doctrine, que de poignant  
desplaisir de voir qu'un si  
digne ouurage soit iusques  
à maintenāt demeuré res-  
ferré dans les limites de  
son pays natal sans qu'aucū  
aye entrepris de le traduire  
de sa langue maternelle en  
aucune autre ce qui m'au-  
roit plusieurs fois conuié

de travailler à la traductiō  
 en nostre langue dont tou-  
 tefois i'aurois tousiours e-  
 sté destourné par quel-  
 ques consideratiōs, la prin-  
 cipale desquelles estoit la  
 connoissance que i'auois  
 qu'en ces matieres tel pen-  
 sey estre Docteur bien sub-  
 til & des ja monté sur l'E-  
 picycle de Mercure qui  
 toutefois rampe contre la  
 terre & se trouue tres em-  
 pesché de s'en demesler à  
 propos, de façon que la  
 fin de ce contraste estoit la  
 resolution que ie prenois  
 de ne le pas entreprendre,  
 mais le cōseil de quelques  
 amis & le desir de certains  
 autres ont eu depuis tāt de

pouuoir sur moy que d'a-  
mener mes resolutions &  
ma volonté à ce point de  
luy tailler cet habillement  
à la françoise ie n'accuse ny  
n'excuse ceste mienne ver-  
fió pour ne tumber en des  
extremitez vicieufes, i'en  
l'aiffe le iugement à ceux  
qui entendront la langue  
Espagnolle, lesquels pour-  
ront voir si i'ay bien ren-  
côtré: car pour la doctrine  
le nom de l'autheur est tel-  
lement recommandable  
parmy les professeurs en  
Medecine & Chirurgie  
qu'il se deffant assez de luy  
mesme, ce qui fait que ie  
me promets que ne luy ne  
moy ne pourrós estre blaf-

mez, si ce n'est par ceux qui  
estât indignes de louanges  
sont incapables d'en don-  
ner. Que si le langage n'est  
si fluide & si doux que la  
matiere le merite, & qu'est  
le stile des trāslateurs d'ap-  
present, ie te prie de con-  
siderer que ce n'est à ceux  
de ma profession de s'affe-  
cter tant au bien dire qu'au  
bien faire: aussi que souuēt  
la mignardise des mots ga-  
ste ou altere aucunement  
le sens de la chose qu'on  
traduit, & partant prens  
plustost garde à la matiere  
du liure, lequel tu ver-  
ras remply de plusieurs di-  
uers points, qui ont esté  
fort peu agités par d'autres

auteurs, & tu y trouueras  
(ie m'assure)assez de subiet  
pour t'inciter à le lire d'un  
bout à l'autre. Et afin d'at-  
teindre avec plus de certitu-  
de à se qu'il te propose, qui  
est la guerison des vlceres,  
& en consequence vn ache-  
minement à la guerison de  
plusieurs autres maladies,  
dispose toy par le conseil de  
*l'auteur*, d'vser chalque ma-  
tin de la cōfection qui s'en-  
suit, quoy faisât, tu trouue-  
ras que fâs degoust, & sans  
coust, elle tandra à guerir,  
non seulement les autres,  
mais aussi toy mesme, tant  
des maladies du corps, que  
de celle de l'ame.

# Confection pour le salut des ames.


Racines de	{ d'Angelique d'Eupatoire Flambe	de	{ Bonne foy. Ferme esperance. Charité enflamée.
Feuilles de	{ Borache Ortie Capres Rube	{ Pour medica- tion de la	{ Gloire. Mort. Iugemens. Enfer.
Pleurs de	{ Lis Safran Pelcher Narcisse Violes Nard.	{ Chasteté Jeunes Aumônes Oraisons Se connoistre Humilité	{ De chacune cho- se vn nombre in- numerable.
Prenez des	des Espèces de Trochisques de	{ Absinte Bois d'aloës Agaric Mirre Ancens	{ Contrition. Confession. Satisfaction. Mortification. Méspris du monde.
des Confections de	{ Diapostolorum Dia martirum Dia doctorū omniū	{ Des Apostres. Des martyrs. De tous les Saints	

Que toutes ces choses soyent mises dans le mortier de la conscience concassées & pilees avec le pilon de douleur, & du baston de iustice, puis qu'elle soyent criblées en la memoire de la passion de IESVS-CHRIST, & avec le sucre de l'amour diuin soyent dissoutes dans l'eau des larmes, & qu'au feu de la tribulation d'amertume & de patience soit faite la confection cordiale, laquelle avec une pureté d'ame on mangera, goustera & avalera chaque matin au lever de l'aurore.



A MONSIEVR BRICE,  
SVR SA TRADVCTION DV TRAICTE  
des Vlcres de Iean Calue Medecin  
& Chirurgien Espagnol.

STANCES.

and le bruit fust ony de l'un à l'autre pole  
Que le Roy des François  
Deuoit prendre à espouse vne Nymphé Espagnole  
Fille de tant de Rois.

Le Demon qui regist l'une & l'autre Iberie  
Y print vn tel plaisir  
Qu'il ne sceust pour vater cette Amour tant chérie  
Quelle langue choisir.

Si bien que demeurant en suspens du langage  
Auquel il deust parler.  
En fin ce qu'il nous doit pour vn tel mariage  
Ne se peust plus celer.

Car CALVE que iadis la mort inexorable  
En la tombe engloutist  
Pour nous remercier d'un bien tant profitable  
Aussi tost en sortist.

Mais me sachant comment il prendroit l'air de France  
Voilà qu'à l'impourueu  
BRICE on luy rapporta qu'autresfois à Valence  
Tu avois esté veu.

Ou faisant ton profit de ses doctes ouvrages  
Son art tu exercois,  
Et par des noms d'honneur ainsi que font les sages  
Tu le recognoissois.

Lors estant faict certain de la bonne habitude  
Dont t'usuois la loy  
Sachant que tu faisois sur tout l'ingratitude  
Ils approcha de toy.

Et te venant trouver au lieu de ta naissance  
T'embrassant les genoux  
Il te parla ainsi apres sa reuerence  
D'un geste grave-doux.

BRICE apprens moi, dit-il, en sa langue Espagnole,  
Apprens moy le Francois,  
Me l'enseignant si bien qu'en quittant ton Escole  
Tout à faict se le sois.

A peine eust-il finy sa petite harangue  
Qu'exercant ton pouuoir  
Tu le fis mieux parler en Francois qu'en sa langue  
En ce que tu fais voir.

RIFAVLD.



A MONSIEVR BRICE  
SVR SA TRADVCTION  
Françoise du traité des vlcères du  
Docteur Calue Medecin  
Espagnol.

SONNET.

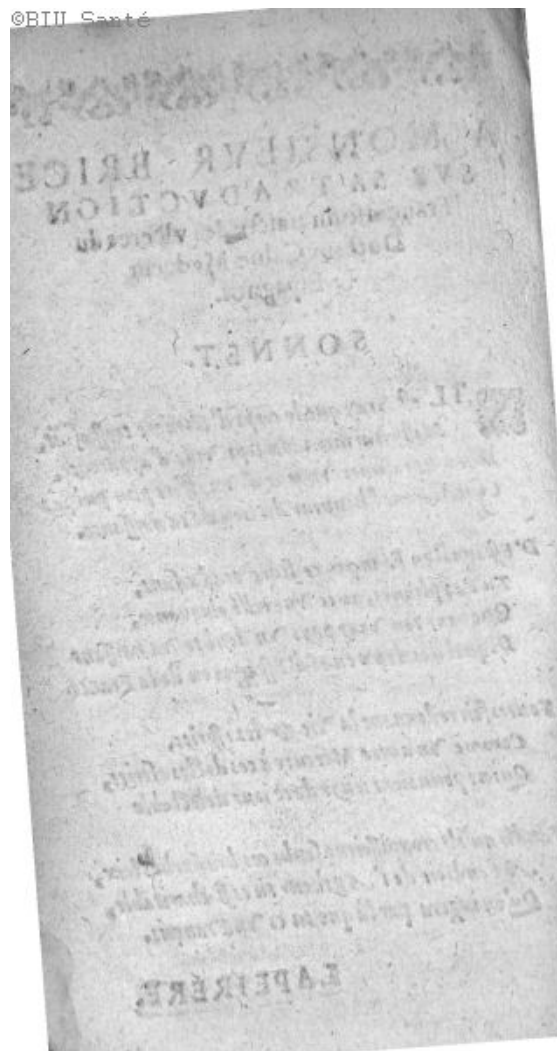
**S**'IL est vray que le corps d'Homere trespassât,  
Mist en armes iadis sept Ville d'apparence,  
Deux Royaumes Vn iour d'Vn effort plus puisât  
Contesteront l'honneur du lieu de sa naissance.

D'Espagnol en François ce liure traduisant,  
Tu l'expliques, avec Vne telle eloquence,  
Que pour son vray pays Vn doute Va naissant  
Dequel des deux tu es d'Espagne ou de la France

Toutesfoi redonnant la vie & les esprits,  
Comme Vn autre Mercure à ces doctes escrits,  
Qui ne pouuoient iouyr de ce iour delectable

Tandis qu'ils croupiſſoient ſous ces branaches loix,  
A l'endroit de l'Auteur tu es ſi charitable,  
Qu'on iugera par là que tu es Vn François.

L. APEIRERE



**L E P I T O M E D E S**  
*Ulcères, ou les recherches tant  
 theorique que pratique sur  
 icelles. Composé par le Do-  
 cteur Jean Calue Medecin  
 Espagnol, & traduit en  
 François par Brice Gay.*

**D** Ntre toutes les affe-  
 ctions externes qui arri-  
 uent au corps humain, ie  
 scay bien que Guidon  
 commence par les Apostemes, pour-  
 ce qu'elles sont plus visibles & plus  
 exposees aux sés externes que les au-  
 tres maladies dependantes de la chi-  
 rurgie, & que les apostemes doiuent  
 estre discourus premier que les pla-  
 yes & vlcères, d'autant qu'elles dege-  
 nerent en vlcères, meritant par con-  
 sequent mesmes remedes, ce que ne  
 font les vlcères en apostemes, aquoy  
 i'obiede, que les causes doiuent  
 estre declarees auant les effects &

A

*Abriſſure  
liure de  
la Me-  
daph. cha.  
2.*

veu que la ſolution de continuité eſt  
vné des cauſes des apoſtemes. eſtans  
compoeée de maladie ſimilaire or-  
ganique & commune, cela fait qu'il  
faut commencer par les vlceres qui  
ſont ſolutions de continuité, comme  
il ſe verra par la definition qui eſt  
telle ſelō les plus celebres auteurs.

Vlceré ſelon Tagaut, Guidon & la  
plus commune opinion, ainſi qu'ils  
ont colligé de Galien, eſt ſolution de  
continuité, en laquelle on trouue cer-  
taines diſpoſitions mauuiſes, qui  
empeschent la curation & conſoli-  
dation. Ceſte definition eſt bonne,  
d'aſtant quelle declare au vray la na-  
ture & l'eſſēce de l'vlcere: combien  
que Fragoſe tienne le contraire en ſa  
gloſe; & pour l'entēdre mieux, nous  
eſtimons eſtre expediant de ſçauoir  
deux choſes; la premiere eſt, que  
comme il ſe fait des vlceres aux  
poulmons, eſtomac, inteſtins & au-  
tres parties internes, dont le traite-  
ment en appartient au Medecin,  
auſſi ſ'en fait il aux parties externes  
ou de dehors, deſquels la curation  
en appartient nuement au Chirur-  
gien; & pourtant traiterons nous  
de ces derniers en ce liure, ſuiuant la

doctrine de Guidon & autres Docteurs. La seconde chose est, que ce nom vlcere n'est point vocable barbare, comme pense faullement Fragoise au tiltre de s<sup>on</sup> liure quatriesme, & en sa glose, ains vn vocable bon & approuué par les Grecs & Latins, & duquel mesme vse Hippocrate en plusieurs lieux, principalement au liure troisieme des fractures, sentence trantequatriesme; & Celse tresdocte & ancien en son liure deuxiesme chap. deuxiesme, dit les vlcères ce faire de cause interne, & au liure cinquiesme, chap. vingt six declarant la sentence d'Hippocrate il dit, que les playes se font de cause externe, c'est assauoir, des choses qui peuuent couper & trancher, comme espees, pouignards & autres choses semblables: il dit le mesme au liure huietiesme, comme aussi Gal. dont nous *Liu. 4. de la methode* pouuons entendre clairement que *cha. I. & ailleurs* ce vocable vlcere est fort ancien, puis que les Grecs s'en seruoient, comme cela se void & se list es ceures de Gal. & jaoit qu'en quelques endroits, ils confondēt la playe avec l'vlcere, si est-ce qu'en d'autres, il les separe & distingue, disant, que

l'ulcere se fait de cause interne, & la  
playe de cause externe : ie ne traite  
point icy, si la solution de continuité  
que fait le caustique se doit appeller  
ou ulcere ou playe, d'autant que cela  
se dira en son lieu: seulement dirons  
nous, que nous estimons faulx ce que  
dit Guid. & d'autres avec luy, que  
*Chap. 8e* playe & ulcere selon les Grecs, est  
*neral de* vne mesme chose, d'autant que se-  
*playes.* lon Gal. Celse & autres Docteurs, la  
playe est faite de cause externe  
coupante, & l'ulcere de cause inter-  
ne. En la playe, il n'y a aucune mau-  
uaise disposition qui empesche la cu-  
ration, mais ouy bien en l'ulcere : &  
la confirmation qu'ils apportent du  
troisieme liure de la methode cha-  
pitre dix, est faulx, d'autant que s'il y  
a chapitre, dedans lequel Gal. con-  
fonde la playe avec l'ulcere, c'est ce-  
lui-là, comme dit Limosio en ses  
commentaires, & plusieurs autres  
qui ont escrit sur ce subiect. Car  
il est certain, que quand la solu-  
tion de continuité seroit frefche,  
avec peu de matiere & sans mauuai-  
se disposition, elle sera playe : &  
quand elle aura plus de disposition  
ou plus de matiere, que ce qu'il

en appartient à la nature de la playe, elle paſſera en vlcere. Ceste definition eſt, comme i'ay dit, priſe de Galien, ainſi que bien l'enten- *Lin. 4. de* dront ceux qui ſeront tant ſoit peu *la metho.* verſez en la lecture de ſes œu- *chap. 1.* ures, comme tres-bien remarque Ioubert en ſes commentaires ſur le Guidon. Toutesfois, afin de nous le rendre plus intelligible, il nous conuient declarer que ſolution de continuité eſt, nom general, lequel à pluſieurs noms, comme nous l'auons montré en la definition de playe: car quant ceste ſolution ſe trouue en l'oſ & faiſte de cauſe externe, elle eſt ditte fracture, d'autant que les choſes ſeiches quant elles ſe coupent, & diuiſent, ſe diſent proprement froiſſees & creuees: & quant elle eſt faiſte de cauſe interne, elle eſt ditte carie, ſphacele, ou ſideration, com- *Aph. 7.* me dit Galien, mais quand elle ſe *coment.* trouue en la chair, faiſte de cau- *20.* ſe interne, elle ſ'apelle vlcere ainſi que celle qui eſt faiſte de cauſe externe & recentement ſ'apelle playe. Or les diſpoſitions qui empeschent la curation de l'vlcere,

peuvent estre en grand nōbre, comme dit Ioubert, & autres docteurs. Premièrement les mauuaises humeurs qui y affluent, lesquelles pechent en quantité & qualité. Secondement elles peunēt aussi estre faictes d'accidents, comme par douleur, inflammation, intemperie, varices & carie d'os, toutes lesquelles choses, il faut premièrement ôster, d'autant que tout a faict elles empeschent la curation, comme dit Gal. & entre celles qui l'empeschent le plus, c'est l'intemperie, par laquelle la sanie est faicte, car ceste intemperie & mauuaise disposition de l'ulcere, est cause que la faculté concoctrice ne peut cuire ne conuertir en bonne substance le sang qui arriue à la partie pour la nourrir, ains le conuertit en sanie & autres excremēs, comme aussi est elle cause, que la faculté expulsive ne peut ietter les excremens qui si engendrent, & que mesme, elle est aussi la cause, quelle reçoit les excremens des autres parties, par lesquelles il s'introduit vne mauuaise chaleur, & contre nature, qui faict sanie en plusieurs d'iceux. Je dis cecy d'autant qu'il n'est pas necessaire que en

tout vlcere il se trouue du pus ou sanie: & ainsi ces deux dernieres parolles que met Guid. en sa definitiō de la sentence d'Auicēne sont superflues & en doivent estre ostees, 2. d. 1. 1. pource que sās icelles, elle peut estre & est veritable. Car comme dit Ciceron en ses Tusculanes & Quintilian en quelque endroi, il ne faut aucune chose superflue en la definition. Fragose reprent en sa glose & mal à propos la susditte definition, disant qu'elle ne declare pas bien la nature del'vlcere, & que les differences qui sont en elles, ne sont proches, ains esloignees, & qu'elles ne se conuertissent avec la chose definie qui est l'vlcere: Or ces trois raisons de Fragose sont faulses, la premiere, pource que veritablement nostre definition declare l'essence del'vlcere, & que toute solution de continuité en laquelle se trouue des dispositions qui empeschent la curation en la cavitè ou labies, se dit vlcere: & que en tout vlcere de necessité on y doit trouuer ces dispositions, pource que pour nets & mundifiez qu'ils soyent, la chaleur naturelle de la partie vlceree, est flaque

A iij

& debille, au moyen de laquelle debilitation & mauuaife dispositiō, elle ne peut cuire ne conuertir en bonne nourriture tout le sang qui acourt à la partie, comme dit Deuigo, ains plustost la plus part de la nourriture se conuertit en sanie & matiere, qui est celle qui se trouue en la cavitē & labies de l'ulcere, & celle aussi qui en empesche la curacion. Or pource qu'il se peut trouuer quelque ulceres sans mauuaife disposition. pour cela ceste definitiō ne laissera d'estre bonne, d'autant que nous scauons par la philosophie, que la meilleure definition, c'est celle de l'homme, qui est telle, l'homme est un animal raisonnable, & toutesfois pour y en auoir quelques uns fols & frenetiques qui n'ont de raison, la definition ne sera mauuaife, pource que selon Aristote, il suffit, que les parties qui composent la definition pour estre bonne, soit conuenable au subject & non pas à l'action, comme facilement entendront les moins versés en la logique, veu qu'il ne s'en trouuera aucun auquel il ne se rencontre quelque disposition qui empesche la curacion: avec cōbien donc

plus de raison, sera bonne cele d'ulcere. A la seconde raison, ou il dit, que les differences qui se mettent en ceste definition sont esloignees; ie dis qu'il à raison, & que neantmoins pour cela la definition ne laissera d'estre bonne, d'autāt que des differences, les vnes sont constituentes, telles que celles qui constituent les causes naturelles en certaine espeece, & celles cy doiuent estre tousiours proches; les autres diuisentes qui diuisent & separent vne chose de l'autre, & celles-cy bien quelles soient esloignees, il n'importe de rien, comme disent les philosophes, & telles sont les differences qui entrent en la definition d'ulcere. La troisieme raison est totalement faulse, car il ne se trouue iamais d'ulcere simple, pource que si en toutes, il y à deperdition de substance, ainsi que Galien tres doctement escrit en diuers lieux, & comme aussi remarque Deuigo & Ioubert en ses anotations sur le Guid. & plusieurs autres Docteurs, & que ceste deperdition de substance soit comme elle est maladie, en magnitude diminuee,

*En la metho. chap. 3. liure 3. Lin. 4. chap. 2.*

de laquelle traite le mesme Galien,  
*Liv. des* il est très certain que tous les vlcres  
*differe-* seront maladies composees. Or de  
*ces des* tout ce que dessus, on peut colliger  
*maladies* que les vlcres peuuent estre mala-  
*chap. 9.* dies des parties similaires & organi-  
 ques: premierement des similaires,  
 secondement des organiques, selon  
 qu'on le peut facilement recueil-  
*Liv. 3. de* lir de Gal. d'ou on collige aussi, que  
*la metho.* bien que les playes passent en vlce-  
*chap. 3.* res, que toutesfois elles ne le peu-  
 uent incontinent, ains seulement lors  
 qu'en elles il y a plus d'excremens  
 sanie & matiere, qu'il n'en conuient  
 à la nature de la playe. Et ainsi ie dis  
*Liv. 4. de* avec Gal. que en quelque temps ou  
*la metho.* iour que se trouuent ces excresmens,  
*chap. 4.* soit auant, ou apres le septiesme iour  
 telle playe passera en vlcere.

La definition expliquee inconti-  
 nent apres sont les differences d'vl-  
*Liv. 3. de* ceres que le mesme Gal. aporte, tou-  
*la metho.* tes lesquelles se prenent de deux  
*chap. 10.* causes, l'une des accidens, & l'autre  
*Or ail-* des causes efficientes, & comme le  
*leurs.* temps ne sert de rien pour les guerir,  
 aussi ne préd on d'iceluy aucune in-  
 dication curative en ceste maladie,  
 d'autant que en quelque temps que

se soit, les vlcères ce guarissent d'une  
mesme façon avec medicamens des-  
seichans, qu'on peut seulement va-  
rier à raison du plus ou du moins:  
chose enquoy se trompe Fragoſe,  
quand il dit, que du temps on prent  
les differences des vlcères: car com-  
bien qu'il soit vray, que nous deuons  
confiderer si l'vlcere est de peu ou  
de long temps fait, pour le biē gue-  
rir, & pour ſçauoir s'il à fait aucune  
corruption à la partie: parce que les  
vieux & qui passent vn an, engendrēt  
non seulement intemperie à la par-  
tie, mais aussi font carie en l'os con-  
formement à l'aphorisme d'Hipp.  
comme nous dirons au prognostiq.  
Et pour bien ſçauoir cela, il est bon  
de ſçauoir le temps qu'il y a qu'il est  
fait, non pas pour les guerir, car bien  
qu'il soit de peu ou de long temps, il  
se doit tousiours guerir avec des me-  
dicamens desseichans. Le mesme  
Fragoſe faut aussi, quant il dit que  
des causes externes, il se prent diffe-  
rences d'vlcères, que les Chironiques  
Telephiques & autres semblables,  
ne se font de cause externe, ains d'in-  
terne: C'est à ſçauoir de la mauuaise  
qualité des humeurs qui luy arriuēt,

comme nous dirons en son lieu.

Les differences des vlceres qui se prennent des accidens, sont vlcere avec intemperie, douleur, aposteme, chair superflue, labies noires & endurcis, varices, avec os corrompu, & avec propriete oculte. Celles qui se prennent des causes des humeurs avecq-quoy elles se font, sont les virulentes & corrosiues, les putrides, & sordides, les profondes & cauerneuses, la fistulle, & le cancer; de toutes lesquelles nous traicterons en leur ordre. Je sçay bien que Tagaut & autres, disent que les vlceres apostemeus, variqueux & chancreux, ne sont propres differences d'vlceres, sinon des vlceres avec autres accidens, & maladies compli-

*Lin. 3. de quees, ce que ie nie avec Galien la metho. & le prouue avec ce sera ison.*

*chap. 10.* Celuy qui peut blester de soy les actions du corps humain, sans aide d'autres, est propre accident & maladie. Laposteme & varices de soy peuvent estre sans l'vlcere, & blester les actions du corps humain, ou de la partie ou elles se font.

Donc elles ne seront pas ac-

accidens propres de l'ulcere, & par  
le moyen les differences qui se pre-  
nent d'icelles, ensemble & de la  
douleur & de la chair superflue,  
ne seront ne veritables ny essen-  
tielles.

Le respons, que ce qui est dit  
de Galien & Guidon de ces diffé-  
rences est tout vray : car à verita-  
blement parler, ces differences  
d'ulceres compliquees avec iceux  
accidens, ne sont essentielles,  
ains accidentales, comme di-  
sent plusieurs Docteurs ; & par-  
tant afin de les guerir, on doit  
auoir vn grand soin desdicts acci-  
dens, d'autant que l'ulcere ia-  
mais ne se guerira, que premie-  
rement la douleur ne soit miti-  
guee, & l'intemperie corrigee:  
le mesme doit-on entendre du sur-  
plus comme conseille Hippocra-  
te & Galien, comme aussi le mesme *Lin. des*  
presque doit-on entendre des vlce- *ulceres*  
res qui se prennent des causes, d'autat *ou au 4.*  
que iamais ils ne se guerissent, si *de la me-*  
premier les causes qui les font ne *tho. chap.*  
sont ostees, ou avec saignée, purga- *8.*  
tion ou autres remedes, selon ce que

nous verrons cy apres. Or outre ces differences generales, on peut en considerer d'autres particulieres, comme sont celles-cy, des vlceres, il y en a les vnes qui ont la figure ronde, les autres d'autre façon, les vnes avec vn sinus, les autres avec plusieurs, les vnes avec callosité, les autres sans callosité; toutes lesquelles differences, tant generales que particulieres, doiuent estre diligemment considerees, d'autant que de chascune d'icelles, il se prent de particulieres indications curatiues.

---

DES CAUSES.

CHAP. II.

**E**n nous considerons bien ce que disent les docteurs, les vlceres ont seulement deux causes antecedentes & coniointes, des procatarrices ou externes elles n'en ont en aucune façon: Et toutesfois quelqu'un pourroit prouuer cela estre faux, d'autant que la playe simple, qui seule demande aglutination, est quelque fois par la faute du Chirurgien renduë vlcere, ce qui aduiant

lors qu'il ne ioint pas bien les labies separees de la playe, au moyen de quoy elle ne peut s'aglutiner. Or tel & semblable vlcere se dira estre fait de cause primitiue, puis qu'en iceluy il n'y a intemperie, ne fluxion d'humeurs, d'ou il resulte, qu'il y aura quelque vlcere qui aura cause externe.

A cela ie dis, que tel vlcere fait de ceste cause, ne se peut dire auoir cause primitiue, pource que, comme telle playe n'a pas bien esté glutinee, de necessité elle a acquis vne intemperie chaude, qui luy a causé d'engendrer des excremens & humiditez, desquelles tel vlcere c'est fait. Et lesquels excremens, sont causes antecedentes d'iceluy. Car comme dit Tagaut & les autres Docteurs, les causes antecedentes des vlceres en general, sont les mauuaises humeurs qui pechent en quantité, ou mauuaise qualité, lesquelles descendent par les veines en la partie ou est l'vlcere.

Ceux la comme ils sont mauuais, aussi corrompent-ils les parties de nostre corps, & s'engendrent en vne des trois façons suivantes, comme

*Liv. des thumeurs* dit Galien, sçavoir est, ou par le mauuais regime du malade, qui est *cote nat.* gourmand, & par trop glouton, ou *au 3.* par le vice & maladie de quelque *des causes* partie interne, tel qu'est le foye & *des simp-* la ratte, ou par le vice de tout le *sones,* corps.

*chap. 2.*

*Liv. 5. de la merph.*

*Liv. 9. de la merph. chap. 10.*

Premierement par le mauuais regime, d'autant que encore que pour viure, de necessité nous debuons manger, dit Aristote, pource que par ce moyen les trois facultez qui regissent nostre corps, sçavoir est la naturelle, vitale & animale, sont conseruees, comme nous lisons d'as Gal. & si quelqu'un demande la cause pourquoy nous beuuons & mangeons, ie respōs avec le mesme Gal. que c'est pour restaurer les trois substances de nostre corps, qui se perdēt à chascun moment, & sans la deperdition desquelles, nous n'aurions aucune necessité de manger ne boire, & lequel manger afin qu'il profite; doit auoir deux choses, qui sont certaine quantité & bonne qualité.

Premierement la certaine quantité est necessaire, à raison, que si nous mangeons plus qu'il ne nous est conuenable, ou plus que ce que la chaleur

leur peut cuire, il s'engendre beaucoup de maladies. Ce que Gal. à bien r. *Aph. com. 14.* montré, quand il a dit, que tout ce que nous mangeons ne sert de nourriture au corps humain, mais seulement cela qui s'altère & cuit bien dans l'estomac, & ainsi il conuient que la quantité du manger soit ce que l'estomac peut cuire & alterer & non plus. Secondement, il est besoin tant en la maladie, que en la santé, que ce qui est mangé, afin qu'il profite, aie bonne qualité, comme nous lisons au second de la methode. *Gal. chap. 18.* D'auantage aux maladies la qualité du manger doit estre contraire à la quantité de l'humeur qui peche, & partant si aux maladies qui procedēt d'humeurs chaudes, cōme fiebures, phlegmōs, erisipelles, vlcères corosifs & autres semblables: il cōuiēt que la substance du viure soit bōne, & de facile digestion, & la qualité froide & humide, d'autant que de ceste façon, non seulement nous corrigeons l'intēperie du foye, mais encore la chaleur & acrimonie de l'humeur peccant; au moyen dequoy la maladie fera tost guerie. Que si quelqu'un demande, quelle quantité de viure,

B

l'on doit donner au malade, ie res-  
pons qu'il ne s'en peut tirer certaine  
reigle, d'autant que cela despend de  
la grandeur de la maladie, & des for-  
ces du malade : comme par exemple  
aux maladies aigues avec forces ro-  
bustes, le manger doit estre petit, de  
leger nourrissement & substance, car

*Lia. 1. des* comme enseigne Hip. aux corps ma-  
*aph. sent.* lades, ou mal complexionnez, tant  
*4. & 7.* plus on leur donne de viures tant  
plus on leur fait de tort; & ailleurs il  
*L'ur. 2.* dit, aux maladies longues, la diette  
*aph. sent.* ne doit estre beaucoup subtile, par-  
*10.* ce que les forces defaibliront, auant  
que paruenir n'y arriuer à l'estat de la  
maladie : & ainsi ne l'humeur pec-  
cât ne se cuira, n'y le malade ne gue-  
rira. En maladie froide, la qualité sera  
chaude, aux seiches humides, & aux  
humides seiches. En la santé le man-  
ger doit estre semblable à la nature  
& au temperament d'un chascun, ce  
que Galien enseigne en plusieurs  
lieux : sçauoir est que les sains se doi-  
uent conseruer avec leur semblable,  
& la maladie guerir avec son contrai-  
re. De ce que dessus nous colligeons,  
que quād ce que nous mangeons &  
beuons est de mauuaise substance &

qualité, non seulement il augmente la maladie, mais encore, de nouueau engendre plusieurs & diuers accidens. Toutes les histoires sont pleines, & les docteurs disent par tout, que la peste & autres maladies contagieuses & malignes, se peuuent engendrer pour auoir mangé du bled mauuais & corrompu. A ce mesme propos Gal. raconte que de son temps ceux d'Alexandrie estoient fort sub-  
*Liv. 2. de  
lar. cura-  
tif aglauc-  
con chap.  
10.*  
iects aux chancres, lepre & elephan- tie; la cause dit-il estoit, qu'ils mangeoyent des choses qui brusloyent par trop le sang, & enflamoyent le foye, comme force poiure, espices, beuuoyent de gros vins, mingeoyent des chairs qui engendroyent de mau- uaises & corrompues humeurs, comme chair de vache salee, d'asne, & d'autres mauuais animaux: ils mangeoyent aussi forces legumes, comme febues, l'entilles, & autres choses semblables, desquelles ils engendroyent forces humeurs melancoliques & adustes: au contraire les Scythes, grands mangeurs de lait, & autres choses qui engendroyent bon sang & humeurs, iamaïs n'auoyent les susdites maladies, mais bien ils vi-

B ij

uoient tousiours forts, sains & robustes, avec beaucoup de santé: d'où clairement nous aprenons, combien importe le bon regime pour la bonne santé, & par le contraire de combien de diuerses maladies est cause la bouche & mauuais regime. Ainsi le sage dit fort bien, que la bouche en tue plus que le cousteau, nous colligeons aussi qu'il est vray ce que dit Guid. traictant les causes de ses vlceres, à sçauoir que les humeurs qui les font, s'engendrent le plus souuent par le mauuais regime du manger & boire, que le malade tient en son ordre de viure.

Secondement les humeurs se peuvent engendrer par le mauuais temperamment de quelque partie, cōme l'esthmac, le foye & la ratte: d'autāt que deslors que l'esthmac est bien temperé, & les viures qui se prennent sont en deuē quantité, & de bonne substance, ils se cuiront bien dans l'esthmac, & engendreront vn bon chille, ainsi comme mauuais, lors que les viures sont de mauuaise substance, ou lors que l'esthmac à quelque maladie: ne plus ne moins, dit

Gal. que quant le foye est bien tem- *Liv. des*  
 peré, & le chille qui luy arrive est *causes des*  
 bon, il engendre de bon sang, duquel *simpto-*  
 les parties du corps prendront vn *meschap.*  
 bon nourrissement; ainsi que mau- 2.  
 uais quand le foye est distemperé,  
 ou que le chille y va mauuais & al-  
 teré, d'autant que l'erreur de la pre-  
 miere coction, ne s'amende ny cor-  
 rige bien en la seconde, n'y celuy de  
 la seconde en la troisieme, comme  
 dit Gal. Ainsi nous voyons que sou- *Liv. 4. de*  
 dain que le foye à quelque intem- *la ruition*  
 perie froide, qu'il engendre du sang *de santé,*  
 qui n'est pas bon, mais lereux & a- *chap. der-*  
 queux duquel il se faiet diuerles ma- *nier.*  
 ladies, comme hidropisie, aposte-  
 mes œdemateuses & aqueuses; &  
 lors qu'il est plus chaud qu'il ne  
 conuient, il engendre le sang cole-  
 riq, prest à faire fiebures, erysipelles,  
 vlceres virulents & corrolifs &  
 autres maladies: & quand il est  
 infecté de quelque contagieuse  
 qualité, il engendre vn sang mau-  
 uais & corrompu, comme il se peut  
 voir clairement en ceux qui ont la  
 verolle.

Tiercement ses humeurs se peu-  
 uent engendrer par le vice de tout

le corps: car si tout le corps est intem-  
peré, le sang qui luy ariuera du foye,  
se viciera, corrompra, & ne donnera  
bonne nourriture aux parties, ainsi  
voyons nous que ceux qui ont lele-  
phantie ou mal de S. Lazare, pour  
raison de ceste intemperie qu'ils ont  
en l'habitude de tout leur corps cor-  
rompent le sang qui leur vient du  
foye, & le couertissent en attrabile,  
ne plus ne moins que au vitelligo,  
soit la blanche, ou la noire, le sang  
qui arriue à la partie se corrompt, &  
se conuertit en ceste mauuaise hu-  
meur. Le mesme arriue en la cache-  
xie, eacochimie, & autres maladies  
ainsi que dit Gal. Or ceste cachexie

*Liu. 4. de* aux vlcères est fort pernicieuse,  
*la meth.* pource qu'à cause d'elle, le sang qui  
*chap. 4.* vient à donner nourriture à la partie  
*Or 13.* ou est l'ulcere, se corrompt & con-  
*chap. 6.* uertit en mauuaise humeur, comme  
le mesme Gal. enseigne clairement.

*Liu. 4. de* La cause coniointe des vlcères sont  
*la compos.* les intemperies introduittes aux par-  
*des medic* ties vlcerees, lesquelles intemperies  
*selon les* sont faictes & engendrees par le vice  
*genras* & mauuaise qualité des humeurs qui  
*chap. 5.* y arriuent lesquelles sortent des veines,  
& se mettās aux porosités de la par-

tie vlceree, seront cause cōiointe de l'vlcere, & est à noter que l'intemperie qui se trouue en la partie vlceree, peut estre nuë ou avec fluxion d'humeur, desquels nous traicterons plus largement, en la playe avec intemperie, & au chapitre de l'vlcere avec intemperie. De ces raisons, il est clair que les vlcere n'ont n'y ne se font de cause externe, ains d'interne, lesquelles peuuent estre ou antecedentes, ou coniointes, comme il a esté dit.

Le sçay bien que quelqu'un peut dire cela estre faulx, d'autât que quand l'on applique vn caustiq sur quelque partie de nostre corps, il brusle le cuir & la chair, au moyen dequoy il se faict escare, laquelle tumbee demeure vlcere: dont il pourra dire, y auoir quelque vlcere, qui ce peut faire de cause externe, veu que le caustiq est cause externe: a quoy ie respons, que bien qu'il soit vray que le caustiq face tout cela, si est-ce que iamaïs la solution de continuité qui demeure de la cheute de l'escare ne se dira vlcere, iusques à ce qu'il descende par les veines quelque mauuaise humeur, ou qu'il s'y trouue

Gal. lin.  
4. de la  
metho.  
chap. 1.

Liv. 3. de  
l'histoire  
des ani-  
maux,  
chap. 19.

quelque mauuaise disposition qui empeschent l'union & conglutination: & est necessaire de sçauoir que l'union & curation de l'ulcere, peut estre empeschee par trois diuerfes façons.

La premiere, ou pource qu'il luy arriue des mauuaises humeurs. La seconde, ou pour quelque intemperie ou accident qui est en les labies & cauitez. La troisieme, ou parce que nature est trop debille, ne pouuant remplir de chair la cauite de l'ulcere.

Et d'autant que les excremens & matieres qui se trouuent quelquefois en la cauite de l'ulcere sont sanie, icor, virus & sordicie, lesquels toutesfois sont le mesme que matiere, nous estimons estre bon de declarer chacune de ses causes, & ce qu'elle signifient lors quelles se trouuent & aparoissent en l'ulcere.

Sanie, dit Aristote est vn sang mal cuit & alteré, qui à de coustume de paroistre aux vlceres, laquelle en se cuisant dauantage passeroit en bonne matiere; ceste sanie à de coustume d'aparoistre aux playes, lors qu'elles commencent à se digerer; ie veux dire, quand la chair contruse ou sang respandu

respendu, se commence à alterer, & cuire tant soit peu, ce qui arriue en l'augment de la playe ou vlcere. Entre le pus ou matiere & la sanie, il y a ceste difference, comme notte bien Celle auxquels s'acorde Aice, & le tres-  
*Lin. au 5.*  
docte Vega, en ses commentaires, *chap. 26.*  
sur le premier liure des pronostiqs, comment. 38. sçauoir est, que le pus denote parfaicte coction, & elaboration de la chaleur naturelle; & pourtant lors qu'il aparoit en la playe & vlcere, blanc, leger & esgal, il ne peut apporter de danger, n'y au malade n'y à la partie, comme dit Galien, toutesfois la sanie ne signifie parfaicte coction, ains vne legere alteration, laquelle la nature ne peut paracheuer de cuire, soit ou pour estre la chaleur naturelle debille, ou pour estre la matiere en trop grãde quantité, & en ce temps le malade n'est encore n'y en peril ny hors iceluy. Guid. en ce liure, & en autre part, suiuant l'opinion d'Auicene & des arabes, confond en diuers lieux la sanie avec la matiere, entendant par sanie la matiere: en quoy il se trompe, d'autant que ce sont choses differentes, comme il a esté dit, car la matiere

C

signifie santé, parce qu'elle est parfaitement cuite: mais la sanie ne demontre que debilitation & foiblesse de la chaleur naturelle, qui ne peut acheuer de cuire, n'y conuertir en bonne matiere, le sang alteré: & quant l'on voit ceste sanie beaucoup tenue de couleur plombée ou noire, ou trop glutineuse, & de mauuaise odeur, & quelle va courant le cuir & la chair qui est au dessous, cela est mauuais, pource qu'il signifie grande imbecilité & debilité de la chaleur naturelle, qui ne la peut alterer ne cuire, & outre demontre qu'il y a grande adustion aux humeurs, qui rend debile la chaleur naturelle, & faculté de la partie vlcerée.

Lin. 4.  
com. 47.  
C au 3.  
la metho-  
chap. 3.

Le second vocable est hychor, lequel est presque de mesme que sanie, d'autant que ce que les Latins appellent sanie, cela mesme a esté appelé par les Grecs hychor, selon que enseigne clairement Gal. & plusieurs autres. Et pourtant ie dis, que seullemēt on le distingue, à raison du plus ou du moins: d'autant que hychor est vn excrement plus tenu & fluxil que la sanie: ces matieres hychoreuses, ont de coustume de sortir par resudation

BIU Santé Des Vlcres. 27  
 des parties: enflamees, & paticelles  
 nous venons à la connoissance de  
 l'humeur pecant, car quant en vn  
 vlcere aparoit ceste matiere hicho-  
 reuse, c'est mauuais signe, parce  
 qu'elle signifie, grande adustion, assa-  
 tion des humeurs, chaleur demesu-  
 ree, grande imbecilité, & foiblesse de  
 la chaleur naturelle: ce que à bien  
 noté Celse & Platon en son Timée.  
 Or ces hichors ne sont pas tousiours  
 bilieux ou melacoliqes, comme dit  
 Gal. & plusieurs autres Docteurs,  
 nous aduertissent que les hychores  
 sanguinolents ont coustume d'apa-  
 roistre au commencement des vlce-  
 res putrides & fordides, des bilieux  
 aux virulentes & corrosiues, & les  
 melancoliques & atrabillaires, aux  
 chancres.  
 Le troisieme vocable est virus ou  
 virulens, qui n'est autre chose qu'un  
 excrement subtil, acré & corrosif,  
 qui peut courir & vlceter les mem-  
 bres, & parties ou il ariue, lequel lors  
 qu'il se met entre cuir & chair, cause  
 demangaïson: & ceste virulence, ne  
 s'engendre pas tousiours d'humeurs  
 aqueuses, comme faulxement pense  
 Fragose en sa glose suiuant Guidon,  
 C ij

Lin. des  
 Epide-  
 mies art.  
 2. comont.  
 33.

d'autant qu'il se peut aussi faire d'humeur coletique & antabulaire: exqui se cōme de phlegme sale, se ô qu'en seigne Gal. Quant à la virulence que les animaux veneneux ont accou-  
*causes des accidens,* stumé de jetter; il en est traicté en chap. 6. l'antidotaire.

*Et au li. de la tra- bile.* Le quatriesme vocable est sordés, chascun sçait ce que c'est que les sordicjes qui se trouvent aux playes, & aux vlceres. D'autant que tout ainsi que de la coction du foye se separent deux excremens, vn tenu, qui est la cholere: l'autre crasse, qui est l'humeur melancolique, tout de mesme quand le sang qui vient à la cavitè des playes, avec deperdition de substance, & aux vlceres se cuist, il engendre deux excremens, l'un tenu, qui est l'hichor ou sanie, l'autre crasse qui est le sordés ou sordicje; & ceux cy sont ceux qui viennent aux vlceres sordides & putrides, lequel sordés abonde quelquesfois plus, quelque fois moins, selon la disposition du malade, & nature de l'humeur pecant: de sorte que sordes est l'excrement crasse de la coction qui se faict en la partie vlcerée. Biē qu'il soit vray, que plusieurs fois Guid. & les

chirurgiens entendent par furdés, quelque excremēt crasse & mal cuit qui se trouue aux vlcères, lequel maintenant s'engendre en l'vlcere, & tantost y arriuent d'autre lien, ainsi il dit que du furdés l'un est espois & inegal, l'autre clair & egal, l'un de couleur liuide, l'autre de couleur de cendre.

La matiere dite des Latins Pus, tient le dernier lieu, laquelle non seulement en la curation des vlcères, mais aussi aux playes externes, doit estre grandement considerée, afin que par ceste matiere ou pus qui se trouue en icelles on sçache prognostiquer de la vie ou de la mort du malade. Et afin de mieux paruenir à ce but, il nous conuient sçauoir sa definition qui est ceste-cy.

Pus est vne humidité alterée de couleur blanche, engendrée de sang demi corrompu, ou de chair contusée, ou meurtrie. Et pour bien entendre ceste definition, nous apprendrons que selon Galien il se peut faire en nostre corps trois alterations ou mutations: l'une est dite naturelle, laquelle fait la chaleur

*Liv. des  
febres  
chap. 8.  
et 5. liv.  
des simpl.  
chap. 6.*

*Liv. 2. de  
la metho.  
chap. 8.*

naturelle vtile en la matiere : & ceste alteration se dit proprement coction, qui se fait quant les viures que nous mangeons se cuisent & alterent en l'esthmac, & quant le chile s'altere au foye, & passe en sang. La seconde alteratiō, ce dit outre nature, laquelle fait la chaleur estrange, & praternaturelle, & ceste-cy ne se fait en matiere vtile, comme la premiere, ains en matiere mauuaise inutile & corrompue, elle se trouue en la putrefaction, & ainsi Gal. dit, que putrefaction est vne mutation du corps, ou chose qui se pourrit en autre nature estrange, faite par la chaleur mauuaise, & praternaturelle qui se trouue en toutes les choses qui se pourrissent.

La troisieme alteration ou mutation, se dit moyenne, d'autant qu'elle n'est n'y bien naturelle, n'y bien preternaturelle, ains plustost elle est partie naturelle, & partie preternaturelle: pource que si nous considerons la cause materielle qui la fait, elle se dira naturelle, car la propre chaleur naturelle qui est en nostre corps la fait. D'ailleurs si nous considerons la cause materielle, qui est

le sang demi corrompu & pourri, elle se dit preternaturelle, car le sang est portion de ce qui venoit à la partie donner nourriture, laquelle pour l'intemperie & mauuaise disposition qui y est, & pour estre la chaleur naturelle flaque, ne la peut toute alterer, n'y conuertir en bonne nourriture, ains seulement partie d'icelle se conuertist en bonne nourriture, & l'autre partie demeure demie alteree, & de cela peu à peu le pus ou matiere se va failant.

Or que la matiere s'engendre de sang, non pur, ains meslé avec les autres humeurs, cela se prouue clairement, pource que quand les autres humeurs sont separees du sang, pour plus qu'il s'alteret & cuisèt, iamaï il ne se conuertist en matiere, selon que nous voyons en l'œdeme, schirre & autres apostemes, le sang estant seulement matiere disposee, quand il sort de son lieu à se corrompre, pour faire le pus ou matiere, comme clairement escrit Hippocrate, & ne doit-on penser que le sang incontinent apres estre sorti de son lieu, se pourrit & conuertist en matiere, pource que aux echimoses, & aueu-

peu

lin. 6.

Aph. sect.

20.

C iij

rismes il est bien hors de ses veines,  
& neantmoins il se conserue long  
temps sans se pourrir, ainsi donc, ie  
dis que par putrefaction Hippocrate  
entend icy quelque alteration : car  
comme dit Gal. au commentaire, la  
matiere se peut bien faire de chair  
contuse & meurtrie, & ce avec rai-  
son, d'autant que la chair n'est que  
sang caillé, & quand elle se mache &  
meurtrist, elle s'amolist tant soit peu  
& s'altere, se disposant & apareil-  
lant pour se conuertir en bonne ma-  
tiere, & cecy est la cause que dit  
Hipp. que si la chair cōtuse se digere,  
de necessité elle se conuerrira en  
matiere : la cause efficiente, qui faict  
& engendre ceste matiere, est la  
chaleur naturelle des parties solides  
& spermatiques & de la partie ou  
elle se faict, veu que la chaleur  
estrange & praternaturelle empes-  
che plustost qu'elle n'aide la genera-  
tion, & la coction de l'humeur.

*Pulneri-  
bus id est  
linee des  
laxes ou  
secretes.*

QVESTION PREMIERE  
suivant la generation de la matiere.

**Q**ombien que en la premiere partie, au chapitre des absces, nous auons sommairement resolu ce doute: il conuient toutesfois en traicter icy largement, & scauoir si la matiere qui se faict aux absces, playes & vlcères, est engendree par la chaleur naturelle ou par la praternaturelle, ou par les deux ensemble. Quelques Anicenisistes ont pense, que la matiere aux vlcères & absces, ne se faisoit par voye de coction, ains par putrefaction: & prouuent leur opinion par Hipp. auliure des vlcères, ou il dit qu'il conuient que la chair contuse & machee, se pourrisse & conuertisse en matiere, d'autant que faisant cela, nous deliurons la partie d'inflammation, & de plusieurs autres accidens: auquel lieu il appelle la generation de la matiere, putrefaction faicte par la seule chaleur estrange, comme dit Ga-  
lien.

lin. de 2.  
la metho.

Les mesmes le preuuent par lo-  
chap. 8

*Lin. des  
facult.  
natt. &  
au lin. des  
prognos.  
liure 4.  
part. 3.  
sect. 1.  
chap. 23.*

deur disant: les choses qui ont mau-  
uaise odeur n'aissent de putrefaction,  
d'autant que la puanteur indique pu-  
trefaction faicte par la chaleur estran-  
ge & preternaturelle, comme dit le  
mesme Gal.

D'autres Docteurs ont dit, que la  
suppuration & generation de la ma-  
tiere, se faisoit de deux chaleurs, sca-  
voir: est de la naturelle & non natu-  
relle, qui se trouue en la partie apo-  
stemee ou vlceree, & de ceste opiniõ  
est Auicene & plusieurs autres. Ceux  
icy prouuent leur opinion avec au-  
thorité de Gal. & raisons.

La premiere autorité se prent du  
liure second des Aphorismes, com-  
mentaire quarante sept.

La seconde du liure premier des  
differences des fiebres, chap. 6.

La troisieme, du liure cinquieme  
des simples, chap. 6.

La quatrieme du liure des pro-  
gnostics, commentaire dernier, ou il  
dit que le pus ou matiere est faict  
des deux chaleurs naturelle & non  
naturelle, qui se trouue en la partie  
malade.

Les raisons sont deux, la premiere  
est, que toute sorte de matiere s'en-

engendre par le benefice de la chaleur naturelle, qui se trouue en la partie apostemee, veulneree ou vlceree: Ceste-cy est alteree & enflammee, & partie d'icelle conuertie en chaleur estrange: donc ceste chaleur meslee de naturel en non naturel, conuertira le sang demy pourri, seul ou meslé avec autres humeurs, en matiere; & le semblable se doit entendre de la chair contuse.

La seconde raison se prend de l'odeur, les causes, disent-ils, que la chaleur naturelle cuit, sont de bonne odeur, ainsi que mauuaises celles que la chaleur non naturelle altere & corrompt. Or le pus ou matiere n'est de si bonne odeur comme le sang, ny si mauuais que les choses pourries, il s'ensuit donc qu'il se faict d'une chaleur meslee naturelle & praternaturelle, puis que pour estre bonne, elle doit estre vn peu fœtide, & de mauuaise odeur.

Finalement, il y-a d'autres Docteurs, qui ont mieux consideré les actions naturelles, & les œures de la chaleur naturelle: lesquels disent, que la matiere ne s'engendre, n'y par voye de putrefaction, n'y n'est aussi

faicte par les deux chaleurs, ains seulement par la chaleur bonne & naturelle qui est en la partie ou il s'engendre; & de ceste opinion est Limosio, en les commentaires sur le liure quatriesme de la methode, dispute seconde, & plusieurs autres, lesquels prouuent aussi leur opinion avec autorité de Galien & avec raisons.

La premiere autorité se prend du cinquiesme liure des simples, chapitre neufiesme.

La seconde du liure second de victus ratione in acutis, commentaire quarente quatre, & des metheores, chapitre deux, ausquels lieux, tous disent que la chaleur naturelle de la partie enflammee ou vicerée, est celle qui cuit le sang, & le con-

*Liu. 1. des uertist en matiere : Les raisons sont differ. des trois, la premiere se prend de Galien, febures, qui dit le pus ou matiere aux abchap. 8. les, & les excremens aux maladies, auoir vne mesme generation m.ier pro- & cause efficiente dequoy il se gnost. iō-font.*

*ent. der- Les excremens quand ils sont bons aux maladies, la chaleur naturelle*

des veines le faict, ainsi donc & de  
mesme sorte la matiere se fera de la  
chaleur naturelle de la partie inflam-  
mee ou vicerée, sans qu'il entreue-  
ne de mauuaise chaleur & praternat-  
urelle.

La seconde raison se prend du  
mesme Gal. ou il dit, que la genera-  
tion de la matiere, est action & œu-  
re naturelle, dont la matiere est  
engendree par la seule chaleur natu-  
relle. Ceste raison est bien fer-  
me, d'autant que si nous regar-  
dons bien les actions qui se font en  
nostre corps, la chaleur naturelle les  
faict toutes, comme nous voyons en  
l'action d'engendrer le chille, &  
d'engendrer le sang au foye; finale-  
ment elle est l'auteur de toutes les  
actions & facultez, qui s'engendrent  
en nostre corps, ainsi desque nous  
auons la fiebure & autres maladies,  
combien que alors nous auons deux  
chaleurs vne naturelle & l'autre præ-  
ternaturelle & mauuaise, lesquelles  
ne sôt distinctes en espee, toutesfois  
si le sont-elles en œuvre, d'autât que  
l'operation de la chaleur naturelle,  
est de conseruer les membres &

Lin. 5. des  
simples  
chap. 9.

parties de nostre corps, & leur donner la vie afin quelles exercent les actions, au subiect desquelles, elles ont esté créées, c'est celle qui engendre le chille en l'esthmac, & le sang au foye, & celle par le moyen de qui les esprits vitaux & animaux se font.

Toutesfois les œuvres de la chaleur contre nature, sont suffoquer la chaleur naturelle, corrompre & pourrir les parties, détruire les actions, & finalement nous ôter la vie. Ainsi les actions naturelles qui s'exercent en la partie enflammée, & celles qui travaillent celuy qui a la fièvre ne se doiuent à la chaleur de la fièvre, ains à la naturelle qu'à le malade comme enseigne clairement Gal. Il s'ensuit donc, que comme la generation de la matiere, ou suppuration, sont actions naturelles, que la chaleur naturelle doit faire ceste coction, & non lestrange & contre nature.

*Lin. de  
victa ra-  
sione in  
acutis co-  
men. 22.*

La troisieme raison est ceste cy;

Si la generation de la matiere se deuoit aux deux chaleurs, les medicamens supputans, ne pourroyent estre temperez, n'y semblables à la chaleur naturelle de la partie, ains

deueroiēt estre ſemblables aux deux chaleurs: ce qui eſt vne grande abſurdité, & contre Gal. Pour moy ie ſuis de l'aduiſ de ſes Docteurs, qui tiennent que la matiere ne ſe fait des deux chaleurs, ains de la ſeulle chaleur naturelle de la partie enflamēe & vlceree.

Il reſte maintenant de reſpondre aux autoritez & raiſons des contraires ainſi que le vent. Ariſtote, afin qu'elles ne perturbent & trompēt aucuns. Premièrement à ce qu'ils diſent, que la generation de la matiere, eſt putrefaction, ie diſ qu'en icelle ſe peuuent conſiderer deux cauſes, l'une eſt la cauſe materielle, dequoy elle ſe faiēt, qui eſt le ſāg demy pourri & alteré, & qui deſia a perdu ſon naturel. Vray eſt, que ſi l'on conſidere ceſte matiere rant ſeulement, icelle ſe trouuerra faiēt de putrefaction; ie veux dire, que la cauſe materielle dequoy elle ſe faiēt, eſt ſāg demy pourri, & ainſi les medicamēs ſuppurants, doiuent eſtre de temperament chaud & humide, pource que ceux cy aydent à corrompre & conuertir en matiere la chair contuſe, & le ſāg demy pourri, & demy corrompu, qui

*Liu. premier du Ciel.*

est aux inflammations. L'autre est la cause efficiëte, qui est la chaleur naturelle de la partie enflammee. D'auantage nous pouuons aussi bien dire que la bonne matiere de laquelle nous traictons en ceste question, est faicte par la seule chaleur naturelle de celle qui au moyen de la chaleur mauuaise & contre nature & corrompue: à premierement esté engendree maligne & puante, & c'est de ceste-cy que parle Hipp. quand il dit, que la matiere se faict de putrefaction.

Al'opinion des autres, qui disent quelle se faict des deux chaleurs qui se trouuent en la partie enflammee, nous repondons, que c'est la seule chaleur naturelle qui la faict, comme il a esté dit & que la præternaturelle qui y peut estre, ne faict aucune actiõ en ce regard, ains plustost debilité & afoiblit la partie & les facultez, & quand aux authoritez qu'ils apportent pour confirmation de leur opinion, elles ne conuiennent nullemēt parce qu'il conste & est certain que la bonne matiere est faicte par la chaleur naturelle, & la mauuaise par celle qui est contre nature:

Ala

A la premiere raiſon, ie dis le meſme, que toute bone matiere eſt faiſte par la chaleur naturelle, & la mauuaife de la praternaturelle, qui ſe trouue en la partie, laquelle mauuaife matiere, ne ſe faiſt par coction, ains par corruption & putrefaction.

A la 2. raiſon, qui ſe prend de la mauuaife odeur, ie dis que ſi la matiere ſent mal, c'eſt à raiſon de la cauſe materielle de quoy elle eſt faiſte, qui eſt le ſang demi pourri, lequel n'eſt deſja plus humeur, d'autant qu'il n'eſt apte à ſubſtater les parties du corps, ains eſt excrement, & en temps que excrement, bien que la chaleur naturelle l'engendre & le faiſt, il doit neantmoins eſtre de mauuais odeur, cōme dit Gal. Or de tout ce qui a eſté dit, il eſt manifeſte que la matiere & pus ſe faiſt de la chaleur naturelle, comme cauſe efficiente: & du ſang demi pur & demi corrompu, comme de cauſe materielle.

*Liu. 2. de naturalibus facultatib. & de vitiata ratione in*

Ceſte matiere pour eſtre bonne, doit eſtre blanche legere eſgalle, & tant ſoit peu fetide.

*acutus coctus mater. quare*

Premierement elle doit eſtre blanche, pource quelle ſ'engendre par le benefice de la chaleur naturelle

D

des parties spermatiques, lesquelles sont aussi de couleur blanche, & toute partie qui communique la chaleur quelle a à celle quelle cuit: comme nous voyons en l'estomac, qui cuit les viures que nous mangeons, & d'iceux en fait vne substance blanche, telle qu'il est pour estre partie spermatique, qui est le chille: & se mesme chille se tournant à cuire au foye, passe en sang, lequel est coloré, comme le mesme foye, & est sang: & quant il se conuertist en nourriture des parties, il prend diuerses couleurs telles quelles les ont. De cela nous colligeons, que la matiere qui est sanguinolente n'est pas bonne d'autant quelle n'est pas bien alteree, ne cuite, & celle qui est verte, noircissante ou d'autres couleurs, est toujours mauuaise, pource que telle matiere signifie toujours, grande chaleur, & aduision aux humeurs, & en la partie apostemee & vlcerée.

Secondement elle doit estre legere & egale, pource qu'estant telle, elle signifie quelle est parfaitement alteree & cuite, par toutes les parties, & quelle a vne substance moyenne, qui n'est ny fort grosse ny beau-

corp tenue : car celle qui est fort tenue & liquide , se dira plustost sanie & icores que bonne matiere : celles d'ailleurs qui est beaucoup grosse , n'est pas encore bien cuitte , ainsi que nous le voyons aux Atheromes, Steatomes , Melicerides , Loupes & autres thumeurs. Il est vray que quelque matiere s'incrasse aussi par nostre faute, pource que icelle estant engendree en quelque abesse, nous ne la tirons pas , ains nous la laissons la, au moyen dequoy la plus subtile partie se vient à resoudre , & la plus grosse demeure. Davantage il conuient quelle ne soit n'y fort grosse n'y fort legere, & quelle aye la couleur blanche, pource que telle est toujours bonne, comme nous lisons en Gal. & en Celse. Au reste ceste matiere doit auoir tant soit peu de mau-  
*Lin. 4. de*  
*victe ra-*  
 uaise odeur, parce quelle se fait du *tionne in*  
 sang demi pourri qui est desia excre-  
*acutis.*  
 ment, & tous les excremens qui se *Lin. 2.*  
 separent de quelque coction, ont *chap. 8.*  
 quelque mauuaise odeur s'ils sont humides. Parquoy si la matiere est de mauuaise odeur, c'est mauuais signe, pource que cela denote grande putrefaction aux humeurs, & parties

malades, & peu de vigueur, & de force de la chaleur naturelle en la partie ou elle se fait: & quand elle ne sent rien, c'est signe quelle n'est encore bien cuite, & pour ceste cause, dit Gal. au premier liure des fiebures, il conuient que les excremens tels qu'est la sueur, l'urine, les feces & bourbes ou matieres qui s'engendrent aux playes, vlceres & abscesses ayent quelque mauuaise odeur, & tant moins ils sentent mal il est meilleur, pource qu'il signifie moins de putrefaction au sang & aux humeurs, plus de vigueur & de force en la chaleur naturelle.

Finallement la quantité de la matiere, doit correspondre à la grandeur de la playe & vlcere: car aux grandes, il y faut quantité de matiere & aux petites peu.

Icy quelques vns demandent, qui est la cause, que quand il s'engendre de la matiere aux playes & vlceres, la douleur n'y la fiebure ne s'augmente, ainsi qu'il aduient aux apostemes, comme dit Hippocrate, ie dis que la cause est, pource que aux apostemes, l'humeur est inculqué & amassé, en vne partie, lequel pour sa

liu. 2.

les Aph.

mi. 47.

quantité l'altere seulement peu à peu & le conuertist en matiere, à raison dequoy les vapeurs qui s'esleuent de ceste coction, ne se peuuent biē exaler, n'y resoudre, ains demeurent la, d'ou se respendant par les arteres iusques au cœur, enflamment & alterēt la chaleur naturelle & causent la fiebure : & d'auantage, parce que au deloger de la partie, ces vapeurs sont pleines d'acrimonie, & de mordacité elles piquent & mordiquent les nerfs & partie sensibles par ou elles passent & font rigueur: Tous lesquels accidens n'arriuent point aux vlcères, & ce pour trois causes.

La premiere, pource que les vapeurs qui s'esleuent de la matiere & humeurs qui sont en elles, s'esuantillent euacuent & resoluent aussi tost.

La 2. pource que aux vlcères le sang demi pourri, duquel s'engēdre le pus ou matiere, est en petite quantité, & n'aist d'une petite cause, comme dit Gal. Or de petites causes, comme *Liv. 4. de* dit Arist. il ne se peut produire grand *la metho.* effect, & notamment telle qu'est la *Au me-* fiebure, & pourtant aux petites inflā- *theors liv.* mations, bien quelles vienēt à suppu- 4.

rer, il n'y a ne tigeur, ne fiebure, sinõ  
quelles soyent en parties beaucoup  
nerueuses, ou que l'humeur soit biẽ  
acte & mordicant.

La troisieme, c'est pource que aux  
vlcères, la matiere se fait peu à peu  
ainsi cõme aux inflammations pitui-  
reuses & melancoliques, & les alte-  
rations & mutations qui se font peu  
à peu, ne font ne fiebure ne douleur,  
pource que la douleur se fait quand  
subitement & en vn moment les  
parties s'alterent, & meuuẽt de l'ha-  
bitude naturelle, & praternaturelle:  
d'abondant quelqu'un pourra enco-  
re dire que la matiere des vlcères ne  
se peut engendrer de sang alteré n'y  
demi corrompu, d'autant que le sang  
qui arriue à l'vlcere, est bon & loüa-  
ble, lequel vient substantier & dõner  
nourriture à la partie; à cela ie dis que  
encore qu'il soit vray que le sang qui  
arriue à la partie vlceree, est bon &  
loüable, que toutesfois à raison de  
l'interperie & mauuaise disposition  
qui est en icelle, incontĩnẽt quelque  
partie d'elle s'altere & dispose à pu-  
trẽfaction, & de ceste-cy est fait e la  
matiere Le surplus ne se pourrist pas  
ains se cuist & conuertist à substantier

la partie & à la nourrir. Outre cela, on trouue souuent d'autres excremens aux vlcères, comme escorces & escames, lesquels ne se distinguent selon l'essence, que à raison du plus ou du moins.

Les escames sont certaines superfluites dures comme escailles de poissons qui se trouuent aux labies, & enuiron de l'ulcere, lesquelles se font de mauuaises humeurs, & nitreuses qui y arriuent. Or les excremens de ceste qualité sont tousiours mauuais, pource qu'ils signifient qu'il y a vne intemperie seiche à l'ulcere.

Les escorces sont pareillement certaines escames, ou escailles plus seiches que celles qui se trouuent souuent aux vlcères chancreuxes & yeroliques, & celles-cy sont aussi mauuaises, pource qu'elles signifient grande chaleur & adustion aux humeurs, & partie vlcérée: aussi ont-elles accoustumé de se trouuer aux vlcères sordides & putrides, qui sont demeurée de quelque carboncle, lesquelles denotēt la grande chaleur & siccité, qui est restée de l'inflammation passée, & laquelle il faut pre-

merement corriger, autrement il  
 mais on ne viendra à la curation de  
 l'ulcere; *omnis enim, et solvitur enim  
 nihil est in alio, et omnis est*

### DES SIGNES.

*ob tollit* **C** H A P I T R E I I I. *et in*  
*et id est* Les signes par lesquels on con-  
 noist les ulcères sont deux, ge-  
 neraux & particuliers; des generaux  
 nous en traiterons icy, & des parti-  
 culiers en chacun chapitre. Les ul-  
 ceres sont recognus, tant par la veüe  
 que par le toucher. Ce seroit chose  
 du tout superflue d'apporter des si-  
 gnes pour les cognoistre, d'autant que  
 apres auoir ouuert vne aposteme ou  
 abscess, de la en apres elle se doit trai-  
 cter comme ulcere; de mesme aux  
 playes, car desqu'en icelles il se trou-  
 ue plus de matiere qu'il n'en con-  
 uient, ou quelques mauuaises dispo-  
 sitions, comme intemperie, fardie,  
 hycors, ou putrefactio de plus qu'il  
 n'en appartient à la nature de la playe;  
 soit qu'elles pechent en quantité ou  
 mauuaise qualité, telle solution de  
 continuité se doit guerir comme ul-  
 cere.

cere. Je ſçay bien qu'aucuns tiennent que pour faire q'une ſolutiō de continuité ſoit dite vlcere, qu'il ſuffit que ſes deux extremens tenuē & craſſe ſ'y rencontrent: & qu'il n'eſt point neceſſaire qu'il y aye beaucoup d'extremens pechant en quantité, ou en mauuaſe qualité: Aquoy ie diſ, que quant la playe ou exiture paſſe en vlcere, il ſe trouue intemperie en la partie malade, laquelle ſe faiſt ou à raiſon de l'air, ou à raiſon des medicamens qu'on met à l'ulcere: ou à cauſe des extremens & mauuaſes humeurs, qui ſ'amalſent en icelle, & pour raiſon de ceſte intemperie ſes deux extremens ſ'engendrent en plus grande quantité & ayant auſſi plus de mauuaſe qualité que ceux qui ſe trouuent aux playes, & partant en tel cas, telle ſolution de continuité ſera vlcere.

## DES PRONOSTIQUE

### CHAP. II II.

**I**nous conſiderons la nature & eſſence de l'ulcere, & les parties

E

ou coustumierement ils se troquent, nous pourrons apporter plusieurs prognostiqs tirez d'Hipp. Gal. & autres Docteurs, tous lesquels afin qu'ils soyent mieux entendus, nous pourrōs reduire a six. Le premier est d'Hipp. qui dit, que quand les poils qui sont autour des ylceres sont tumbéz, ou tumbent, c'est mauuais signe:

*Liv. 6.* Ces mesmes paroles, escrit Gal. Or  
*Aph. scē* pour entendre ceste sentence, nous  
*4.* debuons sçauoir, que bien que les  
*Liv. 4. de* poils ne sont partie du corps pource  
*la metho.* qu'ils n'ont point de faculté naturel-  
*chap. 5.* le, ny n'ont vie ainsi que les parties,  
 ioint, qu'ils ont esté creés pour orne-  
 ment & beauté du corps humain:  
 toutesfois, quant en quelque mala-  
 die, comme en la lepre, morfee &  
 verolle, ils tumbent & ce perdent,  
 les malades pour ne se voir defigu-  
 rés, mettent grand soin & diligence à  
 procurer que ceux qui sont restez  
 ne paracheuent de choir, & que ceux  
 qui manquent reuiēent, ou renaîs-  
 sent. Les poils de la teste, & des au-  
 tres parties peuent choir pour plu-  
 sieurs causes, lesquelles se peuent  
 reduire à trois. La premiete par fau-  
 te d'aliment & nourriture, comme il

se voit aux vieillards & chauues, lequel accidant en tel cas est incurable, & de cetuy-cy nous n'en parlons point icy.

D'autresfois, ils tombent, pour-ce que entre cuir & chair, il s'y met certaines mauuaises humeurs corrompues, lesquelles si elles sont flegmatiques ou aqueuses, ramolissent de telle façon les pores du cuir, ou les poils sont fichez & les opilent de telle sorte, qu'ils ne laissent sortir les excremens de la troisieme cœction, desquels auparauât ils se substantoyent, & ainsi ceux qui sôt amolis à la peau, ne se peuuent substantier qui fait qu'incontinēt ils tūbent, & que d'autres ny peuuent reuenir d'autāt qu'il n'arriue plus là, de xcremēs de la troisieme cœtiō, desquels ils se faisoier. Tiercement ils rumbent, pource qu'en leur racine, il se met certaines humeurs mordicantes & corrosiues lesquelles au moyen de leur acrimonie & mauuaise qualité corrodēt leur racine, laquelle corrodēe & corropuē ils tumbent facilement: de maniere que quant les poils qui sont autour de l'vlcere rumbent c'est mauuais signe, pource qu'il signifie grande a-

E ij

bon dance d'humeurs malignes, acres pourries, & pituiteuses, lesquelles si tout premierement elles ne sont euacuées par purgatio & saignée, iamaïs tel vlcere ne guerira, ny les cheueux ne renaistroyent; & quāt ils seroiet cheusyne fois, & qu'ils viendroyent à renaistre, cest bon signe; pource que cela signifie les susdites humeurs estre desia euacuées, & qu'il arriue à la partie du bon sang & nourriture, ce qui denore que l'vlcere se guerira bien tost.

Le second prognostiq est aussi d'Hipp. qui dit que les vlcères qui se font aux hidropiques, sont difficiles à guerir. L'hidropisie n'est autre chose qu'un accident aqueux d'autāt qu'en toute les especes d'hidropisie, qui sont trois, Timpanites, Ascites, & Anasarca. Il s'engēdre du sāt aqueux & pituiteux quoy qu'en l'une il soit plus, & en l'autre moins. Cet accident se faiēt selon Gal. parce que le foye est froid, à raison de laquelle frigidité, au lieu d'engendrer de bon sang, il l'engendre aqueux, & iacoit qu'en toutes les especes d'hidropisie il se peut faire des vlcères, toutesfois ils se font principalement en la troi-

*Liu. 3. des causes des accidents, chap. 2. au 5. lieux as. fes. chap. 6*

mesme espee, qui est l'Anasarca, ou l'Encophlexmatia; d'autant qu'il se trouue en ceste cy, vne humidité pourrie, & tant soit peu salée, laquelle se metant entre cuir & chair, à de coustume de faire des petites vessies, lesquelles apres estre ouuertes, demeurent vlcères. Il se peut aussi faire pour d'autres causes vlcères aux hidropiques; mais de quelque sorte, maniere ou cause qu'ils se fassent en tous hidropiques, la curation en est fort difficile: car comme dit Hippocrates liures des vlcères, nul vlcère ne se peut guerir, sinon que premierement, l'humidité qui luy arriue soit consumée; & aux hidropiques, il y en a si grande quantité qui arriuent à la partie vlcérée, que à peine trouue-on des medicamens qui la peuuent consumer & desseicher, & partant tels vlcères sont de difficile curation tellement que si l'hidropisie n'est guérie premierement, il est impossible que l'vlcère se guerisse. Pour ceste mesme raison, les vlcères des vieillards sont difficiles & rebelles à guerir, nō pource qu'ils sont

*Liv. 2.  
des répor.*

hidropiques, ains pource qu'il y a en eux grãde quantité d'humeurs cruds & pituiteus, comme l'experience le montre, & Gal. nous l'enseigne. Ainsi nous voyons que leurs vlceres sont pleines de grosses humeurs qui sont crus non seulement, à raison de l'imbecilité & debilité de la chaleur naturelle de la partie vlceree: Mais aussi au moyen de l'imbecillité du foye, & pourtant pour les guerir il est necessaire de les euacuer ce qui en eux est impossible à faire, principalement en ceux qui sont en eage decrepit, d'autant qu'à raison du peu de chaleur naturelle qu'ils ont au foye le sang pituiteus s'engendre plus humide & en plus grãde quantité qu'il n'est necessaire, lequel arrivant à l'ulcere, en empesche totalement la curation. Aussi quand les vlceres se trouvent en des personnes qui ont mauuaise couleur, ou ont la verrolle, ils sont difficiles à guerir: d'autant que ceux là, comme dit Guid. ont le foye vicié & pour ceste cause au lieu d'engēdrer du sang bon & loüable, ils en engēdrent de mauuais, viciéux, & corrompu, lequel n'est seulement de mauuaise nourri-

ture aux mēbres & parties du corps, mais encore, empesche-il la curation de l'ulcere. Le troisiēme est encore d'Hipp. qu'il dit que les vlcères d'un an, ou de plus sont difficiles à guerir, laquelle sentence Gal. interpretant dit les vlcères estre de difficile curation pour trois causes ou pour l'une d'icelles. La premiere au subiet qu'il arriue aux vlcères, certaines humeurs vicieuses lesquelles le rendēt fordide, putride virulent, & corroif & empeschent la curation.

*Au 6.  
des Aph.  
sent. 45.*

La seconde à raison de certaine intemperie introduite en la partie vlcérée, laquelle si premieremēt on ne la corrige, empesche que jamais l'ulcere puisse estre guerie.

La troisiēme à cause de la carie en los qui est au dessous de l'ulcere.

La pluspart de ces vlcères ont de coustume de ce faire d'humeurs gros, lesquelles se pourrissant en quelque tumeur, sans douleur, ny autres accidens, vont corodant la chair, puis apres los, comme nous voyons chaque iour, en ceux qui ont sur les os de l'espine, & autres parties, certaines thumeurs goumeuses, & nodosites veroliques ainsi que

E iij

in. de la  
ve. elle.

escrit doctement Falope & plusieurs autres, desquelles pour estre indolentes on n'en fait estat, ains les supporte-on vn long temps sans les montrer aux Medecins, & aux Chirurgiens, tellement que quand ceux qui ont telles tumeurs viennent entre nos mains. & que nous trouuons grande carie en los, il est necessaire que ce qui au commencement estoit facile à guerir, soit manifestement difficile, veu qu'il nous faut cauteriser los, pour separer le bon du mauuais. Hip. dit encore, que quant les vlceres sont de long temps, biē qu'ils soient faicts apres quelque tumeur, ou apres quelque vlcere fagedenique, auquel non seulement le cuir mais encore la chair qui est au dessous se va consumant s'il passent vn an, il est necessaire que l'os soit pourry, ioint que l'humeur peut estre si corrompu, & en si grande quantité, que auant vn an, il se fera carie en los, pource que la continuelle fluxiō de l'humeur, se va peu à peu alterāt & corompant: & ainsi pour les guerir, il faut oster toute la carie, comme nous dirons en son chapitre. De plus Hippocrates dict que les cicatrices

qui demeurent de ces vlcres sont caues & profondes, & avec raison d'autant que les medicamens qui s'appliquent pour consumer la carie, que les matieres hicroeuses & excremens qui estoient en telle vlcere, sont fort desseichans, & lesquels consumant & desseichant quelque portion de l'humidité du sang qui y vient pour donner nourriture aux labies de l'ulcere, laquelle consumée engendre yne chair calleuse & dure, & quant cela se fait les cicatrices demeurent ainsi caues & profondes, a quoy aussi aide la cavité qui demeure en l'os apres que la carie est ostee laquelle ce doit emplir du pore sarcoide bien que la vraye cause des cicatrices caues, sont les medicamens fort seics que nous y metons.

Le quatriesme est du mesme Hipp. en son liure des vlcres, & en celuy des playes, de teste comme aussi Galien en fait mention ou ils disent, que les vlcres qui sont rondes sont fort difficiles à guerir, plusieurs ont rapporté la cause de leur difficile curation au nombre des accidens qu'ils amènent comme douleur,

*Lin. 4. de  
la metho.  
chap. 5.  
quasi a la  
fin.*

58  
inflammation intēperie seiche, & autres semblables : lesquelles raisons ne me peuuent contenter, parce que quant ils n'ameneroyent aucuns accidens, i'estime que la seule figure ronde les faict de difficile curation, d'autres disent que s'ils sont difficiles c'est pource que quelque vlcere ou playe que ce soit qui se doit vnir, & guerir, telle vnion se doit faire moyennant les fibres charneux qui tiennent à la partie vlcerée, & comme en nostre corps il n'ya point de fibres ronds, c'est de là que les playes & vlceres qui ont ceste figure sōt si malaises à guerir, pource qu'il n'y a point de fibres charnus ronds, avec lesquels la cavité ronde de l'vlcere se puisse emplir de chair. Ceste raisō aussi pour n'estre conforme à Hipp. ne à Gal. ne nous plaist pource que encore qu'il y eust des fibres charneux ronds, ces vlceres seroient toujours de difficile curatiō. Ainsi dōc ie dis, que la vraye cause pourquoy elles sont si difficiles à guerir, c'est, pource que les labies sont esloignez & separez l'un de l'autre, & que toute vnion se faict par appōchement des labies, au moyen dequoy les vl-

ceres ronds sont fort difficiles à guerir : car il est tres certain que les choses qui sont beaucoup separées, sont plus longues à tenir, que celles qui sont proches ; & cecy est la vraye cause, pourquoy les vlcres ronds sont si difficiles à guerir. Guid. Tag. *En sa glo-* & plusieurs autres, disent de plus *fe & en* qu'aux petits enfans ces vlcres sont *ces com-* mortels fragoſe & Valles, disent que *ment. en* la raison pourquoy ils tuent les enfans *ce lieu.* est pource qu'ils ne peuuent souffrir les douleurs, ny la cure, dautant que pour les guerir il les faut faire de figure longitudinale, & ce avec l'operation manuelle laquelle est fort douloureuse, ce qu'ils ne peuuent endurer & ainsi ils meurent : & ce qui est de plus, c'est qu'on attribue ceste faulſe interpretation à Gal. lequel n'a iamais dit telle chose, ny là ny ailleurs. La cause donc pourquoy ces vlcres aux enfans sont mortels, est dautant que tout vlcere demande dexſicatiō, & que si les excremens & humeurs qui se trouuent en iceluy ne sont deſſeichez iamais elle ne se guerira, & ceste dexſicatiō aux enfans pour auoir grande quantité d'excremens, humides ne se peut faire.

*Lin. 6.  
Aph. co-  
me. 18.*

Or ont ils quantité dexcremens, pource que ils sont gloutons & grâds mangeurs. Et pourtant non seulement tels vlceres sont difficiles à guerir en eux, mais aussi tout autre vlcere que ce soit. Et est à noter, que quâr Guid. dit que les vlceres ronds tuent les enfans: il ne veut pas dire tuer absolument en telle façon que ceux qui auront des vlceres ronds en doiuent mourir: pource que suiuant Hipp. & Gal. en plusieurs lieux ce nō lathale qui veut dire mort se prent quelquefois pour absolument mortel, comme pour exemple, nous difons que les playes qui penetrent iusques au ventricule du cerueau, ou au cœur sont totalement mortelles, pource qu'elles tuent tousiours: autrefois aussi lathale veut dire le mesme que nial, & en ceste seconde significatiō, il doit estre pris icy, selon que le prêt Hipp. & Gal. aux aphorismes en plusieurs lieux.

*Lin. 5.  
chap. 6.*

De tout ce que dessus il se peut entendre facilement cōbien ces vlceres sont de difficile curation: & que pour les guerir, il nous faut de necessité faire ce que veut Hipp. en son liure des vlceres, & Celse & Gal. sçauoir

est de leur donner figure longirudi- *Lin. 4. de*  
 nale ce que nous pouuons faire avec *la metho.*  
 cautheres & rasouers. *chap. 5.*  
 Le cinquiesme est d'Hipp. & Gal. *Lin. 5.*  
 ou ils disent que quand aux vlcères *des Aph.*  
 il suruient quelques tumeurs, infla- *sc. 65.*  
 mations, & apostemes lesquelles dis-  
 paroissent subirement sans que la  
 saignée, ny la purgation aye précédé,  
 cest mauvais signe: pource qu'il sur-  
 uendra au malade spasme, douleur  
 de costé, frenesie, ou grand flux de  
 ventre. Or les tumeurs & enfures  
 qui se font en quelque partie, dispa-  
 roissent soudain pour deux causes,  
 Ou pour estre l'humeur en telle  
 quantité que la nature ne le peut  
 merte dehors: Ou pour estre la na-  
 ture si foible & debille, quelle ne  
 peut ieter les mauuaises humeurs, du  
 dedans au dehors, & est certain, que  
 si les dites humeurs imbibent les nerfs,  
 ils causeront spasme, & si elles arriuent  
 à la partie interne du costé, comme  
 aussi si elles sont à la teste, & enfla-  
 ment les membranes, & le cerueau,  
 causeront phrenesie, & si elles arri-  
 uent par les veines meseraiques aux  
 intestins, causeront vn grand flux de  
 ventre, & autres accidens. De là  
 quelques vns pourront colliger: qu'il

seroit bñ qu'il suruient inflammatio  
à la partie vlcérée comme aussi thum-  
neur pourueu qu'elle continuast  
quelques iours. A cela ie dis que ce  
n'est pas vn bon signe, ains tres mau-  
uais quant il suruiet aux vlcères in-  
flammation, comme ont bien noté  
*Aph. 7. Hipp. & Gal. Premièrement à raisō*  
*sent. 21.* qu'elles empeschent la curation: se-  
condement pource que cela demon-  
tre qu'il y a quantité de sang, & mau-  
uaises humeurs dans les veines, le-  
quels s'il n'est premierement euacué  
empesche la curation de l'ulcere:  
Toutesfois quand l'inflammation,  
ou thumeur viendroit à l'ulcere,  
il vaudroit mieux qu'elle continuast,  
que non pas qu'elle disparut incon-  
tinent, & que l'humeur retournast  
au dedans, pour crainte que les ac-  
cidans susdits ne suruiennent. De là  
nous colligeons, que cest vn mauvais  
signe que l'ulcere soit sec, & qu'il  
n'apparoisse en iceluy telle quantité  
de matiere que sa grandeur deuroit  
auoir, principalement quāt il est aux  
iointures, ou proches d'icelles, & en  
*Chap. ge- partie nerueuse comme dit Deuigo.*  
*neral des C'est aussi vn mauvais signe, quant*  
*Ulcères.* apres estre incarnée, au temps de la

cicatrice, ceste chair se vient à consumer & l'ulcere à se renouueller: d'autant que facilement il degenerera en fistulle. Et afin que cela s'entende mieux, nous deuons sçauoir que la chair qui s'engendre en l'ulcere, est quelquefois bonne: telle qu'est celle qui s'engendre apres qu'il est bien abstergé & mûdifié, en la cavitè, sans qu'il y aye aux labies, ny fluxion d'humeur, ny thument, ny intemperie, ains que la chair qui y est engendrée ressemble en couleur fibres & temperament à celle qui estoit perdue. Autrefois elle est mauuaise, comme lors qu'elle s'engendre auant que l'ulcere soit bien mundifiée ou que la fluxion qui luy arriue soit separée, & que les accidens soyent corrigez, ou que la carie qui est en los (si elle y est) soit ostée, veu que n'ayant ny consistence n'y fondement elle se corrompt facilement, tant pour estre mauuaise que pour la quantité des excremens qui se trouuent au dessous, lesquels s'imbibent dans les muscles, font le plus souvent vn sinus, principalement si c'est vn humeur verolique & cecy est la cause comme disent Musa & Falope qu'en

*Liv. de morbo gallico.*

plusieurs vlceres veroliques, & principalement en l'vlcere lachrymal ou grand quantus de l'œil: ostant la chair superflue, aussi tost se decouure fistulé avec vn ou plusieurs ~~saies~~ *Sinais*.

*Lin. des  
prognosti.  
sent. 22.*

Le sixiesme est aussi d'Hipp. disant que quant les vlceres se font auant ou apres quelque maladie, si le malade doit mourir, les labies de l'vlcere viennent liuides, qui est la mesme chose que plombée, & l'vlcere est sec, & quant tel malade est proche de la mort, lesdites labies viennent noires & seiches. Et faut sçauoir que ces accidens, & mauuaise couleur ne viendront point de cause externe ains de cause interne: Car des qu'ils se font de cause externe, comme du froid, de l'air ou d'autre cause, ils se corrigent facilement. Dauantage il est aussi à noter que ces accidēs n'arriuent pas à tous les vlceres, ains à ceux qui sont grands & qui se font de mauuaises humeurs visqueuses, & est certain que si quelqu'un à vn vlcere & qu'il luy vienne quelque maladie aiguë, qui apporte la mort du malade, il se remarquera que  
auant

auant qu'ils meurent les labies de  
 l'vlcere paroistront d'une couleur  
 plombine, voire du tout noires,  
 d'autant que comme la partie vlcere  
 est plus debille & foible que les  
 autres en ce lieu là, aussi plustost  
 qu'aux autres parties se commen  
 cera la suffocation de la chaleur na  
 turelle, laquelle estant suffoquée,  
 icelle partie demeurera noire, Ga  
 lien dict de plus, que quand les la  
 bies des vlcères, ou leur cavitè  
 sont fort seiches cest mauvais signe.  
 Quant aux causes pour lesquelles  
 les vlcères viennent secs, elles ce  
 deduiront lors que nous traite  
 rons de l'vlcere avec intemperie.  
 Il nous suffira de sçauoir icy seule  
 ment que quant les labies sont sei  
 ches & fleties, comme chair sa  
 lee, & qu'en la cavitè il se trouue  
 comme certaine matiere hicroeu  
 ses, & certaines humiditez de cou  
 leur de cendre, ou noircissante,  
 cest vn mauvais signe comme dict  
 le mesme Hippocrates au liure des *Liv. de la*  
 playes de teste, & autres lieux: & *cis in ho-*  
 ce signe est en telle sorte mauvais *mine.*  
 que peu en elchapent.

Quelqu'un pourra demander icy, pourquoy cest vn si mauuais signe quand les labies des vlceres sont seiches puis que Hipp. commande que les vlceres soient gueries avec des medicamens desseichans, ie dis que quand les vlceres sont secs sans cause manifeste, cest mauuais signe, pour les raisons susdites. Toutesfois lors qu'ils sont moderement desseichez ou avec peu d'humidité, à rason des medicamens desseichans que nous auons appliqué, c'est bon signe: pour ce que cela denote que les medicamens font bien leur operation, & que la chaleur naturelle de la partie est bonne. Car pour dire vn vlcere chensiner bien on y doit trouuer deux excremens l'un tenu & l'autre crasse, & iceux s'y rencontrant nous en iugerons bien, pource qu'ils signifient que la chaleur naturelle de la partie est robuste, & bonne, puis qu'elle cuit le sang qui leur vient pour son nourrissement & en separe les excremens. C'est aussi vn bon signe, quant aux vlceres il se trouue de bonne matiere blanche, legere, esgalle, & avec vn peu de mauuaise odeur: car telle matiere signifie sante

au malade. Dauantage aucun mal ne peut arriuer au malade qui est blessé ou vlcéré, quand en ces playes ou vlcères, il se trouue de bonne matiere ainsi que dit Gal. Mais si la matiere estoit plombée, ou verte cest mauvais signe, pource que telle matiere nous denote qu'il y a grande chaleur & adustion aux humeurs, & intemperie chaude en la partie vlcérée: & par consequent, cela montre que le malade est en notable peril. Cest aussi mauvais signe, quant la matiere est de mauuaise odeur, & fœtide, pource que cela nous tesmoigne y auoir grande putrefaction aux humeurs & partie vlcérée, laquelle si premier elle n'est euacuée, iamais l'ulcere ne se guerira, ny le malade sera sain.

Lin. 5.  
Aph. comment. 22.

## DE LA CYRATION DES VLCERES.

### CHAP. V.

**¶** La nature de Vlcere & son essence estant declarée, comme aussi ses causes, signes & prognosti-

F ij

*Lin. 3. de  
la meib.*

*Lin. des  
ulceres.*

*Lin. 4.  
de la me-  
thode c. 5.*

*l. 5. des  
simples.*

ques, il nous reste de traiter de la cura-  
tion: Mais afin que nous les sçachiõs  
guerir, nous deuons sçauoir que des  
ulceres cõme dit Gal. lequel est hu-  
mide, Deuigo Guid. Tagaut & de tout  
le reste des autres Docteurs, il y en a  
deux especes, ou differences, les vnes  
sõt simples les autres cõposees, ceux  
là se disent simples lesquelles ne des-  
pendent d'aucune cause efficiente,  
& qui ne sont compliquees avec au-  
cuns accidens, tels demandent, que  
incontinent l'on y applique des me-  
dicamens desseichans: d'autant que  
comme la playe simple demande v-  
nion au semblable l'ulcere en tant  
que ulcere demande deslication,  
comme dit Hipp. & Gal. & routes-  
fois en tous ulceres, on ne doit ap-  
pliquer mesmes medicamens dessei-  
chans comme luy mesme nous en  
aduertiist. Et la raison est, qu'aux vl-  
ceres de proprieté oculte on y doit  
appliquer des medicamens plus des-  
seichans, qu'aux putrides & fordides,  
& en ceux cy plus qu'aux virulentes  
& corrosiues. Ceux là se dirõt ulceres  
composees, qui sont cõpliquees avec  
les causes efficientes, dequoy ils se  
font, ou avec quelque accident, ou

quelque maladie, laquelle totalemēt  
 en empesche la curation. Et ceux-cy  
 ne se peuuent guerir en aucune faço  
 si premierement la cause efficiente  
 dequoy ils sont faits, ou l'accident  
 qu'ils ont n'est osté, comme tres  
 doctement enseigne Gal. Cela donc  
 bien entendu ie dis, qu'en la curation  
 des vlcères on doit faire quatre cho-  
 ses. La premiere ordonner la forme  
 de viure au malade. La seconde  
 euacuer la matiere antecedente. La  
 troisieme guerir l'ulcere. La  
 quatrieme corriger les accidens.  
 Et d'autant que cela importe beau-  
 coup, il conient que nous declarations  
 chacune d'icelles selon son ordre.

La premiere intention, ou la pre-  
 miere chose que l'on doit faire aux  
 maladies pour les biē guerir, & cōme  
 il conient, cest prescrire la forme de  
 viure au malade comme dit Gal. qui  
 est comme s'il disoit: que la premiere  
 chose que l'on doit faire cest d'ordō-  
 ner vn bō regime de viure au malade  
 en toutes les choses, nō naturelles, &  
 ces annexes, principalemēt au boire  
 & māger: d'autāt que ces deux choses  
 meinent plus les humeurs que les  
 autres. Et affin que cela se face avec

*l. 4. de la  
 cōpos. des  
 medic. se-  
 lon les gē-  
 res chap. 1.  
 Et au 4.  
 de la me-  
 thode. c. 4.*

*Liv. 2. de  
 vlt. ra-  
 tione in  
 moribus  
 acutis.*

Liv. 1.  
Aph. co-  
ment. 12.

methode, on doit considerer la nature de l'ulcere qu'on veut guerir: comme aussi, il est necessaire d'avoir soin des trois choses que veut Gal. qui sont premierement l'estat de la maladie & l'humeur dequoy elle se fait, le second les forces du malade, le troisieme noter les periodes & acerbations de la maladie. Quant à l'ordre de vie que l'on doit tenir en chascun ulcere il se verra en chascun chapitre. Nous devons sçavoir icy seulement à parler en general que tous legumes, comme lentilles, febues naueaux, chous, &c. sont fort dangereuses. Les choses acres comme aux oignons, chair salees, poissons salez, oliues, fromage, vin vieil & subtil, & autres choses semblables, dautant que de toutes ces choses il s'engendre de mauvaïse humeurs, adustes, acres, & corrosives: principalement si le foye du malade à quelque intemperie chaude: lesquelles humeurs, non seulement alterent l'ulcere, mais encore causent fiebure, & autres choses nuisibles à la curation. Le trop dormir, l'exercice imoderé, les passions de l'ame sont aussi fort dangereuses, il mangera sa

chair avec farine d'orge bourraches  
& laictues s'il est pauvre, & s'il est  
riche vn poulet avec le mouton &  
farine d'orge : car l'eau d'icelle & la  
pûsane sont fort propres pour guerir  
les maladies qui se font d'humeurs  
chauds, & pour corriger les intem-  
peries chaudes du foye & de l'estho-  
mac, & pour temperer l'acrimonie  
des humeurs comme Gal. l'enseigne  
clairement en plusieurs lieux le vin  
doit estre beu bien trempé, le souper  
doit estre leger, comme d'une con-  
fiture ou d'un œuf, passé par l'eau, il  
aura soin que son ventre soit obeis-  
sant à l'euacuation ou par nature ou  
par art.

*l. de vlti-  
ratio. in  
acutis Co-  
alim.*

La seconde intention, est d'euacuer  
la matiere antecedante, qui est l'hu-  
meur qui arrive à l'ulcere & par-  
ties circonuolines. Ce qui se fera a-  
vec medicamens diuersifs, dits au-  
trement reuulsifs lesquels comme l. de lex-  
escrit Gal. detournent & diuertissent  
l'humeur qui arrive à la partie mala-  
de, & afin que cela soit mieux en-  
tendu, d'autant que cest vne chose  
qui importe beaucoup nous deuons  
sçauoir que chascune euacuation que  
ordonne le Medecin au Chirurgien

*l. de lex-  
escrit Gal. detournent & diuertissent  
l'humeur qui arrive à la partie mala-  
de, & afin que cela soit mieux en-  
tendu, d'autant que cest vne chose  
qui importe beaucoup nous deuons  
sçauoir que chascune euacuation que  
ordonne le Medecin au Chirurgien*

ce faict pour trois causes ou pour l'vne d'icelles ainsi que dit Gal: au meisme liure, sçavoir est ou pour diuertir ou pour deriuer ou pour euacuer. La reuulsion ce doit aux humeurs fluës: & pourtant au commencement de toutes les maladies soit inflammatio, fiebres, vlceres ou autres qui ont necessité de la saignée ou autres remedes, nous saignons pour faire la reuulsion & empescher que l'humeur qui arriue à la partie ny arriue plus, parce que la continuité causeroit cangrene ou autres accidens, lesquels feroient mourir le malade. Gal. commande que ceste reuulsion se face de la partie oposite & contraire à la maladie, comme si l'inflammatio est au pied droit la saignée se fera à la basilique partie droite & si cest au bras droit elle se fera de la basilique gauche: & si au visage partie droite, de la cephalique dextre, & ainsi des autres parties. Et faut sçavoir que toute sorte d'euacuation qui se faict par reuulsion, se doit faire de la veine qui garde la rectitude & communication avec la partie malade, car par ce moyen la reuulsion & euacuation se fera meilleure.

Il con-

Il conuient aussi ſçauoir que ſelon Gal & les autres Docteurs, il y a en noſtre corps, quatre ſorte de contrarietez, les parties du dedās ſont dites contraire à celles de dehors, & ainſi aux douleurs de coſté, ſaignat la baſilique de la meſme partie, no us faiſons la reuulſion & euacuation de l'humour qui arriuent à la pleurre, & partie malade, comme dit Gal: le meſme ſe faiet quand la douleur eſt du coſté gauche. De là eſt entendu l'erreut d'Auicene, & de ceux de ſa ſecte, leſquels aux douleurs du coſté droict, ſaignoient de la baſilique ſextre, & à celles du coſté gauche de la baſilique dextre: Et ainſi au lieu d'euacuer l'humour peccant ils euacuoient le bon, & naturel: d'ou il ſ'enſuiuoit preſque touſiours la mort du malade.

Secondement les parties du haut ſe diſent contraire à celles du bas, & celles du bas à celles du haut: de ceste reuulſion parloient Hipp. & Gal. quant ils diſoient, ſi la femme qui iette du ſang par la bouche, eſt purgation, ou menſtrues ordinaires luy ſurnient ceſt ſigne de la guerſon de ſon vomiffement du

nous la deuons diuertir par les narri-  
nes, afin qu'il ne se face aucune playe  
au gosier; ou afin que le malade ne  
viennne phthisic, puis qu'il meure, le  
mesme dit Hipp. & Gal. au commē-  
taire.

- l. 6. des* Nous deriuons aussi, quant nous  
*epid. part.* euacuons & diuertissons par medi-  
*2. sent. 7.* cament les humeurs qui au parauant  
*8.* s'euacuoient par le vètre ou par l'vri-  
ne, lesquels caufoient chaleur & ar-  
deur d'vrine, au commencement des  
vlcères, apostemes, & autres mala-  
dies faictes par fluxion d'humeur,  
nous saignons pour faire reuulsion  
& pour euacuer, & aussi il est bon  
que l'on face la saignée de la partie  
contraite, & de la veine suiuant la  
rectitude de la partie malade, d'autāt  
que de ceste façon nous faisons re-  
uulsion, & euacuons l'humeur qui  
arriue à la partie vlceree. Je scay bien  
*quatre* que quelqu'un peut demander si les  
*temps des* vlcères ont quatre temps, cōme les  
*vlcères.* autres maladies: & si ils les ont, com-  
ment se pourront ils connoistre, en  
*l. 9. de la* cela ie responds que les vlcères ont  
*compos.* quatre temps & de cela fait mē ion  
*de. medi.* Gal. qui sont commencement, au-  
*ramēs se-* gment estat, & declinaison, lesquels

temps se connoissent & distinguent *lon les*  
 par les accidens qui se trouuent en *li. iij. ch. 3.*  
 eux, & par la crudité, & coction qui *est au li. i.*  
 leur apparoit, & ainsi dit Gal. & les *des mala-*  
 autres Docteurs nous apprennent *dies du*  
 que quand la sanie, hicores, & excre- *tout le*  
 mens, qui paroissent aux vlcères sôt *corps ch. 2.*  
 cruds & sans aucune coction, c'est *li. i. des*  
 le commencement d'autant que le *cifes ch. 6.*  
 principe aux maladies, comme nous  
 dirons, c'est tout ce temps auquel  
 l'humeur qui fait le mal est crud &  
 sans aucune coction, l'augment *est*  
 c'est quand la matiere ce com-  
 mence à cuire, si bien que quand en  
 icelle & es vlcères, il aparoitra quel-  
 que coction, & que l'intemperie, ou  
 accidens qui auparauant estoient aux  
 labies, se vont corrigeant, & miti-  
 guant, c'est signe que telle vlcere est  
 en son augment, l'estat sera quant la  
 dite matiere est parfaitement cuite,  
 blanche, legere, egale, & avec tant  
 soit peu de mauuaile odeur, & que  
 ses labies sont avec bonne couleur.  
 La declinaison est quand la cavitè  
 de l'vlcere se va remplissant de chair  
 bonne & naturelle, de mesme cou-  
 leur & substance que la perdue com-  
 mençant tant soit peu à se cicatrifer.

La matiere antecedente se peut  
aussi euacuer avec purgation, comme  
*l. des Vl- Hippocrates commande de le faire,*  
*ceres. aquoy s'accorde Galien, & pourtant*  
*l. 4. de la suiuant ceste doctrine on ordonnera*  
*meth ch. premierement des iuleps où apose-*  
*6. mes, que le malade prendra quelques*  
*jours, puis on ordonnera la purgatiō*  
*avec medicamens qui euacuent les*  
*humeurs adustez, comme il est dict*  
*en l'antidotaire. Nous pouuons aussi*  
*vsar d'autres medicamens diuersifs,*  
*comme vantageuses & frictions, ioin-*  
*tes avec la saignée & purgation, les-*  
*quels remedes seront reiterés autant*  
*de fois, que la maladie le requerra &*  
*les forces du malade pourront souf-*  
*frir. Et si apres la purgation il reste*  
*quelques mauuaises humeurs dans*  
*le corps, au subiect que le malade est*  
*cacochime, & plain de mauuaises*  
*humeurs : on luy doit ordonner vne*  
*opiate, pour d'icelle en prendre vne*  
*ou deux fois la sepmaine, par l'vsage*  
*de laquelle seront euacuees lesdites*  
*humeurs, & l'ulcere se guerira plu-*  
*stost, pour lesquelles choses ordōner*  
*le docte Medecin doit estre appellé.*

La troisieme intention qui est gue-  
rir l'ulcere, est celle qui proprement

appartient au Chirurgien. Cecy se doit  
 faire avec medicamens desseichans se-  
 lon Hipp. Gal & les autres docteurs. *l. des vl- ceres*  
 Et que cela soit ainsi, il se peut prou- *l. 6. aph.*  
 uer en ceste façon. Ou il y a sanie & ma- *l. 4. c.*  
 tiere qui empesche l'uniõ & curation *l. 3. de*  
 de la solution de continuité, on y doit *mech. ch.*  
 mettre des medicamens desseichans, afin *3.*  
 que ladite matiere se desseiche & cõ-  
 sume. Or en tous les vlcres, entens  
 qu'vlcres, il y a sanie ou matiere, qui  
 empesche leur curatiõ, dõc il cõvient  
 y metre des medicamens desseichans.  
 Vray est q̃ les medicamens ne doivent  
 estre tousiours d'une mesme maniere,  
 car il les cõvient mettre aux vns plus  
 desseichans qu'aux autres, comme le  
 mesme Galien nous l'apprent. *l. 5. des*  
 Icy quelqu'un peut dire, que la cura- *simples.*  
 tiõ des vlcres, ne differe d'avec celle  
 des playes d'autant qu'elles se guerissent  
 avec des medicamens desseichans. A ce- *l. 3. de la*  
 la ie respõs avec Gal qu'aux playes & *mech. ch.*  
 vlcres les medicamens desseichans y  
 sõt cõuenables. Toutefois ceux qui se  
 metõt aux vlcres doiñt plus dessei-  
 cher. D'autant que nõ seulement ils doi-  
 uent cõsumer & desseicher les humi-  
 ditez, & excremens qui sõt en la cavitè  
 de l'ulcere, cõme il se fait aux playes:

Mais encore ceux qui s'ont aux labies,  
& autour d'eux imbues dans les po-  
rosités de la partie, que faisant cela:  
la cavité de l'ulcere se remplira mieux  
& plus tost comme aussi elle sera gue-  
rie tout aussi tost, car le sec, comme  
dit Hipp. est fort proche de sain ainsi  
que l'humide du nô sain, joint qu'en  
la playe simple les desseichans doi-  
uent seulement consumer les excre-  
mens qui s'engendrent en elle: mais  
en l'ulcere ils doiuent consumer ceux  
qui s'y engendrent & ceux qui luy  
viennent d'autres parties, parce que  
s'ils ne sont desseichez jamais la chair  
qui s'engendrera en la cavité ne sera  
bonne ains mauuaise & fongueuse, &  
pour ceste cause, il conuient que les  
medicamens qui s'appliquent à l'ul-  
cere, soyent plus desseichans que  
ceux qui se mettent aux playes,

Quelqu'un peut dire qu'en tous les  
ulceres, les medicamens desseichans  
ne sont pas ~~les~~ conuenables, d'au-  
tant qu'Hipp. & Gal. disent que les

3. des ulceres des articules ne se doiuent  
guérir avec dessecatifs.

4. des ar- Premièrement ils ne se doiuent gue-  
ricles. rir avec conglutinatifs d'autant que  
fermant les labies de l'ulcere, les ex-

cremens qui arriuent en la cavit  ne  
trouueront pas ou forit,ains l'imbi-  
beront dans les nerfs qui passent par  
la, & au principe des tendons qui cau-  
seroit spasme, & la mort du malade,  
& s'ils y met des desseichans, il s'en-  
suiura douleur, inflammation, & m -  
me spasme. Je dis donc   cela qu'aux  
vlceres des jointures avec grande  
douleur, & avec peril d'inflammatio,  
& spasme, on ne doit appliquer des  
medicamens desseichans, iusques    
ce que l'inflammation soit guerie, la  
douleur mitiguee, & iusques   ce que  
nous soyons certains qu'il ne suruien-  
dra spasme, & cest ce que disent là  
Hipp. & Gal. apres quoy ils peuuent  
bien estre mis non toutesfois ceux  
qui desseichent beaucoup, mais bien  
ceux qui desseichent moderement  
sans douleur, & sans inflammation.  
Ainsi plusieurs Docteurs, disent fort  
bien : que les medicamens dessei-  
chans qui conuiennent aux playes,  
doiuent estre seics au premier d'egre  
ou plus esloigné du second que du  
premier, & ceux des vlceres au second,  
& s'ils ont quantité d'humidité au  
troisiesme, comme aux vlceres avec  
propri   oculte, que cela soit veri-

1. *des sim* table. Il se voit clairement dans Ga-  
*ples &* lien, d'auantage ces medicamens  
 4. *de la* doiuent estre aussi nettoians, & ab-  
*comp.* stergens, & pource que des abster-  
*des medi-* gens il y en a de deux sorte, les vnes  
*camēs se-* fortes, les autres moderees, nous  
*to les gen-* n'vlerons des fortes, d'autant qu'ils  
*res ch. 1.* sont acres & mordicās, avec lesquels  
 on causeroit douleur, & inflamma-  
 tion, comme nous conseille Galien,  
 Lim. 3. *de* & si quelquefois nous auons necēs-  
 la meth. sité de mettre des absterifs forts  
 chap. 3. comme le calciis, & plusieurs au-  
 tres, nous les preparerons premie-  
 rement afin qu'ils perdent lacrimo-  
 nie qu'il ont comme fait Galien au  
 dit chapitre du liure quatriesme selō  
 les genres & afin que les medicamēs  
 qui abstergent moderemēt ne causēt  
 ne douleur, ne inflammation, pour  
 ceste cause nous en vserōs pour des-  
 seicher & consumer la sordicie &  
 matire hicroeuse qui se trouue en  
 l'ulcere. Et afin que nous les scachiōs  
 mieux guerir: Galien veut que nous  
 ayons esgard à la temperature, & na-  
 turel de la partie malade, que si la  
 partie est fort sensible, & nerueuse  
 les medicamēs ne si mettrōt si forts,  
 ny si acres, qu'à celles qui n'ont le

sentiment si aigu. Le mesme se fera aux enfans, & personnes delicats, car les mettant fort acres ils causeroient incontinent douleur, & inflammation. Nous deuons aussi sçauoir que quand l'ulcere est comp- *Hipp. des*  
 plique avec quelque accidant, l'acci- *Vlcères.*  
 dant doit estre premierement gueri *Gal.*  
 ou mitigué que l'ulcere. *iii. de la*

En cet endroit quelques vns de- *meth. ch.*  
 mandent comment Guidon, Deuigo 5.  
 & plusieurs autres s'accordent d'vser  
 en la curation des vlcères, d'huiles &  
 medicamens putrefians qui sont chauds  
 & humides. Plusieurs Docteurs di-  
 sent qu'entens que les putrefians &  
 les huiles sont contraires à nostre  
 nature, remplissant les vlcères d'hu-  
 miditez & excremens l'on n'en doit  
 pas vser, d'autant que la curation  
 des vlcères ne se doit faire avec  
 medicamens humides, mais bien *l. 3. de la*  
 avec des seichs, & de ce mesme *meth. ch.*  
 aduis semble estre Galien en plu. 3. & 4.  
 sieurs lieux, disant que les huiles, *l. 1. de*  
 & medicamens putrefians ne sont *la compos.*  
 conuenables à la curation des vl- *des medi.*  
 cères, pource qu'ils augmentent *selon les*  
 la putrefaction, & remplissent l'vl- *genres ch.*  
 cere d'humidité, & d'excremens. 6. 4. 3.

Et la raison pourquoy ils sont contraires, totalement à ceste curation, c'est pource qu'en tout vlcere il se trouue des excremens & humiditez, qui empeschent la curation lesquelles se doiuent consumer & desseicher, ce que ne les huilles, ne les medicamens putrefians ne font pas.

A cela ie responds que les huilles sont de deux sortes, les vnes simples, & les autres composees, les simples sont le commun, les composez sont plusieurs, comme il se voit en l'Antidotaire. Je dis donc que l'huile simple & commune, cest celle que nous mangerons, laquelle n'est conuenable en ceste curation. Mais des composees comme sont les astringentes, & desseichantes, telles que sont les huilles de mastic, de coinds, & autres artificielles que nous pouuons faire cuisant en l'huile choses desseichantes nous en pouuons bien vser, non pas pour guerir les vlceres, mais pour mitiguer quelque douleur, inflammation, ou autre accidant que plusieurs fois il s'ameinēt avec soy. Nous pouuons aussi dire: que bien que l'huile commune de loy, ne soit bonne, toutesfois meslee avec autres

85  
 choses desseichantes, on en peut biē  
 vser, & aussi nous voyons que Gal. *l.4. de la*  
 en vlc, principalemēt si elle est vieille *compus.*  
 pource que celle là par le temps a *des medi.*  
 acquis certaine faculté desseichante, *selon les*  
 & aussi d'icelle & de l'icume d'argēt *gens h.*  
 qui est nostre litarge avec de l'eau (& *6.4. c. 3*  
 si elle est alumineuse pour estre des-  
 ficative elle sera meilleure) nous en  
 faisons vn liniment lequel est fort sin-  
 gulier pour guerir les vlcères & fi-  
 stulles, lesquelles n'ont encore les la-  
 bies fort endurcis. Et le mesme Gal. *l.13. ch. 5.*  
 en sa methode, en la curacion de l'vl-  
 cere avec douleur, vlc de basilicon  
 dissout en huilles rosat, avec lequel  
 nous desseichons non seulement les  
 excremens, mais aussi nous corrigeōs  
 la douleur. Les graisses des poulles &  
 autres choses, chaudes & humides  
 sont bonnes en la curacion des vl-  
 ceres, non pour les guerir, mais pour  
 ramolir certaine dureté & calosité  
 qui le plus souuent ce trouue en ces  
 labies.  
 Nous en pouuons dire le mesme  
 des medicamēs froids, lesquels quoy  
 qu'ils ne profitent, ny ne soyent bōs  
 pour l'ulcere, en temps que vlcere,  
 ains plustost nuisible à cause de la

l. 5. des la curation comme dit Hipp. Toutes.  
 Aph. ser. fois pour corriger certaine intempe-  
 20. rie chaude, qui le plus souuent luy  
 suruient, comme nous verions main-  
 tenant, ou pour mitiguer quelque  
 grande douleur, il s'y peuuent ap-  
 pliquer, & non pas seulement ceux  
 qui sont moderelement froids, mais  
 encore les narcotiqs, comme il  
 attriue lors que la douleur est fort  
 vehemente, qui va debilitant beau-  
 coup les forces, ainsi que nous ver-  
 rons en l'ulcere avec douleur. Quant  
 aux medicamens desseichans des-  
 quels on doit vser en ceste curation,  
 ils seront expliquez en chacun cha-  
 pitre.

## DE L'VLCERE AVEC INTEMPERIE.

### CHAP. VI.

JE sçay bien que Fragose & au-  
 tres traitent ptemierement des  
 vlcères qui se prennent des causes,  
 que non pas de ceux qui sont com-  
 plices avec accidens, toutesfois  
 (voyant que Hipp. en son liure des

vlcères dit, que nuls vlcères compli-  
 ques, avec accidens se peuent gue-  
 rir si premier tels accidens ne se cor-  
 rigent; il m'a semblé bon de traicter  
 premierement de ceux qui se pren-  
 nent des accidens que non pas de  
 ceux qui se font des causes principa-  
 lement de ceux dont parle Gal. quand l. 3. de la  
 il dit que nulle playe, ny vlcere se meth. ch.  
 peut guerir, ny la cavité remplir de 2. 4 5. &  
 bonne chair si premierement l'intem- 8.  
 perie n'est corrigee, ou ostee, & prin-  
 cipalemēt les autres accidens qui les  
 acompagnent ioint qu'en cela nous  
 suivons Guid. lequel apres Hipp. &  
 Gal. est celui qui a le mieux traicté  
 ceste maniere. En ce chapitre donc  
 nous traicterons de l'vlcere avec in-  
 temperie, intemperie selon Gal. n'est l. 7. de la  
 autre chose sinon un excez de cha- meth.  
 leur, froideur, humidité & siccité. diff. d'in-  
 De ces intemperies, les vns sōt sim- temperie.  
 ples, les autres composees, les sim-  
 ples sōnt les quatre susdites, les com-  
 posees sōnt, intemperie chaude &  
 humide, laquelle se trouue au phle-  
 gmon: chaude & seiche, qui est celle  
 qui se voit en l'erisipele: froide & hu-  
 mide, laquelle se rencontre en l'œ-  
 deine, & froide & seiche, laquelle se  
 trouue

voit au schire. De façon qu'il y a huit  
forte d'intemperie, quatre simples,  
& quatre composés. Nous devons  
aussi sçavoir, que d'icelles les vnes  
sont nuës & sans flux d'humeur, les  
autres avec fluxion d'humeur. Guid.  
traictant des vlcères avec intempe-  
rie, ne traicte pas de ceux qui ont flu-  
xion d'humeur, ains de ceux qui sont  
sans icelle, d'autant que le Medecin  
& Chirurgical qui sçaura guerir ceux  
cy guerira facilement les autres. Guid.  
Guidon n'a pas escrit les causes de  
l'intemperie, pource qu'elles sont  
manifestes & claires, entre les Medeci-  
cins & Chirurgicals tous sçauent que  
l'intemperie chaude se fait d'exces  
& abondance de chaleur. Bien qu'il  
est certain, que ceste chaleur quel-  
quefois peut venir de quelque hu-  
meur chaude qui arriue à la partie, &  
d'autrefois pour auoir mis quelque  
medicament trop chaud en vlcere,  
lequel avec la chaleur a causé intem-  
perie, & a discriassé & enflamé les  
humeurs de la partie.  
Nous sçavons aussi tous que l'in-  
temperie froide vient d'un exces de  
froideur, soit pour estre arriué là des  
humeurs froids, ou pour auoir mis  
quelques

quelques medicamens froids. L'intemperie seiche chacun sçait qu'elle se fait par faute d'humidité, ainsi que l'humide d'abondance d'humidité. Les signes pour la connoistre sont faciles, d'autant que l'intemperie estant **du** excès, d'humiditez, chaleur, froidur, & secité comme il a esté dit se connoistront facilement par le tact., c'est à dire au se le doigt, d'autant qu'il est iugé des quatre qualitez, comme dit Gal. Et combien qu'il soit vray, que la chaleur & froidur sans aucun moyen, & sans ayde d'autre chose puissent estre discernéz par le sentiment du tact. Toutesfois pour iuger bien de l'humidité & secité, la raison & le iugement y sont necessaires, ainsi que le mesme Gal. nous l'enseigne au commencement du chapitre susdit. C'est pourquoy lors que nous voyons les labies de l'ulcere estre plus enflamez que de ce qu'il conuient, & qu'en les touchant nous y sentôs en la partie plus de chaleur que de coustume, nous connoissons qu'il y a intèperie chaudes. Elles se connoissent aussi, *ex inuantibus & nocentibus*, comme disent les Docteurs, & ainsi nous voyons

H

l.2. des  
tempera  
chap.3.

que tels vlceres se trouuent bien des choses fraisches, comme dit tres-biē  
*liu. 4. de Galien, & par le contraire quāt l'in-*  
*la meth. temperie est froide, elles sont soula-*  
*chap. 2. gees & ce trouuent bien des choses*  
 chaudes, & les labies de l'vlcere en  
 sont rafroidis & ramolis. Que si l'in-  
 temperie est humide, les labies & ca-  
 uité de l'vlcere, seront mols & avec  
 quantité d'humidité, laquelle en for-  
 tira lors que nous les comprimerons  
 avec les doigts. Finalement l'intem-  
 perie seiche se connoist quand nous  
 voyons que les labies & cauitez sont  
 seiches, & sans humidité, de telle sor-  
 te que quand nous les touchōs, nous  
 leur sentons vne asperité, & dureſſe  
 & comme Caleusēs, & conuient ſça-  
 uoir que la ſiccité des playes & vlce-  
 res peut venir en vne des trois façons  
 qui ſ'enſuiuent.

L'vne d'autant qu'ils ont faute  
 d'humidité & excremens ce qui ſe  
 fait pource que le ſang venal, arte-  
 rial, & eſprit vital n'arriue pas à la  
 partie: Or ceſte ſiccité eſt touſiours  
 mauuaiſe & mortelle comme dict  
*liu. des Hippocrates. Secondement ils ſont*  
*playes de dits ſecs, quant les labies ſont ſeiches*  
*ceſte. & machées, ainſi que les chairs ſa-*

legs, laquelle siccité prouient au subiect que le temp'rament de la partie, est tant languide & debille qu'elle ne peut alterer ne cuire le sang qui luy arriue pour luy donner nourriture, & ceste espee de siccité est aussi tousiours mauuaise d'autant qu'elle signifie suffocatio de chaleur naturelle selo qu'enseigne Hippocrates. D'auantage elle signifie aussi dessication de l'humidité naturelle principale-ment lors qu'elle vient apres vne violente fiebure, ou intemperie chaude.

Tiercement les labies des playes, & vlcères, se peuuet seicher, pour quelque intemperie seiche, caulee ou par les medicamens, ou par vn air trop chaud. De la curacion de ceste intemperie traicte Galien & Guid. au chapitre de l'ulcere avec intemperie, & de ceste cy nous traiterons aussi en ce lieu: car les deux premiers sont mortels, & aucun n'en guerira pas vne.

Des pronostiqs, il ny a qu'en dire sinon que quelque sorte d'intemperie que se puisse estre qui suruient aux vlcères est mauuaise, pource que

H N

elle detourne leur curation, & ceste intemperie, vient de faute d'humeur radical ou natue, comme nous voyons aux hectiques, laquelle est totalement incurable & mortelle, d'autant que ceste humidité tiét son origine & commencement des principes de nostre generation, qui sont la semence & le sang menstrual, lequel estant vne fois cōsumé, & desséché, ne se peut de nouveau engendrer comme fort bien escrit Galien.

## CURATION.

*l. de Marasme ch. 6.*

*l. 7. de la meth. ch. 6.*

**C**ombien qu'il soit vray, que les intemperies si elles sōt simples se doiuent guerir par leurs cōtraires, comme si elles sont froides, par choses chaudes, si chaudes par froides, & ainsi des autres selon Gal. Toutesfois si elles sont avec fluxion d'humeur, on doit auoir plusieurs autres intentions, & d'autres indications: sçauoir est oster & euacuer l'humeur qui arriue à la partie, & pourtant ie dis, que pour guerir les intemperies avec fluxion d'humeur, on doit faire trois choses. La premiere ordonner la forme de viure. La seconde euacuer

la matiere antecedente, qui est l'humour qui arriue à la partie. La troisieme est celle qu'apporte Guidon, corriger telle intemperie avec son contraire. La premiere qui s'accomplit ordonnant vn bon regime de viure au malade est comme si l'intemperie est froide, nous luy commandons d'vser de choses chaudes. si chaudes & humides, d'vser de choses fraiches, si chaudes & seiches d'vser de froides & humides: si humides seiches: & si seiches, humides. La seconde intention qui est de euacuer l'humour qui arriue à la partie: se fera par la seignee, de la veine du mesme costé qu'est la partie malade, l'entés de la veine qu'igarde la rectitude avec la partie malade, cōme par exemple, si l'vlcere est au pied, ou à la iambe droite, l'on saignera de la basilique droite, & si au gauche de la gauche, comme il a esté dit au precedant chapitre, & ceste saignee se fera toutes les fois qu'il sera besoin & lors que les forces du malade le pourront souffrir. La troisieme intention est, celle laquelle proprement appartient au Chirurgien, qui s'accomplit considerant ce quelle est par l'applicatiō

de son contraire : Et en ceste sorte, nous retournerons la partie en son entiere & naturelle santé, telle que elle l'auoit auparauant : car guerir de guerir n'est autre chose que reduire le malade en la mesme nature & santé qu'il auoit auparauant, & afin que cela se face mieux, il faut apporter la curation de chaque espeece d'intemperie, commençant par la seiche, d'autant que c'est celle qui le plus souvent arriue, & celle la qu'elle est le plus difficile à guerir. Guidon dit que l'intemperie seiche se guerira, fomentant la partie ou elle est avec de l'eau tiede, où moderement chaude, & que ceste fomention se face chaque fois iusques à ce que la partie se commencera à ce tumefier, & aparostrant soit peu rougeastre, puis cesser.

1. *de la meth, ch.* Ces paroles de Guidon sont prises de Gal. Et la raison pourquoy telle intemperie se doit fométer avec eau tie-  
 2. *O ail- leurs.* de, est afin que les porres de la partie s'ouurent, & qu'il se face attraction du sang avec l'humidité de laquelle se corrigera & guerira l'intemperie seiche, d'autant que l'eau tiede & les choses qui sont moderemēt chaudes

& humides, engendrent matieres, & en faisant d'icelles fomérations, elles molifient, adoucissent & mitiguent la douleur, & sont profitables aux fractures, & aux os qui sont denuez de chair, principalement si telle fracture est à la teste, moyennant toutefois que le malade ne soit plethoric, fomentant avec l'eau tiede sur quelque partie que ce soit nous mitiguons la douleur & l'acrimonie de la cholere, que fait l'herpes. D'auantage aux maladies de la mere, du droit intestin, & de la verge, l'eau tiede y est fort profitable, notamment quand ils ont quelque tumeur dure, & ischyreuse, pource qu'avec son humidité elle ramolift le dur, & avec sa chaleur temperée elle cuist les humeurs cruds, & les amène à parfaite suppuration. Plusieurs autres profits fait l'eau tiede, que ie laisse pour euiter prolixité. De là nous aprenons qu'avec iuste raison Guidō, Tagaut, & tous les Docteurs commandent qu'on foment avec l'eau tiede l'intemperie seiche, qui se trouue aux vlcères, & pour deux raisons. La premiere d'autant qu'avec son humidité elle corrige l'intemperie seiche.

La secōde pource qu'avec la chaleur moderee qu'à l'eau tiede, il s'attirera quelque portion de sang, & espris à la partie joint qu'avec l'humidité d'icelle est restaurée. L'humidité perdue de la partie seiche. D'abondant il est à noter qu'il veut que l'eau soit tiede & non chaude, pource que celle qui est chaude est resolutive par le trop de chaleur qu'elle a, & ainsi elle resoudroit le sang & espris qui viendroient à la partie, & les labies se seicheroient davantage.

Icy quelqu'un peut demander, quelle est la cause pourquoy Galien veut que l'on fomenté les vlcères avec intemperie seiche d'eau tiede, & non de vin, puis qu'il y est plus contuenable que n'est pas l'eau.

Je responds que bien que le vin soit plus cōuenable pour les vlcères en temps que vlcères : Toutesfois Galien a icy plus de soin, comme aussi Guidon & les autres Docteurs, de corriger l'intemperie seiche, que nō pas de guerir l'vlcere par choses seiches tel qu'est le vin: laquelle curation se doit faire par choses humectates telle qu'est l'eau, & pour ceste cause ils commādent d'en yser, & nō  
de vin

de vin lequel au moyé de sa chaleur & siccité augmenteroit dauantage la siccité del'vlcere.

Je sçay bien que quelqu'un pourra dire, que si ceste intemperie se guerist avec des medicamens humectâs tels qu'est l'eau tiede, il vault mieux mettre nostre hydroleum qui est l'eau & l'huile: car il humecte dauantage que la seule eau chaude, d'autant qu'il adhère & s'attache dauantage à la partie ou nous en mettons, que ne fait pas l'eau comme dict Galien. A cela ie dis que bien *liu. 2. de la facul. des medi.* que l'eau & l'huile meslee comparee avec l'eau seule humectet dauantage: *simp. ch.* Toutesfois en ce cas il ny conuient point parce que fomentant d'iceluy, *25.* le sang ne sera point attiré à la partie, au moyé duquel l'intemperie seiche se doit corriger, & aussi qu'estât plus crasse que l'eau seule il bouche les porosites ou le sang se deuoit mettre pour nourrir les labies seiches del'vlcere, ioint que les choses chaudes & humides rendent l'vlcere sale, & la remplissent d'excremens pour lesquelles raisons il yaut mieux qu'elle soit fomentee avec de l'eau tiede. Et est à noter qu'il commande qu'elle

soit tiede & non froide pource que le froid est contraire aux vlceres, causant douleur, & retarde la curation, comme dit Hippocrates.

*l. 5. aph.  
set. 20.*

Et si quelqu'un demande, iusques à quant il faut fomentier avec l'eau tiede, ie dis que c'est iusques à ce que la partie se commēce à enfler, & paroistre rouge, & ce avec iuste raison, car si l'on fomentoit dauantage, le sang & les esprits qui ont esté attiréz là se resoudroyent, & la siccité ne se corrigeroit.

Or de tout ce que dit Galien en la curation de ceste intemperie nous sommes clairement instruits que ceste intemperie seiche, n'est pas guerrie avec l'humidité de l'eau tiede, dont nous fomentons, mais biē avec l'humidité du sang, lequel par le moyen de la fomentation est attiré là, & afin que nous l'entendions encores mieux, nous deuons sçauoir

*liu. 7. de  
la meth.  
chap. 6.*

que selō Galien, il y a en nostre corps quatre sortes d'humiditez: La premiere se dit natieue, ou humidité radicale, laquelle au mesme instāt que nous l'engendrons, est mise dans les membres & partie de nostre corps: Ceste cy tiēt sō origine aux principes

de nostre generation, qui sont la semence & le sang mēstrual, ceste humidité dōne vigueur & force aux parties de nostre corps encores que nostre chaleur naturelle l'aille cōtinuellement consumant cōme à bien noté Gal. & ce qui est encore de pis, c'est que celle qui vne fois est cōsumee & desseichee, jamais ne se rēgendre: car si cela estoit & se pouuoit faire, nous aurions tousiours vn mesme aage, & temperament, mais d'autāt que celle qui est perdue ne celle qui iournellement se desperd ne se restaure point. aussi pour ceste cause allōs nous d'un aage en l'autre, le cuir nous ridāt, non pas seulement celuy de la face, mais aussi celuy des autres parties, & nous venons vieux.

*l. i. de situend.  
chap. 2.*

La seconde humidité est la graisse & les fibres tendineux, de la chair musculeuse.

La troisieme est appellee ros, ceste - cy est l'aliment qui est diuisé par toutes les parties du corps.

La quatrieme est le sang qui est dans les petites veines, & artères. Or comme il y a quatre sortes de siccites, les trois dernieres desquelles se peuuent corriger, guetir, & restaurer,

I ij

ce qui ne peut en aucune façon, la première qui se fait pour consumer l'humidité radicale, & pourtāt quant il ce trouue des vlceres avec intemperie seiche, & ceux qui sont hectiques où tabides quoy que nous les fomentions avec eau chaude ils ne se corrigeront ny amēderont iamais, d'autant que telle siccité vient, à raison que l'humidité radicale est cōsumee. Toutesfois lors que ceste intemperie vient d'autre cause, elle se peut guerir la fomentant avec ladicte eau tiède, d'autant que comme alors il n'y a faulte d'humidité nature, ains de quelqu'une des autres trois seulement aussi avec l'humidité du sang qui s'attire par le moyē de la fomentation de l'eau tiède, ceste intemperie se restaurera & guerira.

La fomentation faite, plusieurs Docteurs cōmandēt, que pour conseruer le sīg qui a esté attiré là, & pour humecter d'auantage l'on applique dessus vn liniment fait de farine d'orge & pulpe de mauue de chacun deux onces graisse de pourceau sans sel, vne once & demie, de miel deux dragmes, le tout mis dans vn mortier & soit fait vn liniment, bien que tou-

tesfois i'estime meilleur l'eau & l'huile que nous auons dit cy dessus, d'autant qu'il humecte & adoucit mieux, & pourtant il commande que l'on en mouille vn linge, & qu'il soit mis sur la partie. Ce remede est propre non seulement pour les grandes douleurs, mais encore pour corriger ces intemperies seiches, & est tout certain qu'il est bon pour deux causes. L'une pource qu'il humecte & adoucit beaucoup, l'autre pource qu'estât mis vne fois, il est fort adhérent à la partie comme dit Galien, *l. 2. des fins* pour la mesme chose est vtile vn liniment fait d'huile commun, & d'unguent basilicon, où celuy qui se fait de diachillō mineur dissout en huile commun, y metant vn peu de poudre de roses. Tous ces medicamens & chacun d'eux quoy que premierement ny secondement ils ne soyent *l. 1. de la* conuenables pour guerir les vlcères *compos.* comme dit le mesme Galien. Toutefois, pour corriger l'intemperie *des medi-* seiche de l'ulcere, ils y sont fort bons *canes se-* & conuenables. *lo les genres ch. 6.*

L'intemperie humide ce connoist *et au 3.* par la quantité des humiditez qui sōt *de la men* en la partie comme nous auons dit si *ch. ch. 3.*

*l. des sim-  
ples.*

dessus, & par la chair fongueuse qui s'engendre en l'ulcere. Ceste-cy se corrige, & guerist avec choses desseichantes, & confortant la chaleur naturelle de la partie: laquelle est en ce cas tousiours debille, & pour ceste cy la fomentation d'eau lumineuse est fort bonne, d'autant que comme dit Gal. elle desseiche la trop grande humidité & excremens de la partie ou nous la mettons, & au moye de ceste dessication la chaleur naturelle demeure confortee. Pour le mesme est vtile & profitable le vin astringent & desseichant préparé comme s'ensuit. Prenez des roses de l'absinthe & beutoine de chascun vne dragme, alliez trois dragmes, le tout cuit en gros vin puis passé, & d'iceluy nous en fomenterons la partie deux & trois fois le iour & dessus nous y mettrons quelque vnguent desseichant, tel qu'est le gratia Dei ou celuy de plomb, ou bien nous y mettrons vne estoupade mouillée au mesme vin chaud, l'emplastre de diapalme est aussi fort vtile à ce subiect.

Quand l'intemperie est chaude, laquelle nous connoissons comme il a esté dict, par la couleur enflammée, par

la chaleur qui est en la partie, & au subiect que le malade ressoit du soulagement des choses fraiches, nous mettons pour la corriger des medicamēts froids: à quoy est propre l'oxycrat qui est l'eau & le vin aigre, si bien temperé qu'il se puisse boire. Semblablement l'eau de plantain y est fort bonne, l'eau rose, l'unguent de litarge, l'unguent blanc, & l'unguent de mine dissolt en eau rose, le refrigerant de Gal, le populeum & plusieurs autres, le suc de plantain & de morrelle avec celui de ioubarbe y sont aussi fort bons, ces medicamens ce doiuent appliquer froids, & non chauds, & en reiterer l'application deux & trois fois le iour selon que la necessité le requerra. Ambroise Paré, & d'autres veulent, que l'on scarifie les labies de l'ulcere qui est avec intemperie, puis que l'on y applique des sangsues, afin qu'elles succent & euacuent le sang eschauffé qui est là. Ceste opinion est mauuaise, & ne se doit suiure, d'autant que par la douleur que causeroient les sangsues, & les scarifications, il se feroit attraction & inflammation à la partie, au moyen dequoy

l'intemperie seroit augmentee plus tost que corrige.

Quant l'intemperie est froide nous la corrigeons en fomentant quelque fois la partie chacun iour de vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir de l'origan, calament, sauge, hisope, & autres prenant d'icelles parties esgalles, & dans ceste decoction nous trempérons vne estoupade laquelle nous appliquerons chaudement sur la partie, ou apres estre bien fomentee nous la frotterons ou oindrons d'vnguent de mauue & guimaue on la fomentera aussi avec l'exiue d'as laquelle on aura fait cuire de l'alun & desdites herbes: ce qui est bon tant pour corriger l'intemperie, que pour dessleicher & consumer certain humeur froid & crud qui est là. De ceste façon ces intemperies sont corrigees quant elles sont grandes, & qu'elles destournent la curation de l'ulcere.

Il se presente icy vne difficulté, qui est sçauoir, si le medicament qui se met pour corriger les intemperies doit estre egal à l'intemperie, ou nō: Je veux dire qu'encores que quelques sortes, d'excès ou maladie que

ce soit, se guerisse par son contraire, comme dit Galien. Il faut sçauoir si *l. 3. de la* le remede doit estre contraire au *meth. ch.* mesme degré qu'est la maladie, comme par exemple s'il y a vne intemperie chaude au quatriesme degré, il ya doute si le medicament que l'on y doit appliquer doit estre froid aussi au quatriesme degré, ou au cinq ou troisieme, *Fragose* traite se doute en sa glosse & d'autres aussi, & les vns disent vne chose & les autres l'autre. Aquoy ie dis, que si nous considerons bien ce que dit Galien en l'art *medi. chap. 89.* cinal les medicamens contraires qui *au 3.* se mettent pour corriger les intem- *l. des sim-* peries & autres maladies doiuent *ples chap.* tousiours estre esgaux à la maladie. *12. & au* De sorte que si en ces vlcères ou en *l. des* quelque erysipelle, il y a intemperie *medi. se-* chaude & seiche qui soit en chaleur *lon les* excédete six degrez & en siccité qua- *genres ch.* tre, pour les bien guerir on y mettra 5. des medicamens qui rafraichissent au sixiesme degré de froideur, & qui humectent au quatriesme. Je sçay bien qu'es maladies nous ne pouuons bien mesurer ces degrez, & qu'il n'y a aucun Medecin, qui sçache exactement la quantité de l'humeur peccate

aux maladies, ny l'excès certain de chaleur, froideur, siccité & humidité, qui est aux intèperies, qui est ce qui faict que la medecine est vn art coniecturatif cōme dit Gal. en plusieurs lieux. Et combien que le malade durant sa maladie aye du relasche cela pourtant ne nous peut faire iuger de la santé. Toutesfois nous cōnoissons si les maladies sont grādes ou petites par leurs accidens & par la lesion des facultez: car quant les maladies amēnent avec soy de grands symptomes & accidens, & que les facultez sont foibles, nous iugeōs la maladie estre grande, ainsi que petite quand les facultez ne sōt beaucoup lasses ny debilles. Cela donc bien entendu, ie dis que le medicament doit estre esgal à la maladie & à l'humeur pecāt, d'autant que s'il est de moindre vertu, il fera peu ou point de profit, ainsi la maladie sera de lōgue curation. Que si d'ailleurs il est plus fort qu'il n'est requis pour guerir la maladie, il y nuira, comme nous voyōs en la frenesie, en laquelle si l'on se fert de medicamēts plus froids qu'il ne conuiert, il s'en ensuit letargie, qui est vn profōd sōmeil, puis le malade meurt, au sem-

blable si l'on met au phlegmon des medicamēs plus froids qu'il ne conuiēt de deux choses, il en arriue vne, car ou la partie se cangrene, ou bien le phlegmon passe en schire. Que si aussi les rappellans se mettēt plus debilles qu'il ne faut, ils ny font aucun profit. Et ainsi il conuient: que si en l'intemperie chaude la chaleur mōte iusques au troisiēme degré, que l'on y mette des medicamens froids, au troisiēme degré le mēme se doit entendre des autres

DE L'VLCERE AVEC

DOULEUR.

CHAP. VII.

**Q**UANT fin que nous sçachiōs biē & mēthodiquemēt guerir ces vlcères, il faut sçauoir deux choses, la premiere que c'est douleur, la seconde combien il y a de causes, qui peuent faire douleur en nostre corps. A la premiere ie dis avec Platō en son timee, que douleur est vne subite mutation de l'habitude naturel au preternaturel, ie veux dire que nous sentions de la douleur quand les parties de nostre corps s'alterent subitement, & en vn moment, ou changent leur habitude naturel, & cela est ainsi

*l. de locis  
in homine*

d'autant que comme enseigne Hip-  
pocrates, quāt nostre nature s'altere  
& corrompt, nous souffrōs douleur:  
Et est à noter, que pour qu'il y aye  
douleur en quelque partie, deux cau-  
ses sont necessaires, comme dit Ga-  
lien, alteration & que la partie sente  
ceste alteration. Premièrement ceste  
alteration d'autant que ne s'alterant  
point le malade ne souffre point de  
douleur, & ceste alteration se doit  
faire promptement & tout à coup:  
car si elle ne se faict promptement  
ains peu à peu elle ne causera aucune  
douleur, aussi nous voyons que la  
fiebre des hectiques, & la grande  
secheresse qu'il ont par le corps, ne  
cause aucune douleur, parce qu'elle  
ne se fait tout à coup, ains peu à peu.  
Le sentiment est aussi necessaire pour  
qu'il y aye douleur, car si la partie  
n'est sensible, pour beaucoup qu'elle  
s'altere, elle ne sentira aucune dou-  
leur, aussi voyons nous que les os &  
cartillages, bien qu'ils se diuisent &  
alterent, ne sentent aucune douleur,  
d'autant que les parties qui n'ont  
point des nerfs cōme celles là, n'ont  
point aussi de sentiment, & n'en ayāt  
point, ne peuuent souffrir douleur.

De là nous apprenons, que quand il nous semble auoir quelque grande douleur aux os des pieds, des bras & autres os que telle douleur ne prouient pas des os, ains de la membrane dite periofte qui les couure, laquelle come eſtât nerueuſe, a le ſentiment fort aigu: tellement que quand entre elle & l'os, il ſe met quelque humeur acre & malin, il ſe faiſt ſolution de continuité en icelle, come nous voyons en ceux qui ont des vlcres, ou en ceux qui ont la verolle.

A la ſeconde qui eſt combien il y a de cauſes qui peuuent faire douleur: ie diſ que pluſieurs ont dit que les quatre qualitez des elemens eſtoient les cauſes proches de la douleur, ſçauoir eſt chaleur, froideur, humidité, & ſiccité. Ceux là prouuent leur opinion avec Galien en pluſieurs *l. 4. des lieux*, & diſent que les quatre qualitez font douleur. Autres diſent que *ſimples cha. 2. & de ſoy elles ne peuuent faire douleur, ailleurs.* ſi ce n'eſt moyennant la ſolution de *l. de l'incontinuité.* Ceux cy prouuent auſſi *temp. in-* leur opinion avec Galien, ce qui a donné *gale, & né* matière à pluſieurs de dire que *en l'art Galien a eſté fort variable en l'expli- medic-* cation des cauſes de douleur. *Tou- nal ch. 80*

*Liv. des  
lieux aff.  
ch. 2.*

tesfois ie dis, qu'il n'y a aucune contrariété en luy, d'autant que la douleur à deux causes, vne proche & l'autre esloignée. La proche est la solution de cōtinuité, les esloignées sont plusieurs, telles que sont les intemperies, qui s'ōt chaleur, froideur, humidité & siccité excedente, & ces quatre qualitez de soy ne font point de douleur; si ce n'est moyennant la solution de continuité qu'elles causent. La douleur est mise entre les actions lesees, pource que la partie qui là ne ressent les choses naturelles comme elles les doit sentir, ny ne iuge d'elles, comme elle en doit iuger. Galien Deuigo & autres, apportent plusieurs differēces de douleurs, toutes lesquelles ont leur principes & origine, des humeurs de quoy elles se font, & de la nature de la partie ou telle douleur se fait. Davantage l'on doit sçavoir qu'il y a deux sortes de solution de continuité, l'une qui est faite, & l'autre qui ce fait: Celle qui est faite, ne fait point de douleur, mais bien celle qui se fait: C'est pourquoy Hippocrates à dict que les douleurs se font, quant la nature se corrompt, & non quand elle

est corrompue. Et Galien dit que *l. 1. des causes des*  
quand la solution de continuité se fait nous sentons douleur, ce qui *symptom.*  
n'est pas quand elle est faite. Les *ch. 6.*  
différences de douleur sont aussi  
prises du sentiment de la partie : car  
quand la partie est de sentiment aigu,  
comme la bouche de l'estomach,  
les parties nerveuses, & d'autres les-  
quelles ont plusieurs nerfs, quant  
elles ont solution de continuité elles  
sont fort douloureuses, ainsi que peu  
lors que la partie a peu de sentiment,  
comme les poulmons, le foye, la rate  
& autres parties, & quand les hu-  
meurs sont chaudes, acres & mor-  
daces, elles causent plus grande dou-  
leur, que lors qu'elles sont froides &  
humides.

La douleur est vn insigne sympto-  
me & accident du sentiment du  
tact, & si aux autres sens, comme  
en la veüe, ouye, sentiment, ou  
goust, quelquefois il arriue de la  
douleur, Cest pource qu'elles parti-  
cipent de sentiment du tact. Plus-  
ieurs autres choses se pourroient di-  
re de la douleur, mais pource que  
elles sont de peu d'importance ie les  
laisse.

Et de tout ce que dessus nous pouuons  
entendre facilement quel grand ac-  
cidant c'est que douleur, car il est tel  
que pour ne le souffrir ny endurer  
plusieurs se sont tuez de leur propre  
main : Et est tres-vray ce qu'Hippo-  
crates & Galien escriuent que celuy  
qui a dela douleur, ou chose pour l'a-  
uoir, & ne la sent est priué de iuge-  
ment & d'entendement.

*Hipp. liu.*

*2. desaph.*

*Sent. 6.*

*Gal. l. 12.*

*de la me-*

*rhode &*

*l. 4. de la*

*cöpos. des*

*medic. se-*

*lon les*

*lieux c. 1.*

## CURATION.

Comme le plus grand accidant  
qui peut suruenir aux maladies  
est la douleur, pour ce qu'elle debili-  
te affoiblit beaucoup les forces du  
corps humain, & est cause de plu-  
sieurs autres accidans, comme d'in-  
flammation, cangrene & mortifica-  
tion de la partie. Pour ceste cause  
Galien conseille que quand elle est  
grande & quelle debilité les forces, q  
nous la mitiguions, & ostions, car il  
est certain que si elle n'est premiere-  
ment mitigüee, l'on ne pourra guerir  
ne vlcere, ne autre maladie, comme  
nous l'apprenons du mesme Galien.  
Or la douleur se guerit en deux façons  
comme disent les Docteurs, quel-  
quesfois

*l. 2. de la*

*meth. c. 1.*

*l. 2. de la*

*meth. ch.*

*leurs.*

quefois proprement ; d'autresfois  
improprement. Proprement quant  
la cause qui la faict est autre, poura-  
quoy paruenir on regardera si c'est  
l'intemperie qui faisant solution de  
cōtinuité cause douleur : ceste là s'o-  
stera par son contraire, comme si elle  
est chaude, par medicamens froids.  
Si elle est froide par des chauds : &  
ainsi des autres, comme nous auons  
dit au precedent chapitre. Et si l'in-  
temperie est avec fluxion d'humeur,  
la fluxion sera ostee, ou par saignée  
ou avec d'autres medicamēts, la dou-  
leur sera aussi mitiguee, considerant  
premierement l'humeur qui y arriue  
ce qui se fera s'il est chaud par medi-  
camens froids & seics tels qu'est  
l'huile rosat, de nenusar & violat. Je  
sçay bien que quelqu'un peut dire,  
que les medicamēts froids ne sont  
conuenables en la curation des vl-  
ceres d'autant que le froid leur est  
fort contraire comme dit Hippocra-  
tes. A quoy ie dis qu'il est vray, que  
les medicamens froids ne sont con-  
uenables aux vlcères, & que toutes-  
fois pour mitiguer quelque grande  
douleur ou chaleur, ils y pēuent estre  
appliquez. Les medicamens lesquels

K

à proprement parler mitiguent la douleur sont les anodins qui doivent estre moderement chauds & humides: car sans aucune attraction, ils peuuent insensiblement euacuer par les porosités du cuir l'humeur qui cause la douleur, à quoy sont bons les graisses principalement celle de poulle, d'oye, & d'ours, l'huile camomille, & d'amendes douces & celle qui se tire du iaune d'œuf, comme aussi le cataplasme faict de mie de pain, de iaune d'œuf, de safran, d'huile camomille, & rofat, l'emplastre de l'enfranc, est aussi fort utile en cas semblable, comme estant l'anodin qui est le plus en vſage, maintenant il se faict de mauuescuites hachees menu, & meslees avec de l'huile rofat: ce qui doit estre appliqué chaudement, & si l'on y mesle parmi de la graisse de poulle & d'oye, il sera meilleur. Que si apres auoir faict tout cela la douleur n'est mitiguee, ains que de plus en plus elle s'augmente, voire de telle sorte qu'elle cause fiebure, angoisses, veilles, & debilitation: en tel cas nous sommes contrains de passer aux medicamns narcotiqs & stupefactifs,

lesquels sont improprement dits anodins, pource qu'ils n'euacuent pas la cause qui faict la douleur, que s'ils la mitignent c'est en endormissant & en ostant le sentiment à la partie, & de ceux-cy nous en vserons peu souuēt, d'autant qu'ils sont fort contraires à nostre chaleur naturelle, & peuuent facilement causer la cangrene, & finalement la mort de la partie. C'est pourquoy aussi Galien commande que l'on vse d'iceux avec grād soin & que toutes les fois que nous en vserons: nous cōmencerons aux plus foibles, puis peu à peu nous viendrons aux plus forts, ainsi il sera bō de mettre au cōmencemēt, l'emplastre qui se fait de feuilles de mauues cuittes hachees menues avec six feuilles de iusquiame mis sur le rechaut avec vn peu d'huile de pavot & rozat de quoy sera fait vn emplastre, le cataplasme de mie de pain de fromēt cuit en lait, avec sept ou huit grains de poudre d'opiū, est fort propre à cet effet: cōme aussi l'onguēt de peuplier meslé avec six grains d'opium, celui de marciatū est aussi fort vtile, adioustant à chacune once d'iceluy sept grains d'opiū, l'amolissant vn peu à l'instant, avec l'huile de

K ij


pauot. Et quand ceux-cy ne seront  
suffisants, nous ferons vn fort narcotique  
de ceste sorte.

Prenez suc de iusquiamme, de sola-  
num de chacun vne once & demie,  
opium huiet grains, vnguent popu-  
leum, & cire de chacune vne once,  
le tout meslé ensemble à petit feu à  
la consistance d'vnguent, le narcotique  
est violent, mais fort vtile pour miti-  
guer quelque sorte de douleur que  
ce soit. L'emplastre qui se faict de six  
feuilles de iusquiamme, cuittes sur vn  
rechault puis hachees, avec graisse de  
pourceau sans sel, & huiet grains d'o-  
pium & d'huile de pauot, est aussi  
tres vtile, & de cestuy cy, presque  
tous les Docteurs en vsent, tant en la  
curatio de ces vlceres qu'en d'autres  
douleurs. La douleur donc estant mi-  
riguee, l'vlcere se guerira ainsi que  
les autres.

## DE L'VLCERE AVEC

### APOSTEME.

### CHAP. VIII.

 Ve cest qu'aposteme, de com-  
bien il y en a de sortes, le moye

de les connoître & guarir, nous le  
dirons en son lieu, il est seulement  
question de considerer ceste cy, & le  
moyen de la guerir: car il est certain  
que s'il arriue de l'honneur à l'ulcere,  
elle ne peut estre guerrie, si premiere-  
ment telle fluxion ou aposteme n'est  
ostée, comme dit Galien. Cela fait *Liu. 4. de*  
nous viendrons à la curation de l'ul- *la meth-*  
cere.

## DE L'VLCERE AVEC CONTUZION.

### CHAP. IX.

**E**len qu'il soit vray que l'ulcere,  
estant qu'ulcere requiert des  
medicamens desseichans, comme  
nous auons dit lors que nous auons  
traicté de la curation en general des  
vlcere. Toutesfois ceux qui ont les  
labies contus & meurtris, ne se doi-  
uent guerir par des medicamens  
desseichans, ains par des suppurans  
côme dit Galien de la tentéce d Hip-  
pocrates en 6 liure des vlcere ou il *l. 4. de la*  
est escript ainsi. Bien que les vlcere *meth chi*  
pour soy requierent des medicamens  
desseichans: si est ce que quand la chair

qui l'entourne, où celle de ces labies  
est contuse, elle se doit premieremēt  
liquifier, & conuertir en matiere, afin  
que l'on puisse apres en engēdrer de  
bonne & loüable, en substance, cou-  
leur, & temperament semblable à la  
perdue. Et afin que ce cy soit bien  
entendu. Nous deuōs sçauoir que les  
contusions sont de deux sortes, l'une  
petite, en laquelle la chaleur naturel-  
le n'est encores beaucoup languide,  
ni la chair cōtuse partrop meurtrie, ni  
dilaceree, en ceste cy les medicamens  
suprās ne sōt conuenables, ains faut  
au cōmencement yser de medicamēs  
desseichās, & astringēs, & de ceux qui  
empeschēt qui ne se face quelque in-  
flāmatiō: Aquoy est vtile les premiers  
iours, la mie de pain cuite en eau &  
vinaigre biē trēpē, auquel nous adiou-  
sterōs des poudres de roses, & de mir-  
thil. Le quatriesme iour passé nous  
cuisōs ladite mie de pain en gros vin,  
auec les poudres cōfortatiues. Puis le  
septiesme iour estāt passé, nous metōs  
vne estoupade mouillee en vin astringēt,  
& confortatif, ce que nous faisōs  
cuisāt en de gros vin rouge, la camo-  
mille, melilot roses seiches, balauistes,  
arthaiā mistil, & d'esquinant, auec ce

vin, non seulement nous confortons la chaleur naturelle qui a raison du coup & contusion est debille, mais aussi nous refoudons quelque humidité ou sang qui peut estre hors des veines. Cela faict par certains iours, s'il demeure encore quelque signe de t'humeur, ou contuzion, nous commanderōs au malade de mettre sur la partie affligee quelque emplastre de diachulon ou d'oxicroceum, ou bien de celle qu'on fait cōtra contusionē.

Quand la contusion est grande, en telle sorte que la chair est beaucoup contuse & meurtrie, & la chaleur naturelle fort debille, de maniere que la chair contuse ne se peut conseruer sans supputer, en cet endroit la chair, & mesme la partie, viendra à se cangrener, si que nous sommes cōtrains de la supputer & cōuertir en matiere, & ainsi il cōvient y mettre incōtinant des suppuratifs, lesquels avec leur chaleur & humidité moderée, vont peu à peu cōuertissant la chair cōtuse en matiere, & afin que cela se face mieux, il faut qu'ils soyēt de cōsistance emplastique, afin de serrer les porosités, & empêcher que la chaleur naturelle de la partie ne se resolue, ains qu'elle

Gal. 5. des le tienne au dedās, afin que la chair  
 simples. contuze les humeurs, & le sang, qui  
 ch. 9. est la hors de les vaisseaux se cuise  
 mieux, & se convertissent en matie-  
 re. De cēs si purat. si il y en a de deux  
 sortes, les vnes simples, les autres cō-  
 pōez: les simples sont les mauues,  
 & guimaues, graisses de pourceau,  
 de poules, & autres. Entre les com-  
 pōez c'est l'eau chaude, de laquelle  
 l. 3. des si l'on en foment plusieurs fois le  
 aph. sent. iour engendre matiere, comme dict  
 22. Hippocrates & Galien. Les figues  
 cuittes avec la racine de guima-  
 ues & meslees avec farine de fro-  
 ment ramilee, feront vn cataplasme  
 bien suppurant, l'hydroleum est aussi  
 propre à cet effect, le tetrapharma-  
 14 de la com qu'apporte Galien, qui se faict  
 meth. & de farine de froment bien bellutée,  
 au 2. de d'eau, & huile cuits à petit feu, & re-  
 l'art cu- duits en emplastre, y est aussi bonne,  
 ratif a- & si l'on y adionste vn peu de safran  
 glaucon puluerilé, le remede en sera meilleur.  
 ch. 7. L'vnguēt basilicom est aussi approu-  
 ué, Cornelius Celsus liure cinquies-  
 me, chapitre dix neuf, faict aussi men-  
 tion d'un bon suppuratif, lequel se  
 faict de poix commune, resine, suif,  
 graisse de cerf, & cire, prenant de  
 chaque

©BIU Santé Des Vlcères. 121  
 chafque chose esgalle quantité, & du  
 tout cuit à petit feu & lentement en  
 faire de l'vnguent. De ce mefme me-  
 dicament fait mention Galien parlât *l. 2. des fimi-  
 des graiffes.* Fragofe traictant de ces *ples. 6.  
 vlcères*, apporte vn autre fuppuratif, *l. 4. ch. 15.*  
 qui eft vn emplafre qui fe faiët de  
 farine d'orge cuite en eau & huille  
 commun, au fubject dequoy, il nous  
 donne occafion de traicter icy, fi cefte  
 farine eft fuppuratiue ou non: car ie  
 mefmerueille de mefme Fragofe,  
 veut qu'ayant fait plufieurs queftions  
 en fon liure beaucoup moins vtils  
 & profitables, il n'a point parlé ny  
 traicté cefte cy, veu principallemēt  
 que Galien traitant de ces vlcères dit *l. iiij. des  
 qu'elle eft fuppuratiue.* Le mefme di- *simples  
 fent Tagaur, Deuigo & plufieurs au- ch. 5.*  
 tres, toutesfois le mefme Galien en  
 d'autres lieux, comme au liure cin-  
 quiefme des fimples chapitre neufief-  
 me, & au liure feptiefme chapitre  
 neufiefme des mefmes fimples, & au  
 deuxiefme liure de l'an curatif A-  
 glancon chapitre feptiefme, il diët  
 qu'elle n'eft pas de faculté fuppurati-  
 uue, n'eftant ne chaude ne humide,  
 ains froide & feiche. Plufieurs des  
 modernes cōme François Valeriola,  
 L

*l. i. enor- rationem medica- mentum chap. 6.* desirât acorder les lieux de Gal. disēt entre eux que la farine d'orge, se peut considerer doublemēt, ou seule, ou meslee avec d'autres choses : Si elle est considerée seule, elle n'est point suppuratiue, cōme estāt froide & seiche au premier degré, biē qu'elle aye quelque partie d'humidité, par le benefice dequoy les hordiatz ou orges mûdes que l'on dōne aux hectiques, sont fort propres pour les rafraichir, par leur humidité, & pour humecter les parties du corps, qui se vōt desseichāt, à raisō de la fieur. Si aussi ceste farine est adioustee avec choses suppurātes, cōme sōt les choses cy dessus dites, elles sera suppurāte, d'autāt que l'humidité & siccité qu'elle a, est petite, & aussi que par la mixtiō des autres medicamens chauds & humides, sa qualité est corigee.

Valeriola accorde ces passages en ceste sorte, & non content de cela, il prouue son opiniō par ceste comparaisō: Le verd de soy n'est pas cicatrisatif, toutesfois meslé avec cire il est, ainsi la farine d'orge de soy n'est pas suppuratiue, mais meslees avec des suppuratifs elle est suppuratiue. De ce mēme aduis est François Valles, Tou-

tesfois suivant Galien ie. dis que la farine d'orge n'est suppuratiue ne seule, ny meslee avec autres choses, d'autant qu'estât (comme elle est) froide & seiche, proprement, ny improprement, elle ne peut estre suppuratiue, Que si quelquefois on la met pour ramollir, & suppurer des tumeurs, avec choses suppuratiues, ce n'est pas elle qui les fait suppurer, mais bien les choses suppuratiues, qui s'ont meslees avec elles, & si au liure quatriesme de la meth. chap. 5. il dict que le cataplasme fait de farine d'orge est suppuratif, ie dis que ce passage, ainsi que plusieurs autres est mal tourné, & translaté de Grec en Latin: car le texte Grec de Galien dict, *omelisis*, lequel mot par excellence veut dire farine de froment, & non d'orge cōme il est traduit: car nous sçauons tous que la farine de froment est suppuratiue, ce qui est veritable & mesme plusieurs Docteurs l'entendent ainsi comme Mundela, Mercurial & d'autres lesquels & moy avec eux, sommes d'aduis que la farine d'orge estât froide & seiche n'est point suppuratiue comme j'ay prouué fort clairement en autre lieu.

L ij.

Quelqu'un demandera combien de tēps les medicamens suppuratifs doiuent estre mis en ces vlcères, d'autāt qu'estāt contraires à leur curation, pour estre chaude & humides, & pour ce qu'ils les rendent sordides & putides, il semble qu'ils y doiuent estre mis, peu de fois ou peu souuent.

Je dis que l'on ne peut prescrire de temps assésuré, ny les iours ny les fois qu'ils se doiuent mettre, d'autāt que cecy depend de la cōtusion, laquelle si elle est grāde, l'application en doit estre plus longue, que si elle est petite, qui est en vn mot qu'ils doiuent estre mis iusques à ce que toute la chair contuse, soit cōuenable en matiere, & apres estre conuertie selon la sordicie qui restera à l'ulcere, sera mundifiée, s'il y en a peu avec eau de miel, ou avec la decoction de lupins amers, & miel coulé, Que si elle est en quantiré nous le mundifirōs avec le mundificatif, d'ache, ou avec l'agipriac seul où dissout en ladite decoction, & finalement l'ulcere se guerira comme nous dirōs au chapitre de l'ulcere sordide & putide.

# DE L'VLCERE AVEC CHAIR SUPERFLUE.

## CHAP. X.

Est vne chose claire & manifeste, & mesme Galien l'enseigne en plusieurs lieux, que comme les vlcères caues ne se peuuent cicatrifer, si premierement la ~~casse~~ n'est remplie de chair, de mesme aussi ceux qui ont de la chair superflue ne se pourront guerir, si premier elle n'est consumee & ostee. Et afin que nous entendions mieux cecy, nous deuons scauoir que la chair se peut dire mauuaise & superflue en trois manieres. Premierement la chair superflue est quelquefois bonne & naturelle, parce qu'elle a la mesme couleur & temperature que celle de tout le corps, & telle est celle d'un sixiesme doit. Secondement, la chair est dicte superflue, d'autant qu'elle est mauuaise en couleur, en substance, & en temperament, telle qu'est celle qui s'engendre aux playes & vlcères & sur les os corrompus. Tiercement la chair est dite mauuaise, pour auoir

L. iij

cauite.  
ce qu'on  
ce 2<sup>e</sup> caue  
1663

perdu la naturelle couleur, temperament, & faculté qu'elle auoit, ainsi que nous voyons en la chair pourrie, & estiomenée. Galien & Guidon  
*l. 3. de la meth. ch. 6.* en ce chapitre, & tendent par chair fungneuse, tant celle qui croist par trop, bien qu'elle soit bonne & naturelle, que celle qui est mauuaise, & fungueuse. Or telle chair superflue, est maladie en magnitude, cōme dict  
*l. des diff. des maladies ch. 9.* Galien, & ceste chair se doit consumer, d'autant qu'elle empesche la curation de l'ulcere. Ce qui se doit faire auec telle prudence, que quand la chair que l'on doit consumer est bonne les medicamens propres à tel effect, doiuent estre plus benins, que non pas à celle qui est mauuaise & fungueuse: Et afin que la chair qui s'engendre aux playes & vlceres soit bonne, deux choses sont necessaires. La premiere qu'auant qu'elle s'engendre, elle soient bien mundifiée & nettoyée des excremens & humeurs, qui se mettent en la cavitè de l'ulcere: car si elle s'engendre auparavant qu'elle soit mundifiée, il est tres certain qu'elle sera mauuaise, fungueuse, & spongieuse, cōme dit Gal.  
*l. 3. de la meth. ch. 6.* La seconde que pour engèdrer chair, il est necessaire que la nature soit ro-

buſte: car ſi le malade ou la partie vlceree eſt debille, encore qu'elle ſoit biẽ mundifiee, rarement la chair qui ſi engẽdrera ſera bonne ains mauuaïſe, de mauuaïſe couleur & ſubſtance.

## CURATION.

**C**omme la chair ſuperfluẽ eſt mauuaïſe qui empelche la curation de l'vlcere, auſſi doit elle eſtre oſtee cõme choſe eſtrãge & preternaturelle, & qui ſe peut faire en vne des deux façons ſuiuãtes cõme diſent les Docteurs, ſçauoir eſt ou avec raſoüiers & ciſeaux, ou bien avec le feu actuel, ou potentiel, mais il eſt tres certain, qu'ou la chair ſuperfluẽ eſt en grãde quãtitẽ, les cauterẽs actuels ſõt meilleurs, d'autãt que non ſeulement par eux, no<sup>o</sup> cõſumons la mauuaïſe chair, mais encorẽs nous deſſeichons pluſieurs humiditez, & excremẽs qui ſõt là, & confortons la chaleur naturelle de la partie: Que ſi la chair ſuperfluẽ eſt en petite quãtitẽ elle ſe peut cõſumer par le cautere potentiel. Ce qui ſe doit auſſi faire, quand il y en a grãde quãtitẽ, ſi elle eſt en partie nerveuſe, ou aux veines, & extremitẽs des doigts, d'autant que les cauterẽs actuels en ces lieux, cauſent grande

l.4. chap.  
23.

Si 7113

douleur & alteration, & quand mesme par tout nous la pourrons consumer avec cauterres potentiels, nous ne mettrons les actuels, parce qu'ils operent avec moins de douleur & d'alteration, & entre les cauterres potentiels, les plus benins sont l'alun brulé, les poudres d'hermodactes de gentiane, & plusieurs autres, lesquels ont vne grande vertu dessicative, comme dict Paul ! Que si nous ne pouuons faire ce que nous voulons avec ceux cy, nous aurons recours aux plus forts, tels que sont les poudres rouges de Ioannes Denigo, l'eau fort des Orpheures, la chaux viue, & autres semblables: lesquels nous appliquerons iusques à ce, que toute la chair spōgieuse & mauuaise soit consumée: car cela estant fait, nous verrons si au dessous il ya quelque fimes, os corrompus, ou autres choses estranges, & si avec les susdits potentiels, nous ne la pouuons consumer, nous ferons ce causticq.

Prenez verd de gris, & sublimé de chacun deux dragmes, alun cuid quatre dragmes, eau rose, & de plantain de chacun trois onces, faictes le tout cuire ensemble, iusques à ce que la

moitié de l'eau soit consumée : & avec ceste eau, on cautisera & consumera ceste chair superflue. Les Trochiques de Paul, faits d'orpinet douze dragmes, sandurach, six dragmes, chaux viue, trois onces cuits ensemblement iusques à ce que la moitié de l'eau soit consumée, sont propres à cet effet. Comme aussi les poudres de Denigo, meslees avec le sublimé, & d'autant que ces medicamens sont violens, ils causent grande alteration & chaleur à la partie ou ils sont mis. Il est necessaire, que pour mitiguer ceste douleur, & pour empescher qu'il ne suruienne quelque inflammation que l'on mette au iour & proche de l'ulcere quelque deffensif, tel qu'est l'vnguent rosat, celui de litarge, le populeux, ou quelques linges mouillez en eau & vin aigre, & en eau rose, ou de plantain. Et apres auoir consumé toute la chair superflue, avec les caustiques que nous auons dict, nous nous accorderons de faire choir l'escarre, qu'ils ont faicte : car de ceste façon nous verrons si au dessous il y a quelque mal, ou si toute la chair est desja bien consumée, ce qui estât & l'escarre tout à fait tumbee, l'ul-

cere sera mundifiée, & la cavité  
réplie de chair. Or pour prouoquer  
la chute de l'escarre, le liniment qui  
se fait d'oint de pourceau sâs sel vn  
iaune d'œuf, & huille rolat est fort  
propre, ce qui se mettra iusques à ce  
qu'elle soit toute cheutte.

Nous deuôs icy noter, qu'il arrive  
souuēt qu'ayant mis des medicamēs  
caustiques sur la chair fungneuse,  
elle ne se consume en aucune façon:  
ce qu'elle fait bien y metant seule-  
ment du charpy sec, comme dit Fra-  
gose, laquelle chose luy arriua en vne  
seruante de la Roynie, de quoy toute-  
fois il n'apporte point la cause. Je dis  
donc que la cause pourquoy le plus  
souuent la chair fungneuse & super-  
fluë n'est pas consumée avec les me-  
dicamens caustiques est pource que  
le corps est par trop pletoric & caco-  
chime, & que les medicamens cau-  
stiques que nous leur appliquons font  
grande attraction à la partie, qui faict  
que les medicamens ont assez à s'oc-  
cuper à la desication de l'humeur qui  
y acoirt, lequel se conuertit en chair  
superfluë: Au subiect de quoy Gal. &  
Guid. veulēt qu'on ne mette aucun  
medicamēt attractif, que premiერთ

chap. des  
ulceres  
corrosiues  
l. 13.  
cha. der-  
nier.

le corps ne soit bien euacué, soit par purgation, ou par saignée; si donc les attratifs ne le peuuent mettre, les caustiques si mettront beaucoup moins si à tout le moins on n'a premierement fait vne generale euacuation, principalement le mal estât aux aignes ou parties honteuses, ou secretes.

Nous deuons aussi noter que la chair superfluë, qui se trouue aux vlceres, est quelquefois naturelle, & toutesfois en couleur, & substance, elle est mauuaise, & contre nature. Quand elle est naturelle, c'est pource que la chaleur naturelle de la partie est robuste, & pource qu'il luy arrive plus de sang, bon & loüable qu'elle n'en a besoin: ou quel cas il est necessaire que le malade mange peu, & qu'il se face tirer du sang, afin d'en euacuer l'abondance. Et lors que la chair superfluë est mauuaise en substance, on ordonnera vn bon regime de viure, il sera saigné & purgé, afin que par telles euacuations la cacochimie & les mauuaises humeurs qui sont aux veines soyent purgees, qui est ce de quoy la chair superflue est faicte & engédree, puis apres l'on appliquera les caustiques que nous auons dict,

afin de consumer celle qui est faicte  
comme estat contre nature telle que  
sont les vers, les pierres en la vessie,  
& le sable aux rouignons, comme dit  
*l. des diff.* Galien. D'autant que non seulement  
*des mala.* il peche en quantité comme dict Fra-  
*chap. 6.* gose, mais aussi en mauuaise qualité,  
& temperament, car la chair bonne  
& loüable doit estre chaude & hu-  
mide, mais la fongneuse & spögieuse,  
est froide & humide.

*forte et vi-  
goureuse  
coquille  
1603*

*l. 3. de la  
meth. ch.  
2.*

Quelques vns demandent qui est  
la cause pourquoy la chair mauuaise  
& superflüe à le sentiment plus aigre  
que la bonne & naturelle, comme  
dict Denigo, chapitre vniuersel des  
vlcères. Fragose traite ceste diffi-  
culté en sa glosse. Et pour moy ie dis  
à cela que la cause est, pource que la  
bonne chair & qui est saine, à vn bon  
temperament & chaleur naturelle  
au moyen dequoy elle resiste à toute  
forte de cause morbifique: car ainsi  
que les corps bien temperez, comme  
dit Galien resistent facilement à tou-  
tes sortes de contraires & causes al-  
terâtes, ce que ne peuuent les corps  
distemperez, à raison de la debili-  
té de leur faculté & chaleur naturel-  
le. De mesme la mauuaise chair pour

auoir peu de chaleur naturelle, ne peut resister aux alterations de l'air, ny des medicamens que nous y mettons, si que ny pouuant resister, elles sentent beaucoup toutes sortes d'alteration, ce qui s'entend de la chair superflue, & fungueuse, & non de celle qui est totalement corrompue, & estiomee, laquelle comme n'ayant aucune chaleur ne sent aucune alteration: car les choses qui n'ont point de sentiment, ne sont en aucune façon offencees, ny lesees d'alteration, & est à noter qu'il arriue souvent qu'il s'engendre aux playes, & vlcères des chairs fungueuses, par la faulte du Chirurgien, pour n'auoir donné à la partie malade, la situation conuenable, qui fait que la matiere ne se pouuant vider, ains estant retenue en l'ulcere se couertit en chair fungueuse & mauuaise, & en tel cas consumant celle qui est faite, & donnant vne d'euë situation à la partie malade, nous empescherons qu'il ne si en engendre dauantage, & nous guerirons facilement l'ulcere.

Nous noterons que lors que nous verrons de la chair superflue en quelque vlcere, proche de quelque partie

bien

principalle, comme en ceux qui se  
font pres d'un des angles des yeux,  
*l. des t'hu* appelé par Gal. canthuf, & auant luy  
*meurs cō* par Celse. traictant des accidens des  
*tre natr.* yeux. Nous ne la deuons consumer  
*chap. 21.* avec des medicamens forts & violés  
*l. 7. ch. 7.* tels qu'est la cadmie, mais bien avec  
de l'alun brulé, & s'il ne suffit, avec  
le cautere pñctuel passé par vne pe-  
tite canulle, crainte que l'œil ny les  
parties proches d'iceluy en soyent  
alterees, & auant que l'appliquer,  
nous mettrons sur l'œil & parties  
voisines vn linge mouillé en eau ro-  
se ou de plantain. Quoy fait, nous  
procurerons la cheutte del'escarre,  
avec l'oing de pourceau seul, ou  
mellé avec le iauue d'un œuf, & si  
apres estre tumbée il reste quelque  
peu de la carnosité, nous la consume-  
rons avec l'ungunt de *l'vrie* dans le-  
quel on aura mellé de la poudre d'a-  
lun, puis estant consumée, nous  
mundifierons l'ulcere en quelque  
part qu'il soit: Et finalement nous  
le remplirons de bonne chair. Aquoy  
est propre l'ungunt suiuant.

Prenez huile commune, & de  
masticq, de chacune vne once & de-  
mie, poudre de mirre, d'aloës & sar-

cocolle de chacun vne dragme, poudres de masticq & d'encens, de chacuné vne dragme & demie, terben-tine excellente, vne once, lauee en vin blanc. Le tout melle ensemble on en fera vn vnguent: Finalement l'ulcere se cicatrifiera avec l'alun en petite quantité, & vn peu de l'emplastre de centaure.

## DE L'VLCERE AVEC

LES LABIES, DURS ET  
descolorez.

### CHAP. XI.

**Q**UE m'estonne de l'erreur de cer-tains Chirurgiens, lesquels avec plus de temerité que de doctrine, ne science, disent que l'ulcere qui a les labies durs & caieux de necessité est fistulle, sans considerer que pour estre fistulle, il est necessaire outre la calosité qu'il aye plusieurs suuiue, que si cella estoit comme ils disent, Guidon ny les autres Docteurs, n'au-roient fait vn chapitre à part pour en montrer la difference d'avec les autres. Laissons donc ceux là, comme personnes de peu de valeur, ie dis qu'il n'est pas necessaire qu'une

l. 4. de la  
 meth. ch.  
 2. 4. C. 5.

vlcere pour auoir les labies dures ,  
 soit fistulle, comme de cela fait men-  
 tion Galien. mais afin que nous en-  
 tendions mieux leur curation , nous  
 deuons sçauoir que les labies peuuent  
 estre dures aux vlceres , pour raison  
 de deux choses. La premiere pour e-  
 stre accompagnees de quelque intē-  
 perie seiche , & ceste cy peut estre  
 faicte , ou pource qu'il c'est iecté sur  
 icelle partie, quelque humeur cole-  
 ricq, lequel par sa trop grande cha-  
 leur a consumé quelque humidité  
 qui estoit en la partie, laquelle con-  
 sumee les labies sont demeurees sei-  
 ches. La seconde par nostre faute,  
 sçauoir est pour auoir vsé en la cura-  
 tion de ces vlceres, de medicamens  
 trop dessicatifs avec lesquels l'humidi-  
 té de la chair naturelle a esté consu-  
 mée, & ainsi elle demeure dure &  
 desseichee ou resseichee.

#### CURATION.

**L**A curation de ces vlceres, se fera  
 (le regime de viure supposé) en  
 euacuant la cause antecedente s'il y  
 en a, par purgation & seignee, ce qui  
 conuient, c'est d'oster la calosité, par  
 le mo-

le moyen de la seignee & purgation, laquelle y est tellement necessaire, s'il y a cause antecedente, que pour ne l'auoir faict, il c'est trouué des vlcres, lesquels apres leur auoir couppe les labies endurcies, sont de rechef retournez à se rendre cir. Cela fait nous deuons regarder, de quelle cause est faicte la calosité, que si c'est quelque humeur dur, noir & melancolicq, qui soit arriué à la partie, nous scarifierons toute la durescé, afin que par icelles scarifications, le sang gros & melancolicq qui y est, en soit osté, Anicene dict qu'apres auoir fait les scarifications l'application des ventouses y est fort necessaire, d'autant que par icelles, outre l'euacuation du gros sang melancolicque les esprits, & la chaleur naturelle y soient appelez pour conforter la partie qui est debille : Puis l'on lauera les scarifications avec eau salée, & s'il y a grande putrefaction, & quantité de gros excremens, nous les fomentons d'eau & de sel, avec lesquels on aura dissolt de l'egiptiac, ou bien avec vne decoction de lupins amers, en apres on guerira l'ulcere avec le modificatif d'ache, & les autres re-

M

medes que l'on verra y estre neces-  
saires.

Toutesfois si la calosité & dureté  
est faicte au subiect que l'humeur  
qui est arriué à la partie est endurcy  
& putrifié en tel cas, s'il a peu qu'elle  
est faicte, & qu'elle soit en petite  
quantité, nous regarderons si elle se  
peut ramollir, & si nous la pourrons  
resoudre: ce qui se fera paremoliens,  
rels que sont le fœnu grec, les raci-  
nes d'althea, les graisses de poulle,  
d'oye, & de la moëlle de veau, & au-  
tres telles choses, choisissant des plus  
fraisches: car celles qui sont vieilles  
sont plus resolutifues qu'il ne con-  
uient, & ramolissent fort peu, les  
huilles sont aussi fort propres pour  
cest effect, telles que sont celles de  
lis de l'vmbriez & d'amâdes douces,  
cōme aussi le diachilon l'emplastre  
de mulcilages & plusieurs autres, des-  
quels nous vserons quelque temps,  
iusques à ce que toute la dureté soit  
amolie & resoulte.

Que si elle est grande, & faicte d'un  
long tēps, en tel cas nous serons con-  
trains de faire ce que veult Gal. qui  
est vne totale extirpatiō de la calosité:  
ce qui se cognoistra l'ayant couppee

l. 4. de la  
meth.  
chap. 2.  
p. 4.

iufques à la chair faine, autrement elle ne fe pourra guerir, comme nous dirons maintenāt. Ie ſçay biē que quel- qu'un pourra dire que cela eſt faux, & cōtre ce que nous auons enſeigné au traictē de l'intēperie ſeiche ou nous auōs dīt ſelō Gal. Guid. & autres Do- cteurs, que la ſiccité ſe corrige & gue- riſt en fomētant vne & pluſieurs fois la partie d'eau chaude: d'autant que par le moyen d'icelle nous attirons à la partie le ſang, par lequel ladite in- tēperie eſt corigee. Et partāt puis que la durezza & calofité, ſignifie la partie eſtre attainte d'intēperie ſeiche, il eſt certain que c'eſt elle qui doit eſtre corigee & oſtee, ce qui ſe fera avec l'eau chaude & nō pas en la couppant & extirpāt, veu que ce n'eſt pas redui- re la partie en ſō premier tēperament & ſanté, au contraire c'eſt la mutiler & leſer d'auātage: car fomētāt avec l'eau chaude, nous attirōs le ſang à la partie par le moyē duquel l'humidité qui eſt perduē eſt reſtaurée.

A ceſte difficulté, ie diſ que ſelō Gal. aux lieux citez, il y a certaines mala- dies qui requierēt vne vraye curatiō, ce que ne veulēt pas les autres, cōme pour exemple, la propre curation eſt

de reduire la partie, en la mesme température, & nature qu'elle estoit auparavant. Or cela qui se fait par la section, n'est pas reduire la partie en son premier temperament, & nature, ainsc'est luy en oster de celuy qu'elle auoit: Partant la curation qui se fera par la section & amputation, sera dite impropre, & de fait quand nous coupons, c'est lors que nous iugeons, que ce que nous couppôs, ne se peut reduire au mesme temperament & nature qu'elle auoit auparavant, au contraire comme chose mauuaise & estrange, se doit amputer & iecter. Ainsi donc ie dis, que quand nous enseignons cy-dessus, que l'interperie seiche se peut guerir, fomentât avec eau chaude: nous parlons de la propre cure que requiert la partie atteinte de telle interperie. Toutes-fois dès que ladiète partie est du tout perdue, ne pouuant estre reduite au naturel remperament, qu'elle auoit auparavant, comme il arrive aux labies caleux diceux vlcères: Alors Galien commande, que comme chose estrange, tout ce qui est de mauuais soit extirpé & couppé iusques au sain, & ce d'autant que l'humeur qui est

l. 4. de la  
meth. ch.  
2.

venu à la partie est tant aux veines que arteres, comme imbu incrasse & endurcy dans les porosites, lequel à mué & changé de telle façon le temperament de la partie, & la chaleur naturelle, qu'elle ne la peut plus gouverner, & par ceste mesme raison, le schire exquis est incurable, pource que l'humeur de quoy il se fait est totalement endurcy & resseiché, ne donnât loisir qu'il s'attire ne sang ne autre humeur, avec lequel il pourroit estre corrigé & guery. De sorte que comme la mauuaise humeur qui fait la calosité de tels vlcères, occupe les porosités, & chef des veines, & arteres de la partie, ne donnant loisir qu'il y soit attiré de bon sang, ne des esprits vitaux, avec lesquels la chaleur naturelle de la partie, laquelle est debile, pourroit estre confortée: Aussi n'y a il point d'autre remede, si ce n'est comme dit Galien aux lieux citez, d'extirper tous les labis endurcis, caleux comme chose contre nature, ce qui se peut faire en deux façons ou couppant le tout, iusques à la partie saine, ou la cauterisant avec le contraire actuel, ou potentiel, mais premier que cela ce face, Guidon

traitant de ces vlcères, nous conseille de déclarer au malade l'operatiō que nous voulons faire. Et ce pour deux raisons: La premiere afin que s'il arriuoit quelque accidant, il ne se plaigne de nous. L'autre pource qu'il y a certains malades lesquels ne se soucient pas de souffrir du mal & de la douleur pourueu qu'ils guerissent promptement les autres au cōtraire, pour souffrir ny patir ayme mieux la curation en estre plus longue. Il est bien vray, qu'il est necessaire que le Chirurgien considere qu'il y a certaines maladies auxquelles la dilatiō n'apporte pas d'auantage de mal, cōme sous les labjes durs, & caleux: & d'autres lesquelles demandent vn prompt secours, tel qu'est la cāgrene confirmée: car en ceste cy l'on doit incontinent faire ce qui conuient, pour le peril qu'il ya de la vie en la dilatiō, auquel cas il n'est point necessaire de prendre l'aduis du malade. Mais la calosité estant vne maladie longue, & à laquelle le retardemēt de la cure n'apporte aucun peril, Galien & Guidon veullent pour ceste cause, que l'on prenne l'aduis du malade, & que l'on luy declare son mal, luy repre-

sentant que la curation ne se peut faire, qu'en couppant la calosité, & s'il ne le veut nous le laisserons sans guerir. Que s'il le consent, nous la couperons toute, prenant quelque peu du sain comme nous auons dict. Ce qui se doit faire avec vn bon rasouer : car l'operatiō s'en fera mieux, que si c'estoit par le cautere actuel ou potentiel, bien est vray que si l'ulcere est en partie nerueuse, ou que l'on ayt crainte de coupper quelque grande veine, ou artere, d'où s'enluyroit flux de sang, l'operation se fera plus asseuremēt par le cautere actuel. L'operation donc faicte nous appliquerons sur la partie vn blanc d'œuf, afin d'empescher quelque hemorragie, ou inflammation, qui s'en pourroit ensuiure, puis nous procuretons la generation de la chair par des medicamens incarnatifs, tels que sont ceux qui sont declarez en la playe, avec de perdition de substance. Et finalement avec les cicatrizatifs, la cure sera accomplie.

DE L'VLCERE VARI-

QUE V S E.

CHAP. XII.

**E**st bien que quelques Docteurs, n'ont voulu traiter de la varice, si est-ce que voyant les perilleux & dangereux accidens qu'elle ameine à la vie, il m'a semblé bõ d'en traiter,

*l. iij. de la meth. ch. s. & iiii. de la cõ- pos. des medic. se- lon les genres chap. 2. l. xiv. de la meth. chap. 22. & l. iiii. de la com- pos. des med. se- lon les genres chap. 2.* & plus copieusement que Guidon, n'en a traité: car lors qu'elles vien- nent aux vlcères, elles en empeschét totalement la curation, comme dict Galien, mais afin que l'on entende mieux, ce qui conuient à ceste ma- tiere, il faut sçauoir deux choses. La premiere que c'est que varice. La se- conde, le moyen de la guerir. A la premiere ie dis que selon Galien va- rice sont veines dilatees pleines de gros sang, & d'humeur melancolicq, que le vulgaire appelle neud de vei- nes: lesquelles encores qu'elles se trouuent en diuerses parties, si est-ce que principalement elles sont aux iambes, testiculles, & intestins, & ce pour raison qu'en icelles parties il y a de grandes veines, dans lesquelles est

enclos

enclos grande quantité d'humeur.  
Et pourtant quād les varices se trou-  
uent avec quelque vlcere, il est à pre-  
sumer qu'il est suruenü en ceste par-  
tie, quantité d'humeur melancolicq,  
laquelle enpêschera que l'vlcere ne  
se guerisse si premierement elle n'est  
euaccuee, selon que l'enseigne Hipp. *l. 4. de la*  
*en son liure des vlcères, & Galien pa- meth. che*  
reillement.

Quelqu'un pourra demander si la  
veine, meden dragonneaux & varices  
sont vne mesme chose. Fragose en sa  
glose, dict que iacoit qu'il soit dict  
auparauant que la veine meden &  
varices sont vne mesme chose:  
que toutesfois à ceste heure il luy sē-  
ble que ce sont choses differentes,  
mais qui est le pis en cela, c'est qu'il  
n'apporte, ny n'explique la differen-  
ce, qu'il ya de l'une à l'autre, & s'oc-  
cupe seulement en choses de peu de  
profit, qui est d'apporter quelque au-  
toritez, pour prouuer si le dragon-  
neau & la veine meden est vne mes-  
me chose, ou non. C'est pourquoy  
laissant ses opinions à part ie dis que  
les varices de Galien, veine meden  
des arabes, & le dragonneaux de Paul  
Æginere & de Acce, sont vne mesme

N

chose, vn mesme accident, & mesme maladie & qu'ils ne different sinon de plus ou de moins seulement, comme fait vn grand homme d'un petit. La veine meden est ainsi appelée, pource qu'il y a vne province en Afrique dite meden, ou les varices sont plus coustumiere de venir qu'en autres lieux: & lesquelles dites veines estant pleines de ce sang melancolicq se formēt en façon de petits dragonneaux, & pour ceste cause ils ont ainsi esté appelez par les Docteurs, de mesme que le cancer a esté nommé tel, pour la similitude qu'il a avec le chancre de riuere, comme il se dira en son lieu.

De ce que dessus nous deuons apprendre que les varices se font le plus souuent de gros sang melancolicq, encores que quelquefois elles se facent aussi de pituiteux. Les signes sont assez apparens: car nous voyons les veines enflees, & comme noïees les vnes aux autres, pleines de sang noir, comme dict Galien, pour le regard du prognosticq, tout ce qui s'en peut dire, c'est que quelquefois elles se font par voye de crize, & par la prouidence ou iugement de nature,

*l. 4. de la  
rabile  
chap. iiii.*

comme dict Hippocrates.

l.6. des  
aph. sens.

2. l.

CURATION.

**P**remier que d'entrer en la curation de ceste maladie, nous devons sçavoir que les varices sont quelquefois antiques, & quelquefois recentes, & faictes de peu de temps.

Si elles sont antiques, & de long temps la nature ayant pris chemin d'y enuoyer de l'humeur & du sang melancolicq elles ne se doiuent guerir, d'autant qu'il s'en ensuiuroit de grâds & perilleux accidens, ainsi que dict Galien, & sem blables à ceux qui l. de l'ex-  
suiuent la guerison des hemoroïdes *tractio du*  
vieils, tels que sont douleur de costé, *sag & de*  
disseteries, apooplexies, hidropisies, *l'atrebile*  
& plusieurs autres que Galien, recite *cap. iiii.*  
au liure de l'atrebile, ce qui n'arriue  
pas aux maniacques, & melancolic-  
ques: car s'il leur suruient des varices  
ce leur est vn remede profitable. Tou-  
tesfois si elles sont encores recentes  
on en doit procurer la curation. Ce  
qui se fera, par le moyé de trois cho-  
ses. La premiere, ordonnât le regime  
de viure au malade. La secôde ostant  
la cause antecedente. La troisieme  
ostant la cause conioincte, qui est le

N ii

sang qui la faicte. Les deux premie-  
res seront accomplies, en la mesme  
façon qu'aux apostemes chancreuses  
sçauoir est en empeschant le malade,  
d'vser d'aucunes choses qui engen-  
drent l'humeur melancolicq, comme  
aussi par la purgation laquelle sera  
composee d'ingrediens propres à l'e-  
uacuation de l'humeur melancolicq

*l. 4. de la* & pituiteux, ainsi que veut Galien,  
*copos. des* d'autant que l'une & l'autre humeur  
*medis, se-* melancolicq & pituiteux, comme dit  
*lon les gē-* le mesme Galien à accoustumé de  
*res chap. 2* venir aux varices, d'où l'on peut voir  
combien se trompent ceux qui disēt  
les varices estre faictes de seul hu-  
meur melancolicq.

Car nous ne nous deuons conten-  
ter de saigner yne fois, ains y deuons  
retourner à toutes les fois qu'il sera  
necessaire selon que la maladie le re-  
querra, & que le malade le pourra  
souffrir, la purgation pareillement  
sera reiteree s'il est necessaire. La  
troisieme intētion est celle laquelle  
appartient proprement au Chirur-  
gien, c'est à sçauoir d'oster la cause  
coniointe, ce qui se fera en euacuant

*l. 4. chap.* le gros sang qui faict la varice. Et de  
*dernier* ceste curacion traicte Paul Aeginete,

Auec & plusieurs autres, lesquels disent la curation en pouuoir estre faite en deux manieres, ou avec des medicamens ou par operation manuelle, celle qu'est la ligature, & quant aux medicamens ils disent qu'ils doivent estre astringens meslés avec des resolutifs, Fragole est de ceste opinion commandant que la bande soit mouillée en vin, fait de rozes de mirres & d'absinte, & que la premiere circonvolution du bandage soit commencée à la partie basse, finissant à la haute, puis qu'elle y soit laissée quelques iours, laissant aussi vn lieu à l'expurgation de la matiere.

Ceste façon de guerir les varices de Fragole, n'est pas bonne: car encorés qu'il soit vray comme dit Galien, que l'operation soit meilleure & plus artificielle, faite par les medicamens que par la main, si est-ce qu'aux varices ceste methode de guerir n'est pas asseuree d'autant que les veines estant dilatées & amples au subiect de la grande quantité de sang gros & melancolicq qui est accourue par iceluy, il seroit necessaire pour empescher que ceste humeur ny fust ramassée, que les circonvolutions

*l. 4. de la meth. chie*  
2.

N iij.

du bandages fussent fort serrez, ce qui empescheroit totallemēt le passage de la nourriture qui auoit accoustumé d'y venir, au moyen dequoy la partie sera tellement debilitée & affoiblie qu'elle se cangrènera, & s'ils disent que failant les circonuollutiōs lasches. La voye de la nourriture ne sera point empeschée, & par conséquent hors de la crainte de ses accidēs, ie dis que pour la mesme raisō si elle se fait lasche, elle ne seruira de rien, attendu que si la nourriture passe il passera aussi quelque portiō de l'humeur melācolic, laquelle augmētera la varice, ce qui fera q̄ les circōuolutions seront inutiles, & la varice ne sera guérie.

2.7.ch.31. Cornelius Celsus & plusieurs autres veulent qu'elles soyēt cauterisēes, & cōmandent pour le biē faire, que l'on coupe le cuir avec la lācette, & que l'on laisse sortir ce sang melancolicq puis cauteriser la veine variqueuse afin qu'il ne s'ensuiue hemorragie, & afin aussi de consumer quelque portiō de la mauuaise humeur qui reste. Ceste methode de curer ne me semble aussi estre beaucoup bonne, pour ce que l'escarre qui fera le cautere sera separee par la nature dās deux ou

tois iours, pendant lequel temps, il est impossible, qu'il s'engendre de la chair, capable d'estouper ou boucher l'orifice du vaisseau ouuert, ainsi il s'ensuiura hemoragie, pour laquelle guerir il sera necessaire de reiterer le cauteré, lequel appliqué & l'escarre recheutte, comme au premier, l'hemoragie s'ensuiura : car auant que nature aye bouché par vne regeneration de chair, l'ouuerture du vaisseau l'escarre sera recheute. Que si les varices sont au vètre ou testicules, elles ne se pourront cauteriser sans grand danger de la vie du malade, d'autres veulent quel'on y applique des sâgsues lesquelles ils disent estre capables, de succer le sang melancolicq y cōtenu. Ceste façõ est aussi peu bõne que les autres:yeu qu'auela douleur que les sangsues font, par leur punction elles excitent vne nouvelle fluxion de cet humeur, crasse, & melâcolic, laquelle par la douleur qu'elle cause donne subiect à vne grande inflammation, cõme nous auons veu plusieurs fois.

Le meilleur moyẽ dõc de les guerir est cestuy-cy, si elles sont petites, & faites depuis peu de temps, non encores, inueterées, nous en procurerõs

la resolution, apres la purgation & la saignee, que si l'on la faict auparauant les propres medicamens, au lieu de resoudre attireront par leur chaleur plus grande quantite d'humeur à la partie, & ceste resolution se fera par vne fomentation composee de choses qui attenuent l'humeur gros & qui le resoluent, lesquels ayent aussi quelque faculté astringente tels que sont le mirthe, la queue de chenal, le melilot, camamille, le tout cuit en vin, dont l'on fomentera chaudement plusieurs fois la varice. Le remede suivant aussi est vtile au mesme effet.

Prenez melilot, avec marube, mirthe scenu grec & racines de guimaues, de chacun demie liure, miel trois onces, soit le tout cuit en suffisante quantite d'eau, iusques à la consommation de la moitié, & de cela soit chaudement faict fomentation sur la varice, l'emplastre des trois farines est propre à cet effect, sçauoir est de farine de mil, poudre de camamille, & de mirthe, de chacun vne once & demie huile de mastic quatre onces, huile de camamille deux onces, miel trois onces, le tout soit cuit avec des racines de guimaues puis l'applic-

quer chaudement sur la partie les iours nécessaires.

L'emplastre de Deuigo est aussi l. 4. des fort propre, que si par tous ceste- Vlcères medes, cest humeur melancolicq ne chap. 6. se resout, ny les varices ne se guerissent: Nous ferons ce que veut Galien, l. 4. de la scauoir est nous scarifierons toutes cōpos. des les veines variqueuses, lesquelles si medic. se- elles sont au ventre, où testicules, se lon les feront fort profondes, pour le peril, ge. res. ou la crainte qu'il y a de ne penetrer pas iusques à la cavitè, bien que si les varices sont antiques, & aux iambes, il vaut beaucoup mieux couper la dite veine, afin de laisser sortir ce gros sang noir & melancolic, cōme dict tres sagement Ambroise Paré, suivant la chap. des doctrine d'Hippocrates & Galien, Varices combien que Fragose en sa glose, en l. des Vlc. la question cent dix-huictiesme, dit ceres. qu'il ne tient la section pour remede l. 13. de la tres-certain, si ce n'est qu'elles soyent meth. ch. fort douloureuses, ou quāt elles sont 22. tant pleines, qu'il soit à craindre que elles se rompent, d'où s'ensuiuroit vne grande hemoragie. Toutesfois ie dis, qu'encores qu'elles ne soyent tant pleines, ne si douloureuses, qu'il dict, on les doit couper afin d'eua-

cuer ce mauuais sang qui empesche  
*l.iii. de la* leur curatiō. Aussi Gal. dit que les va-  
*riq. des* rices sont accidēs qui empeschent la  
*medic-se-* curation de l'ulcere, & que pour les  
*lon les gē-* guerir, il faut premierement oster le  
*res ch. 2.* sang melancolique cōtenu en icelles,  
 ce qui se fera par l'ouuerture du vais-  
 seau variqueux, qui contient iceluy  
*l.13. de la* sãg melancoliq', cōme disent Galien,  
*meth.* Paul & Æce: car les accidēs que Fra-  
*l.6. chap.* gose dit pouuoir ensuiure, serōt em-  
*28.* peschés par la purgation, & par la  
 phlebotomie, si elle est faicte auant  
 l'ouuerture du vaisseau variqueux;  
 recommandant aussi pour quelque  
 temps au malade d'vser d'un bon re-  
 gime de viure. Or la façō de les cou-  
 per est ceste cy. L'on doit appliquer  
 au dessus du genouil, vne bāde assez  
 largette, laquelle soit fort serree, afin  
 de faire mieux parroistre la veine va-  
 riqueuse, puis l'on coupera longi-  
 tudinalement, avec vne bonne lan-  
 cette le cuir situē au dessus de la vei-  
 ne: cela fait la veine sera separee de  
 tous les costez de la chair voisine,  
 puis estant bien separee nous passe-  
 rons au dessous d'icelle avec vne  
 esguille moyennement courbee vn  
 fil bien esgal, vny, & cirrē, avec

lequel on liera le vaisseau, qui se doit couper, en apres elle sera ouuerte, d'une incision assez ample, & capable de donner issue à ce sang melancolicq' qui y est, lequel avec la main sera cõduit à l'orifice du vaisseau, puis estant fortý, l'on fera vne autre ligature à la veine, vn doigt plus bas que l'incision, & en l'une, & l'autre ligature sera laissée le lien hors de la playe, laquelle nous guerirons, avec egalle portion, d'eau & d'huile, meslee ensemble, dont nous nous seruons iusques au troisieme iour, & pour paracheuer la curation l'on vsera de digestif, puis d'or mondificatif & incarnatif, comme aux autres playes, se gardant bien de tirer avec violence les fils, dont la ligature aura esté faicte, ains nous laisserons faire à nature, laquelle les separera, quand les deux bouts de la veine seront couuerts de chair: Car le flux de sang pour lors n'est plus à craindre, puis sera guerie soigneusement, afin qu'au lieu de l'incision, il ne demeure quelque vlcere incurable. Les varices se guerissent selon Galien en ceste sorte: l'vlcere sera guerie ainsi que les autres.

*l.iiij.de la  
cōpos. des  
medic-se-  
lon les gē-  
res th. 11.*  
Au reste l'on a de coustume de trou-  
uer quelquefois, dans les vlcères des  
vers, lesquels sont engendrez de  
grande putrefaction comme dit Ga-  
lien, & iceux sont tuez avec le lini-  
ment qui se faiçt de ceruse, de pou-  
dre de politricq, & poix liquide, cō-  
me dit au mesme lieu Galien, ou avec  
le miel, & la summité d'absinte, ou a-  
vec le miel & l'alors.

## DE L'VLCERE AVEC L'OS CORROMPV.

### CHAP. XIII.

*l.7. des  
aph.com-  
ment. 50.*  
**E**Ntre tous les accidens qui em-  
peschent le plus, la curation des  
vlcères, c'est la carie de l'os, laquelle  
est appelle des Grecs, *teredo*, où *spha-  
celle*, encores qu'il soit vray que selon  
les Grecs, le nom *sphacelle* est general  
comprenant en soy aussi bien la carie  
de l'os, que l'esthiomene, selon ce  
qu'escriit Galien, le vulgaire l'appelle  
*carcome*, qui est vermolure d'os: Galien  
au susdit commentaire le definit en  
cette sorte. Carie est vne corruption  
de toute la substance de l'os, ainsi

qu'esthiomene l'est, de la substance de la chair, bien qu'il soit vray, que tant en l'esthiomene comme en la corruption de l'os il y peut auoir du plus ou du moins, veu que quelquefois il arriue que la corruption n'est qu'en la superfluité de l'os. Le reste estant sain, comme enseigne Galien, <sup>l. des cau-</sup> ce que les Chirurgiens appellent <sup>ses des ma-</sup> ride & inegal, & quand elle penetre <sup>l'adies ch.</sup> iusques à la cavité de l'os, ou iusques <sup>11.</sup> à la partie spongieuse, elle est dictée carie, ou carcoma. Les causes de la corruption de l'os sont deux antecédantes, & conioinctes. Les antecédantes sont les humeurs pourris, acres, corrosifs & malins, comme nous li-fons en Galien, au liure des causes des maladies chapitre vnzième, telle sont le phlegme salé, la colere brus-lee, & l'atrabile exquise. Les causes conioinctes sont ces mesmes hu-meurs, lesquelles sont des-ja hors des veines, & lesquelles se mettât en la chair font ylcere, & sur l'os carie. Biē qu'il est à noter, qu'encores qu'il n'arriue aucun humeur acre à l'os il se peut bien carier: car si le sang qui vient pour luy donner nourriture pour l'erreur, ou par l'imbecilité, &

dibilité, de la faculté assimilatiue, n'est tout conuertý en aliment, celuy qui demeurera se corrompra, & d'iceluy estant corrompu se ferót des humeurs acres, qui le carierót. Au sēblable s'il se fait quelque aposteme d'humeurs gros phlegmatiqs & melancoliqs, ou de gros sãg: elle pourra estre cause de carie en l'os d'autāt que ces humeurs gros se vont peu à peu pourrissant & les humeurs acres qui resultent de ceste putrefaction y feront carie. Ce qui est cause, que plusieurs fois decouurant quelque absts fait de lōg temps, non seulement nous trouuōs en icelle partie plusieurs sinuēs & diuerses cautez, mais encores caries en l'os. La cause coniointe est le mesme humeur acre & corrosif, mis dans les porrosités, lequel avec sa violence va couurant non seulement la chair, mais aussi corrompt l'os. Quelque vlcere fait de long tēps peut aussi estre dict cause conioincte, comme estant corrosif cancreux ou fistulleux, dans lequel l'humour pour s'y estre trop lōg & apres temps tenuē, à corrompu l'os, cōme luy Gal. l. dict Celsus, & auant luy Hipp. en la 6. des aph dite premiere sentence en son liure cōmen. 45 des vlceres. Or ces vlceres, ne se font

point de causes externes, primitives, ou procatartrices, comme faulsemēt pense, Fragoſe, ny telle chose n'est *l.4. ch.7.* pas enseignee d'Hippocrates, ne de Galien, ny d'aucun, autre graue Docteur, pource qu'encores qu'il ſoit vray que plusieurs fois les caries des os ſont faictes, apres quelque playe contuſion, cheute, & autres telles choses mal pensees. Si est-ce que telles choses ne feront iamais caries, que premierement il n'aye arriué, à icelle partie, quelques humeurs, acres & corroſiues, lesquelles par leur putrefaction corrompent l'os.

Les signes pour cognoistre la corruption de l'os, ſont deux: Le premier, quant l'os est apparant & decouuert à la veüe & au tact, car facilēmēt par la veüe & par le tact, on cognoist s'il est galté avec le tact pource que le touchāt avec les doigts nous y ſentōs de l'asperité, & de l'inegalité, aussi de la mollesſe & delicateſſe ou ſoupleſſe.

Par la veüe pource que tel os n'a pas ſa couleur bōne, naturelle, & blāche, telle qu'il auoit auparauāt, au cōtraire il est liuide & noir, & la chair qui est à ſes enuiron, n'est bōne, ne naturelle ains mōlle, blafarde, & ſpongieuſe,

car les hicores & vapeurs putrides, qui s'esleuent de l'os corrompu: corrompent la bonne chair, & sont cause, que celle qui se faict est mauuaise & spongieuse: car la touchant avec la sonde, facilement l'on la perce iusques à l'os, & y entre aussi facilement que si c'estoit dans de la bouë, ou boubier, comme dict, Placario ioint que l'ulcere avec os corrompu, est de mauuaise odeur, pource que les vapeurs qui s'esleuent, & qui sortent de la matiere pour auoir esté long temps detenuës en ce lieu, de mauuais odeur, & fort putride, qui est indice de putrefaction, cōme dict Galien. Ce qui se cognoist aussi pource que la matiere qui se trouue en l'ulcere, ou l'os est corrompu & fort tenu, ainsi que les hicores, & ce pour deux causes. L'une pource que la faculté de cuire, pour estre froide, est plus debille que celle de la chair: Laquelle coction se feroit en incraissant ou en espoicissant. La secōde au subiect que les porosités de l'os sont plus estroictes, par lesquelles la partie plus subtile des excremens passe. Le second signe est quand l'os n'est pas apparant de scauoir s'il est gaste ou non

ou nō, auquel cas, l'on peut cōsiderer plusieurs choses. La premiere, s'il y a eu en ceste partie quelque fluxion d'humeur, ou s'il y a quelque tumeur laquelle est de long temps faicte, ou s'il y a eu quelque vlcère, ou fistulle, laquelle par fois c'est fermee, & par fois c'est r'ouuerte. Toutes ces choses & chacunes d'icelles nous font ind. ces certains de la corruption de l'os comme dit Hippocrates, Galien & Celse, & si la carie est grande les malades ont de coustume d'estre vexez d'vn fiebure, laquelle ne les quitte point iusques à ce que la carie soit ostee, comme estant engendree de vapeurs putredineuses qui s'esleuent de la carie, montâts d'icelle iusques au cœur, où ils enflamment sa chaleur naturelle. Or à ceste matiere se peut apporter vn prognostic pertinent. sçauoir est que bien que toute carie & corruption d'os est difficile à guerir, que toutesfois celle de la teste des costes, & de la poitrine, sont les plus difficiles & perilleuses à guerir, comme dict Galien & Celse en plusieurs lieux, ce qui est à raison des grands accidens qui peuuent suruenir, & tuer le malade, la matiere se

*l. 6. des aph. sent. iij. & comment. 45. Celse l. 8. chap. 2.*

*Wm*

*l. 8. ch. 2.*

Q

coullant en quelqu'une des cauités,  
& principalement les os estant spon-  
gieux, rares & appareillez à se cor-  
rompre, tels que sont ceux des co-  
stes & de la poitrine, ce qui le rend  
ou fait de difficile curatiō: car com-  
me dict Falope, & plusieurs autres  
Docteurs, il est fort difficile d'oster  
les excremens & humeurs pourris  
des os spongieux, & cartilagineux,  
tels que sont ceux des costes, & de  
la poitrine.

#### CURATION.

**A** Fin donc que ces vlceres soyēt  
biē & methodiquemēt gueris,  
on doit faire quatre choses. La pre-  
miere ordōner la forme de viure. La  
seconde, euacuer la matiere antece-  
dāte. Latroisiēme oster de los, ce qui  
est corrompu. La quatriēme, guerir  
l'vlcere. La premiere sera accomplie,  
ordonnāt vn bon regime de viure au  
malade, aux choses non naturelles &  
ses annexes, principallemēt au boire  
& manger, comme il a esté dict en la  
curation des vlceres en general, &  
combiē que l'vlcere avec os corrompu  
n'est pas maladie aiguë, ains longue,

si est. ce que les dix premiers iours,  
le malade doit manger peu, ainsi  
que l'on a de coustume de faire faire  
aux fractureurs sans vlcères, comme  
dict Galien lequel fait trois manie- *l. 2. des*  
res de diette, l'une exquise, l'autre *fractures,*  
vulgaire, & l'autre subvulgaire. Les *commen-*  
quelles trois manieres, seront decla- *45. 46.*  
rees au liure des fractures, comme *47. et 48.*  
estant son propre lieu. La raison *3. des arti-*  
pourquoy ceste diette doit estre *cles com-*  
obseruee est, pour ce que y ayant *ment. 5.*  
faute d'aliment dans l'estommach,  
& veines, nature cuira les mauuai-  
ses humeurs qui arriuent à la par-  
tie malade, qui fait qu'il ne sur-  
uiendra phlegmon, douleur, ne a-  
posteme, & ainsi la cure de la mala-  
die fera acourcie. Le vin au subiect  
de ces vapeurs comme estant trop  
chaud, & destournant les humeurs,  
& les renuoyant à la partie malade,  
est autant dangereux à ceste mala-  
die, qu'aux fractures, selon Galien, *l. des arti-*  
encores que cela se doit enten- *cles com-*  
dre quand le malade à la fiebure *ment. 47.*  
vehemente, & quand il en veult  
boire quantité. Que s'il est sans  
fiebure, il en peut vser estant mo-  
deré, ou trempé.

O ij

La secōde intentiō qui est d'euacuer la matiere, antecedante, se fera par la saignée, & par la purgation comme il a esté dict en la curation en general, & pource faire l'on appellera vn doctre Medecin, afin d'ordonner ce qu'il aduisera estre necessaire pour euacuer seshumeurs adustes, acres & corrosiues, preparant tout premieremēt l'humeur avec les iuleps, ou aposemes.

La troisieme intention est celle laquelle proprement appartient au Chirurgien, qui est d'oster la carie, & corruption d'os: car l'os estant gasté la chair qui croistra par dessus ne sera ne bonne ne parfaicte, bien qu'elle le semble estre: D'autant que les vapeurs qui s'esleuent d'iceluy, l'alterēt & corrompent: Mais afin qu'elle soit mieux & plus facilement ostee, nous deuons considerer si elle est grande, ou petite, d'autant que selon Celse, & Auicene, traitant de ces vlceres, Falope, & Galien, au troisieme, des fractures. Il y a quatre sortes de carie, ou corruption d'os, l'vne qui est superficielle, l'autre qui est plus profonde, penetrant d'auantage en l'os, la troisieme qui arriue iusques à la

l.8. feu.  
xliij.

moëlle de l'os, ou iusques à la spon-  
giosité s'il est tel. La quatriesme  
quãd la carie a occupé tout l'entour  
de l'os, mais afin que cela soit veu  
oculairement & entendu, il est ne-  
cessaire de descouurir toute la corru-  
ption, se gardant bien en faisant telle  
section, de couper quelque veine,  
ou artère, ou nerf, principal, d'autãt  
qu'il s'ensuiuroit grande hemoragie,  
& douleur, apres l'auoir descouuert,  
que si la carie est seulement super-  
ficielle pour l'oster, quelques vns  
veulent que l'on y mette senlemẽt  
des poudres faictes de la racine de  
peucedanum, avec les affodelles,  
d'autant disent ils qu'elles sont capa-  
bles de cauteriser & faire tumber l'os  
gasté: Guidon traictãt de ces vlcères,  
loue vn médicament d'Auicene, le- *L.iiii.feu.*  
quel non seulement separe l'os gasté *iiii.trait.*  
& corrompu, du sain: mais aussi l'es- *iiii.chap.*  
carre estant cheutte, replit de bonne *ii.*  
chair la caité de l'ulcere. Il se faict *note qu'il*  
en ceste façon. Prenez poudre d'ari- *fant de*  
stoloche, de lis violet ou iaune, mi- *miel des-*  
rhe, aloës, escorce d'opoponax, cãbil *pumé iiii.*  
bruslé, le tout meslé avec du miel, *onces &*  
autant des vns que des autres, puis *de chaf-*  
en soit fait vnguent, ou emplastre, *cune des*

autres choses  
les trois  
dragmes. mais afin qu'il soit mieux entendu, il est necessaire de declarer quel aristolochie doit estre longue d'autant comme dict Theodoric, qu'elle conuient mieux aux vlceres que la rōde, estant plus dessicative.

Secondement, que c'est que cambil brulé, il n'a pas esté bien déclaré par les interpretes, d'Auicenes : Car le Boulonnois sur ce passage dict que c'est la pumex qui est fort abstergente, & dessicative, & c'est nostre pierre ponce, de laquelle Dioscoride & Lacuna traictēt en langue Siriaque, cambil est certaine espee de manne, laquelle n'est pas blanche, comme celle que l'on nous apporte de Leuant, ains tant soit peu rouge : d'autres disent que ce sont les grains rouges Dakekan-ge, mais toutes ces interpretations sont fausses, & contraires à Guidon. Qui dict, selon l'ancien texte d'Auicene, cambil estre vne terre rougeastre, laquelle s'apporte de la prouince de Media, ou d'Atenes, elle est telle que si l'on s'en frotte les mains & ailleurs, elle penetre à trauers le cuir, iusques à la chair, elle est de faculté dessicative, & ceste

cy est la meilleure opinion: plusieurs Docteurs disent, que au lieu de ceste terre, on peut mettre la pierre ponce en double quantité: pour l'escorce de pin quelques vns mettent de l'escorce de plarane, toutesfois ils se trompent: car celles de pin, vallent beaucoup mieux estant beaucoup plus attractiues, & dessicatiues, ce médicament comme nous auons dict, est fort bon, quand la carie est petite, & que ce n'est a des personnes vexez de verolle, car s'ils estoient tels il feroit trop grande attraction, & causeroit trop de douleur, ce qui faict que l'on n'en doit vsfer qu'apres la purgation deuenement faicte. Le médicament que apporte Fragoſe en ſa glose faict de mirrhe, vin fort rouge, & d'aloës est de peu de proffit, l'vnguent d'isis s'il est frais n'est pas bon, d'autant qu'il altere la partie, & cause douleur ques'il est faict il y a huit mois, on en peut biē vsfer: car en ce temps, les facultés des ingrediens ſont bien meſlees enſemble, on y peut meſler vn peu d'huile rozat, afin de le rendre meilleur, toutesfois tant lesdites poudres, remede d'Auicene,

Verolle.  
l. de la

que l'vnguent isis, ont besoin d'un long temps, pour faire choir la carie de l'os, & pour mundifier l'ulcere: C'est pourquoy j'estime beaucoup meilleur le conseil de Musa, de Falope, & d'autres qui disent que à quelques vlcères que ce soient veroliques ou non le meilleur remede est quāt la carie est superficielle, de rascler l'os avec des rugines qui couppent bien, & ce, iusques à ce que l'os soit parvenu au sain, ce que l'on cognoistra quand par ses porosités il sortira du sang bien coloré. Je sçay bien que Lanfranc traitant de ses vlcères, dict qu'il vaut mieux seicher ses caries avec le cautere, que nō pas de ruginer. A quoy ie dis, que si la carie est en vne partie, ou l'on y peut toucher de la rugine, que l'on le face, & sinon, que ce soit avec le cautere, lequel doit estre punctuel, que si la carie est fort petite, il n'est besoin ny de l'un ny de l'autre: car avec les seules poudres de Deuigo, meslees avec l'alun brulé, ou seules, nous la pourrons consumer, & en ceste sorte la carie sera ostee.

Toutesfois si elle est fort profonde, elle ne se doit ruginer, au contraire  
elle

elle doit estre cauterisee par le cauterere actuel, pourueu qu'elle soit en lieu ou l'on la puisse cauteriser facilement: car si la carie est à l'os de la poictrine, aux costes ou au commencement, ou à la fin des articles, ou en la teste sous des nerfs, veines, & arteres principales, en tel cas nous ruginerons, ou nous appliquerons des medicamēts avec lesquels nous osterons du mieux qu'il nous sera possible la carie. Les cautereres qui seront actuels doiuent estre en les appliquant fort rouges, & puis ils doiuent estre fort presséz contre l'os qui se doit cauteriser, car s'ils sont appliquez legerement ils ne font aucun profit, comme dict I. Deuigo, traictant de ces vlcères. Les medicamens desquels nous nous seruons pour cest effect, sont les poudres de I. Deuigo seules, ou meslees avec celles d'alun, L'vnguēt egipiac crud seul ou meslé avec les poudres susdites, y est fort bon, mettant au tour de l'ulcere ou est la carie, les deffensifs d'eau & vinaigre, ou l'vnguēt de litarge, puis nous y laisserons les poudres & l'vnguēt trois iours, afin que l'escarre soit mieux faite. Ce qui est cause que

P

170  
ceux qui vsent en tel cas d'eau forr,  
& de caustiques tel qu'est l'eau forte  
des Orpheures, sont dignes de gran-  
de reprehension : car avec tel medi-  
cament, ils causent à la partie vne  
grande douleur, alteration, & in-  
flammation.

Ei si dauanture la corruption &  
carié de l'os, arrive iusques à la  
moëlle, ou iusques à la partie spon-  
gieuse, qui se trouue au milieu de la  
substance. Guidon suivant la sen-  
tence d'Auicene, conseille que l'os  
soit scyé iusques à la moëlle puis  
que tout ce qui est carié soit caute-  
risé, & est à noter, que telle oppe-  
ration ne se peut pas pratiquer en  
tous les os, ains seulement en ceux  
qui sont grands, car s'ils sont petits  
tels que sont ceux des pieds, des  
mains, & des costes, la scie n'y pour-  
ra estre appliquee, ains on y mettra  
le cautere. Tous les grands os aussi  
ne doiuent estre cauterisez : car ceux  
de la poitrine, de la teste, des ver-  
tebres, de l'espine du dos, ne se  
doiuent ne scier, ne cauteriser : car  
il s'en ensuiuroit grande inflamma-  
tion, phrenesie, spasme, & plusieurs  
autres accidens. Le semblable doit

estre entendu de l'os des espauls, & quand l'os est fort corrompu, fort rare, & spongieux, tel qu'est celuy du tallon, comme dict Deuigo, & ainsi la carie doit estre ostee en ces os là, avec l'egiptiac crud, avec les poudres de Deuigo, & avec l'alun bruslé, & s'il est de besoin nous en osterons vn peu avec les rugines, app'iquant sur ce qui restera de la carie, les dites poudres lesquelles comme estât fort seiches, & de parties subtilles, aydent beaucoup la nature, à procurer la separation du corrompu, à ce mesme effect est fort vtile, le medicament de Galien qui est tel.

*l. 8. de la*

Prenez resine de pin qui soit bonne, cinq dragmes poudre de pierre ponce bruslee & lauee avec du vin astringent poudre de lis violet, aristoloches longue de chacun trois dragmes silphio qui est laissa foetida duquel traicte Gal. deux onces, escaille de cuiure en poudre, demy dragme, encës vne dragme, le tout incorporé avec miel, puis reduit en forme de linimēt duquel on mettra sur la carie: car c'est vn tres bō remede pour l'oster, finalement en la carie des grāds os, quand tout au tour il est gasté, &

*cōpos. des*

*medic. se-*

*lō les gen-*

*res cha. 14*

*des*

*des*

*des*

*des*

*des*

*des*

*des*

*des*

*des*

P ij

corrompu on le doit oster par operation manuelle, ce qui se fera decourant l'os de la chair qui est autour, se gardât bien de couper nerfs, veines, ne arteres principales, pour les grands accidens qui s'en ensuiuroient, cōme hemorragie, douleur, spasme, combien que si tel os ainsi corrompu est grand & principal, cōme celuy de la claviculle du coude, de l'omoplate, & poiètrine, on ne le doit oster: car si l'on l'ostoit sans doute le malade perdrait la vie, au subiet des susdits accidens, qui s'en ensuiuroiēt ainsi en tel cas, il conuient cauteriser l'os carié. Ces especes de carie se trouuent le plus souuēt aux os du corps, & du metacarpe, comme estât icelles parties plus subiectes à receuoir que les autres quantité d'humours phlegmaticques & melancolicques lesquelles se pourrissant peu à peu corrompēt aussi peu à peu l'os, & maintenant en ce temps icy, d'autant que le vice de la chair, est si grand & la verolle si entracinee, tous les iours nous y trouuōs ces especes de carie, cōme le talparia de la teste, auquel nous voyons tout vn os parietal, ou occipital, ou coronal cor-

rompu. Comme nous verrons au chapitre du talparia. De sorte que quand tout l'os, qui est corrompu est petit & tel, que sont ceux des doigts des mains, & pieds, tout ce qui est carié doit estre osté. Puis si nous craignons apres quelque flux de sang, nous appliquerons vn ou deux cauterres punctuels: car se sont ceux là, qui sont les plus vtils pour cest effet, & lors qu'ils seront applicquez, nous mettrons des deffensifs tout au tour, faits d'eau & de vinaigre, ou avec le blanc d'œuf, & l'huile rozar, ou bien l'unguent de litarge. De cela nous colligeons que la première difference de carie, se peut oster avec les rugines, ou avec les cauterres, ou par l'operation manuelle. C'est pourquoy il n'est pas beaucoup necessaire de faire de grandes questions sur ceste matiere, ainsi que faict Fragose en sa glose, comme n'y ayât pas beaucoup de subiect.

Quelqu'un peut bien demander, si tout os corrompu, & carié doit estre osté incontinent: & à cela ie respōds, que, oüy: car puis que l'os corrompu est totalement contre nature, cōme chose estrange, & qui empesche la

P iij

guerison de l'ulcere, il doit estre osté de mesme que la chair fungueuse, aux playes doit estre ostee, pour en paracheuer la curation, & ainsi des autres choses estranges. Fragose en la glose, traite aussi ce doute, & ce qui m'estonne le plus c'est qu'il n'y arriue pas: car il dict seulement, ce que i'ay dict en la premiere partie, que c'est vne chose tres mauuaise de vouloir arracher promptement & de violence, ce qui n'est pas encores esbranlé, comme dict Galien, & est à noter que Galien en ce chapitre enseigne deux choses. La premiere que le bandage retentif ne soit trop serré afin qu'il ne cause, ne inflammation, ne aposteme. Il ne doit non plus estre trop lasche: car les choses que l'on applique aux playes, apostemes, & ulceres, ne pourroient y estre retenues. La seconde que l'escarre que les cauterres actuels, & potentiels font, ou les esquilles qui se trouuent aux playes & fractures d'os separez & esbranlez ne soyent tirez avec violence, pour crainte de l'inflammation, & de la douleur, que telle operation, ou arrachement pourroit causer la cicatrice,

demeurât l'aide & profonde. Ce que pour euitier, il cōuient que peu à peu, & sans violance, nous l'ostions aydant à la nature à la separer & ietter dehors en son terops, car à mesure qu'elle le va separant, elle engendre au deslous de bonne chair & porte sarcoide, lequel estant engendré l'os tombe, & la cavité de l'ulcere demeure réplie. C'est ce que enseigne Gal, car de vouloir colliger de ses parolles, ce que Fragose en collige, que ainsi que l'escarre, & les esquilles d'os, demy esbranlez ne se doiuent separer avec violence, ains peu à peu, supercedant iusques à ce que la nature le separe, que tout de mesme l'on doit attendre qu'elle separe l'os carié & corrompu. C'est vne grande absurdité & dangereuse pour le malade, principalement quand tel os est couuert de chair, car elle le feroit fort tard, & plustost le reste de l'os sain se corromperoit, & la chair mesme qui est au dessus, & finalement tout le mēbre, veu que c'est vne chose tres certaine que quelque chose que ce soit, estât pourie, pourrit aussi ce à quoy elle est adherāte. Ainsi dōc ie dits, que quand la carie est la vraye

P iij

cause, laquelle empesche totallemēt la guérison, l'on en doit procurer la cheute, ou avec la ruginē, ou avec le cautere actuel ou potētiel, au mieux qu'il sera possible. Puis estant ostee, l'on mettra dessus vn iaune d'œuf, avec les poudres de Deuigo, ou avec celles d'allun brulé, s'il y a peu de danger, & au tour, l'on y mettra le deffensif, d'huile rosat, & de blanc d'œuf, afin d'empescher qu'il n'y suruienne quelque douleur & inflammation. La carie ostee sans qu'il y reste rien d'altere, nous mettrons au troisiēme ou quatriēme appareil les digestifs, afin que ce qui est alteré en la chair, & en voye de putrefaction, soit par ce moyen conuertī en matiere, & pour faire cheoir l'escarre, que les cauterēs ont faict, le beurre meslé avec le iaune d'un œuf, & la terbentine est fort vtile à cet effect, & pour auoir bōne matiere, l'escarre estant cheute, nous laisserons ce medicament & prendros vn mundificatif tel qu'est ce liniment. Prenez du miel quatre onces, poudre d'aristoloche longue, aloës, & lis iaune, de chacun vne dragme, le tout soit meslé & fait en forme de liniment. Que

si dauanture, la matiere est espoisse,  
nous l'osterons avec le mundificatif  
d'ache seul, & s'il est necessaire, on le  
mellera avec l'apostolorum, ou l'vn-  
guent des apostres, que si elle est en  
petite quantite, & bone, l'eau de miel  
suffira, ou le miel coullé. Puis estant  
mundifiee, elle sera remplie de chair,  
par le moyen des medicamens pro-  
pres à cet effect, tirez de Galien, &  
consequemment cicatrisee, ainsi que  
les autres vlcères.

l. 3. de la  
meth. ch.  
3. & 5.  
des sim-  
ples ch. 16

## DE L'VLCERE CACOETE

### CHAP. XIV.

**Q**U'il n'y a vlcere ne maladie la-  
quelle suiuant les Docteurs, aye  
tant de diuers noms que ceste-cy: car  
Hippocrates en son liure des liens en  
l'homme, l'appelle vlcere ferine.  
Dioscoride l'appelle thelephique,  
pource que Thelephe Roy de Misse  
fut le premier qui en fut affligé, As-  
clepiades la nomme chironnicque,  
Galien cachoëtte, & au quatriesme  
liure de la composition selon les gen-  
res chapitre premier, rebelle & con-

l. 4. de la  
meth. ch.  
5.

tumax, Auicene & les Arabes, lesquels Guidon suit l'appellent vlcere avec proprieté oculte. Or la cause pourquoy ils luy ont donné tant de diuers nōs, me sēble meriter d'estre declaree: car lors que nous trouuerons quelques vns de ces noms, en quelque liure, nous sçaurōs sa signification: car aussi sommes nous obligez de declarer les significations des noms, quand il en est besoin, afin de donner à entendre l'essence de la chose dont nous traitons, comme disent Aristote & Gal. Premièrement donc Hippocr. a appellé les vlceres cacoētes, Ferines d'autant que reallement & de prime abord ils causent estonnement & horreur au Chirurgien, lequel pēsanr les auoir gueries les voit retourner & residuer apres y auoir appliqué toutes sortes de medicamens conuenables, encores ne se guerissent ils pour cela. Les Grecs l'ont appellé cacoēte pour estre tant difficile, malin rebelle, & contumax, de curation. Et est à noter qu'entre les vlceres cacochettes. Les vns sont plus malings que les autres selon  
*L.4. perge- qu'enseigne Galien, que si quel-*  
*ner. chap. 1 qu'un demande pourquoy ils sont li*

difficils à guerir. Le respōds avec Gal.  
 au liure susdit, & au sixiesme des aph.  
 comment. quarante cinquiesme que  
 cela peut venir, ou pour certaine  
 mauuaise humeur qui y arriue, ou  
 pour quelque intēperie qui se trouue  
 en iceluy, ou pour la debilité du foye  
 qui engendre cest humeur, ou par la  
 corruptiō & carie d'os, ou pour quel-  
 que dureté & calosité qui s'y trouue  
 ou autre chose qui empesche la cura-  
 tion. D'autres Docteurs l'ont apellé  
 dissepulotique d'autant que lors que  
 nous pēsons qu'il soit presque guery  
 & cicatrisé ils retournēt de rechef, y  
 en apparoiſſant vn autre pire que le  
 premier, auquel il s'égēdre vne chair  
 fungueuse & spongieuse, ce qu'arriue  
 à raison que l'euacuation generale  
 n'a pas esté faicte comme il estoit  
 necessaire, tel qu'est la saignee &  
 la purgation, comme dit Galien, Fra-  
 gōse en la glose sur ces vlcères, met  
 vn doute qui est ſçauoir si les vlcères  
 cacochettes differēt des dissepuloti-  
 ques, & dit que selō Galien ils differēt  
 en cecy, c'est que ceux qui sont faits  
 de fluxiō d'humeur en grāde quātitē  
 & fort acre, sans qu'il y aye intēperie  
 à la partie, sont dits dissepulotiques,

*l. 4. de la  
 cōpos. des  
 medic. se-  
 lon les gē-  
 res chap. 1.*

& ceux qui ont de l'intemperie avec  
 fluxion d'humeur, seront dits cacochetes, ie dis pour moy, que bien  
 que cela soit vray, ils se pour-  
 ront neantmoins distinguer par d'au-  
 tres moyens, comme dict Galien, ce  
 qu'à bien noté le Docteur Mercado,  
 qui est qu'aux cacochettes ceste mau-  
 uaise qualité, & ce vice qui se trou-  
 ue en la partie, est si malin, qu'il  
 corrompt le sang, qui vient donner  
 nourriture à la partie pour bon qu'il  
 soit, le conuertissant en de mauuaises  
 & corrompuës humeurs, ce qui n'ar-  
 riue pas ainsi aux dissepuloticques:  
 car purgeant & saignant le malade,  
 ils se guerissent, ce que ne font les  
 cacochettes iusques à ce que l'intem-  
 perie & le vice lequel corrompt les  
 humeurs & esprits qui arriuent à la  
 partie, soit corrigé. D'autres ont ap-  
 pellé ces vlceres chironiques, pour  
 ce que Chiron tres antique Medecin  
 & fort reputé de son temps, les gue-  
 rissoit avec grande facilité, comme  
 dict Amatus Lusitanus, & est à noter  
 que les vlceres chironiques n'ont pas  
 seulement ceste intemperie susdicté,  
 mais encores si trouue il le plus sou-  
 uent deux orifices caeux par les-

quels il soit vne certaine humidité,  
renuë & mauuaife.

Icy quelqu'un demande si les vl-  
ceres telephicques, different des chi-  
roniques. Je dis que selon Galien, l.6. des  
Gelse, Paul & plusieurs autres, ils aphorif.  
n'ont aucune differēce, d'autāt qu'aux comment.  
deux, les labies sont caleux, & enfliez, 45.

& de la cavitē de chacune Morrent l.6. chap.  
certaines humiditez & hieores, les- 28.

quelles ne sōt ne acres ne corosives, Paul  
ne de mauuaife odeur, c'est pour- l.4. ch. 46

quoy aussi tels vlcres ne sont ne pu-  
trides ny foidides, ne virulentes, ny  
corrosifs, & mēme ne se peuvent  
rendre tels, encores que si nous con-  
siderons les mutations & corruptiōs  
que telles humiditez causent au sāt.

Vega & d'autres Docteurs disent,  
qu'elles changent & corrompent to-  
talement son temperament, & celuy  
de la partie malade: ce qui fait suiuāt  
cela, qu'elles se peuvent dire corro-  
sives, comme il se collige de Galien, l.4. de la

on doit icy noter, que biē que ceste meth.  
difference soit legere entre ces vl- chap. 17.

ceres, que pourtant toutes quatre se-  
lon leur essence ne se distinguent, si  
ce n'est du plus ou du moins, ce qui  
faict que la curation que l'on appor-

tera à l'une, sera vtile aux autres.  
De tout ce que dessus on en peut recueillir que la definition de ceste vlcere est telle, qu'vlcere cacohette, dissepulotique, chironique, ou thelephique est vne mesme chose, qui fait qu'o les peut diffiner, iointes ou separees, estre un vlcere maling, trompeux, contumax & rebelle à guerir, de sorte qu'entores que nous y appliquons avec methode les medicamens conuenables, ils ne se gu-

l.iiiij.cha. rissent iamais. Paul apporte ceste  
46. mesme diffinition, toutesfois sous d'autres paroles. Or ceste diffinition n'est pas essentielle, c'est plustost vne description apportee par proprieté.

De ce que dessus on peut colliger que ces vlceres, cacohettes sont differentes des autres, comme dict Guidon, Auicene & d'autres Docteurs, d'autant que les vlceres, entens que vlceres requierent des medicamens dessicatifs, ceste cy les demandent, mais beaucoup differens des autres. Les causes de ces vlceres sont semblables aux autres, antecedantes & coniointes, les antecedates sont les mauuaises humeurs & corrompues, engendrees par quelque intemperie du foie,

feu. iiii. l.  
iii. trait.  
3. chap. 10

ou de la ratte ou à cause de vsage des mauuais-vian des & corrompuës, ou biẽ de quelque humeur laquelle du dedans se iette au dehors, sur la partie malade, comme dict Galien, laquelle cause antecedante se doit oster premier que de guerir l'vlcere. La cause cõiointe qui se trouue en ces vlcères empeschent torallement la curation, & ceste cy est de plusieurs sortes car quelquefois se sõt les mauuais humeurs & contre nature, qui sõt non seulemẽt en la cavitẽ de l'vlcere, mais encores en la partie malade, lesquelles ont de telle sorte chagẽ le tẽperamẽt, & l'ont tellemẽt depraue, que le sang & les humeurs qui y accourẽt pour y dõner nourriture, se corrompent & gastent ainsi que nous auõs dit. La calositẽ & durerẽ qui se trouue aux labies ou la carie qui est en l'os au dessous de la chair, peut aussi estre cause conioincte: outre ces causes, d'autres Docteurs en apportẽt encores de diuerses. Toutesfois ie dis que selõ Gal. l. 4. de la toutes les causes cõiointes de ces vlcères sõt reduites à trois, sçauoir à vn 1. iiii. cõacheminemẽt de mauuais humeurs 5. & iiii. lequel acourt à la partie. Secondmẽt à la distẽperẽce, ou mauuais tẽperamẽt

l. iiii. de

la rompos.

des medi.

selon les

genres

chap. 2.

l. 4. de la

meth. ch.

1. iiii. cõ

5. & iiii.

par genres

chap. 1.

*l.6. des  
aph. com-  
ment. 45.*

de la partie malade, tiercement à la carie d'os qui est en la partie, desquelles trois causes le mesme Galien fait mention.

Les signes pour les cognoistre sont si faciles, qu'il n'est ne besoin de les apporter, ny de les declarer: car lors que nous auons appliqué à vne vlcere, les medicamens avec la methode, & ordre conuenable, à sa curation, & cependant ils ne se guerit pas, ou apres estre guery ils retourne, c'est signe qu'ils sont cacochettes, & malins à guerir, l'vlcere à de coustume le plus sounét de retourner, ou pour ce qu'il y suruient quelque maligne humeur, laquelle corrompt la chair tendre & delicate quis'y est engendree, ou pour n'estre telle chair, bonne, & loüable, ains mauuaise, rare, & fungneuse, où pour y auoir au dessous quelque os corrompu, ou pour quelque nouuelle fluxion d'humeur, qui est accourruë à la partie.

Les prognostiques sont aisez: car encores que tous ces vlceres soient difficiles rebelles, contumax, & malins à la curation, principalement ceux qui sont cacochimes, pleins d'humeurs mauuaises, & ceux aussi qui

qui ont la verolle, au subiet que leur foye est distemperé, & pour ce ont leur sang fort gaste & corrompu, ce qui si premierement n'est euacué & l'interperie du foye corrigee, l'ulcere ne se pourra guerir: car les mauvaises humeurs, qui arriuent à l'ulcere par les veines, en empeschent totalement la curatoin, dont nous pouvons entendre ce que dict Galien estre vray, qui est que bien que tous ces vlcere sont difficiles à guerir pour les causes dictes, que toutesfois les vnes sont plus difficiles que les autres tels sont les antiquies & inueterées, & ceux ou il y a au dessous quelque os corrompu, & carié.

*l. 4. de la  
copos. des  
medic. se-  
lon les ge-  
res chap. 26*

#### CURATION.

**O**R afin que ces vlcere soient bien & methodiquement gueris, on doit faire cinq choses. La premiere est, ordonner la forme de viure au malade. La seconde euacuer la matiere antecedente. La troisieme oster la cause cōiointe. La quatrieme remplir de chair la cavitè de l'ulcere. La cinquiesme corriger les accidens. La premiere qui est d'ordonner la forme de viure au malade, sera ac-

*l. 1. des  
aphorif.  
sent. iiii.*

complie, luy donnant vn bon regi-  
me de viure en ce qui est des choses  
non naturelles, & ses annexes, prin-  
cipalement au boire & manger, con-  
siderant les forces du malade, & l'hu-  
meur qui peche. Et est à noter, attēdu  
que ces vlcères sōt maladies longues  
& de difficile curation, que l'on ne  
doit ordōner la diette tant subtile de  
crainte que par ce moyen les forces  
ne deffailent auant que paruenir à  
l'estat de la maladie, & que le malade  
mourust: à ce subiect Hipp. cōmande  
qu'aux maladies longues la diette ne  
soit fort subtile, partant ce qu'il doit  
māger s'il est riche est vn quartier de  
poulaille, avec vn peu de mouton, &  
du percil, le tout bouilly dans vn pot,  
que s'il est pauvre, il se contentera de  
moutō, le souper doit estre d'vn œuf  
cuit dās l'eau, puis quelque cōfiture.  
Le vin est dāgereux: car par sa chaleur  
il a tēnnue les humeurs, ouure les  
veines, & ainsi il y accourt plus grāde  
abondance d'humeurs mauuaise &  
malignes à la partie malade, c'est pour  
quoy nous l'euitérons, si ce n'est que  
le malade soit vieil, ou qu'il ayēt quel-  
que crudité dās l'estomach, l'eau qu'il  
doit boire doit estre cuitte avec anis,

ou racine de percil, cōme disēt quel-  
ques Docteurs : cōbien que i'estime  
meilleur l'eau de salse pareille, ou de  
saint bois laquelle avec toute sa sub-  
stance, ou temperament consume la  
mauuaise qualite de l'humeur, & cor-  
rige le mal qui est au temperamēt de  
la partie: car principalement en ce  
tempsicy, ces vlcères se trouuent le  
plus souuent en personnes ataintes  
de verolle, le sommeil doit estre mo-  
deré, le repos est necessaire, comme  
aussi auoir le vêtre bon, & ou il ne se-  
roit tel, luy ouurit par vn clistere, on  
le gardera de manger, choses qui en-  
gendrent de mauuaises humeurs, cō-  
me legumes, febues, oliues, lait, fro-  
mage, ou autres choses salees, comme  
aussi le poission le trop violent & con-  
tinuel exercice, & les passiõs de l'ame  
sont fort dāgereux & preiudiciables à  
cette maladie. La secōde intentiō qui  
est euacuer la matiere antecedante,  
s'accomplit en saignāt & purgeant le  
malade. Premièrement la saignee est  
fort necessaire, tāt pour faire la reuul-  
sion que pour euacuer l'humeur qui  
s'acourt à la partie vlceree, la-  
quelle sera reiterée chaque fois que la maladie le  
requerra & q̃ la force du patient le pourra

Q ii

*l. 4. de la  
meth. ch.  
5.*

*en la me-  
ch. & plu  
seurs  
lieux.*

souffrir. La purgation à ces vlcères  
est aussi fort necessaire comme dict  
Galiën, & auant luy Hippocrates en  
son liure des vlcères : car par icelle la  
cacochimie qui est dâs les veines est  
euacuee : puis l'ayant purgee, on luy  
ordonnera quelque oppiatte, ou pil-  
lules vsuelles, de celles qui sont en  
l'antidotaire, propre à euacuer ceste  
mauuaise humeur, qui demeure tant  
en la partie vlceree, que dans les vei-  
nes : à quoy sont propres celles qui  
purgent ces humeurs adustes, coleri-  
ques, & melancoliques : car les Chi-  
rurgiens pour ne le faire faire au ma-  
lade, le plus souuent ne guerissent, ny  
ces vlcères, ne autre maladie, ou s'ils  
se guerissent c'est après vn long tēps,  
Galiën & Guidon au chapitre de l'vl-  
cere virulent, nous conseillent en  
ces mors, qu'il conuient auant guerir  
l'ulcere, que la cause efficiente qui la  
faict soit euacuee, parce que d'autre  
façon il ne pourra bien guerir. Les  
frictions ligatures & ventouses pro-  
fitent peu en ce cas, c'est pourquoy  
ie ne les explique point.

La troisieme intention est, oster la  
cause conioincte, qui est l'humeur  
laquelle est en la caulté & partie vlce-

rée. Ce qui se doit faire avec des medicamens qui desseichent fort, d'autant qu'ils pourront desseicher, non seulement l'humeur qui se trouue en la partie, mais encores pourront reprimer celuy qui y arriue. Ils doiuent aussi estre chauds, afin de pouuoir resoudre ce qui est contenu en la partie, Galien enseigne cela, ou il appor-  
te plusieurs medicamens tant simples que composez, pour guerir ces vlcères. Ils doiuent estre de telle sorte, chauds & secs, qu'ils n'ayent aucune aërimonie : car ils causeroient douleur, inflammation & fluxion d'humeur à la partie, s'ils n'estoient tels.  
Quelqu'un peut dire icy que puis que Galien commande que l'on applique sur ces vlcères des medicamens chauds & secs qu'ils doiuent auoir quelque intemperie froide & humide, & que pour la guerir il en a commandé l'usage & application.  
Je responds qu'encores que Galien commande que l'on applique ces medicamens, ce n'est pas qu'il entende que l'ulcère aye costé intemperie, mais pour resister à la fluxion de l'humeur qui atourne la partie, il veult qu'ils soyent chauds, afin d'ouvrir les

*l. 4. de la  
cōpos. des  
medic. se-  
les gen-  
res chap. I  
ail-  
leurs*

porosités par ou l'heumeur y contenu se puisse résoudre : car resoluant celuy qui y est impacté & ataché, l'ulcere facilement se guérira ; Galien aduertist aussi audit liure, que pour guerir ces vlcères, il conuient que le Medecin & Chirurgien ayent la connoissance de plusieurs simples, & qu'ils les sçachent bien mesler, les vns avec les autres ; De plus il faut sçauoir que d'entre les medicamens les vns sont plus forts que les autres : car aux enfans aux femmes enneuques & à ceux qui sont de temperament humide, ou cacocheme, les medicamens ne leur doiuent estre administrez, si forts, comme aux autres ; comme nous pouuons lire au liure susdit, de Galien chapitre premier, & d'autant que les medicamens minéraux deslechant plus qu'aucun des autres. Pour ceste cause Galien commande qu'en la curation de ces vlcères, l'on en vse, & pource qu'ils ont quelque partie acre, & nitreuse, avec quoy ils pourroient causer douleur & augmenter l'ulcere, il veut qu'ils soient lauez ou bruslez ; car par ce moyen ils perdront leur acrimonie & mordacité, ainsi que nous pouuons aprendre du

chapitre susdit, de Galien & du liure neuuiesme de la faculté des simples chapitre premier.

Il y a comme ie dis de ces medemens les vns simples, les autres composez & les vns plus benins que les autres : Or en ceste curation nous deuons tousiours commencer aux plus benins, puis peu à peu monter iusques aux plus forts entre les simples & benins. La terre l'emmienne tient le premier lieu, on l'appelle autrement terre sigillee, ainsi dite pour ce qu'elle est pestree auec de l'eau & non auec du sang de dragon, comme quelqu'un veut ou pense follement. Puis ils la seellent auec vn cachet ou seau, & la vendent ainsi que l'on fait les trochiques de rubarbe ou d'autres & est certain que la terre sigillee qui se vend n'est pas si bonne que celle de laquelle parle Galien, elle est dite par autre nom lemmienne pour ce que elle est apportee de la ville de l'Emnos, à deffaut de laquelle nous pouuons vser de bol d'Armenie pource qu'il a presque la mesme faculté. La rutie, l'aristolache lögue, l'escorce de racine de capres est propre au mesme effect, & quād nous vseros il ne les faut

point lauer, ne brusler : car ils n'ont point ou peu de mordacité, nous vsons d'iceux simples aux corps delicats comme enfans, eunuques, & femmes: & quand ils ne profitent pas en corps robustes, nous vsons des mineraux, qui sont plus forts, cōme l'alun bruslé, le plomb bruslé & laué, la cadmie laquelle est fort desseichâte & astringente, & que mesme nous pouuons rendre plus desseichante, si aux iours caniculaires nous la lauons trois ou quatre fois avec du fort vinaigre puis estât seiche nous en pouuons vser: car elle faict de bons effects, Aece & d'autres Docteurs la preparoient en ceste mesme façon, pour ces vlceres, le verd de gris bruslé, l'antimoine, le calcantum qui est nostre coupe rose, le calcitis, la cristole, la sarcocole, les escailles de cuite sont fort louées de Galien: car elles desseichent fort sans aucune mordication, & sont aussi conglutinatives. Celles de fer & de verre bruslé, & d'autres semblables qui ont la mesme faculté, desquelles nous pouuons faire des poudres, vnguens & autres choses, Galien nous aduise de n'vser en la curatiō de ces vlceres,

p<sup>re</sup> d'huile,

ne d'huile, ne graisses, beurre, ne gumes, si elles ne sôt meslees avec choses desseichantes, comme est le galbanum, bdeluium, opoponax, & sagapeneum; pource qu'ils sont humides, & que par leur humidité, ils rendroient l'ulcere plus humide & putrefere & plus difficile à guerir, celles qui desseichent, comme celles de cypres, & autres semblables y sôt bonnes, & faut sçauoir que lors qu'il commande de n'vser point d'huilles cela se doit entēdre de l'huile commun, & de ceux qui sont de faculté humectante: car des desseichantes, telles que celles de mirthe, de mastiq, de laurier, de coinde d'absinte, & autres semblables, on en peut bien vser, & d'icelles en faire des vnguens. La cire pour estre acre & mordicante, est aussi dangereuse, si elle n'est fraische & lauee avec de l'eau deux ou trois fois. Les choses acres & mordicantes sont aussi fort dangereuses, telle est la moustarde, le gingembre & le poiure. Entre les composez, cestuy-cy tient le premier lieu. Prenés poudre de tutie preparee, bol d'Armenie, aristoloche, de chacun vne once, alun crud laué trois

R

l. 4. par  
les genres.

fois, chaux de chacun demie once,  
fleur de cuiure, & plomb brulé de  
chacun deux dragmes, huile ompba-  
cim & du mastic, de chacun deux on-  
ces, cire ce qu'il sera necessaire, pour  
le rendre en concistance d'unguent,  
Galien apporte ceste emplastre de la  
sentence d'Andronico. Prenez du  
diaphrigis, vne once & demie, l'itar-  
ge quatre onces & demie cire laüée  
vne dragme & demie huile de mir-  
the neuf onces, le tout soit meslé en-  
semble, duquel on fera vn emplastre,  
de mesme que ce faict le diachillon,  
Galien pour cest effect se sert de ce-  
stuy cy, principalement quand les  
ulceres sont fort malins & de difficile  
curation. Prenez vitriol trois onces,  
alun de plume, chaux viue le tout bié  
laüé, escorce de Grenade de chacun  
deux onces, encens, noix de gale  
vertes, de chacun deux onces & de-  
mie, cire laüee treize onces, huile  
fort vieille neuf onces, moëlle de  
veau vne liure & demie, & que le  
tout soit meslé ensemble, & cuit à  
petit feu, iusques à ce qu'il soit re-  
duit en concistance d'emplastre, Gui-  
don traictât la curation de ces vlceres

apporte vn vnguēt duquel se seruoit  
 Auicene, & d'autres: La façō de le fai-  
 re est rapportee par Bruno vn des Mai-  
 tresque louē Guidō & doit on sçauoir  
 que celle qui est rapportee par eu. est  
 corōpenē, veu qu'elle n'est pas cōfor-  
 me à celle qu'à escrit Bruno: car il n'y  
 met point d'alun, & en celle de Guid.  
 il y en a, Bruno met la racine de l'her-  
 be rubia de laquelle se seruēt les Tin-  
 turiers laquelle est fort attractiue &  
 dessicative, dont la vraye recepte est  
 ceste cy. Prenés de la climie d'argent,  
 qui est vne espee de tutie, & de la cō-  
 glutinatio d'or, de chacun huit onces,  
 de la limaille d'airain, de l'escaille d'ai-  
 rain brusiez de chacun vne dragme,  
 cypres quatre dragmes, sel gem-  
 me vne dragme aristoloche ron-  
 de vn peu bruslee, encens de cha-  
 cun trois dragmes, huile de mirtil 4.  
 onces, cire tāt qu'il suffit puis soit fait  
 vnguēt. L'vnguēt des apostres, l'ægip-  
 tiac, & le mūdificatif d'ache, y sōt aussi  
 fort propres; & si ceux-cyne profitent  
 pas, le meilleur remede est, le malade  
 estant purgé & saigné, & ayant vsé de  
 l'eau de Gaiaç, d'Esquine, & de  
 Salse pareille, d'vser de l'vncion, de  
 l'vnguēt de verolle, ou à tout le corps

R ii

il est necessaire, ou bien à la partie  
ulcerée seulement, d'autant qu'il des-  
seiche mieux qu'aucun. Les humeurs  
extremes qui se trouvent en ces  
ulceres, corrigent merueilleusement  
le temperament vicié, qui se trou-  
uent en l'ulcere, bien qu'en la cau-  
ité l'on y doit mettre quelque empla-  
stre, ou vnguent, tant que l'on verra  
estre necessaire, tels que les susdits.

Après l'auoir mundifiée, ce qui se  
cognoistra quand les labies, & tout  
l'ulcere est de bonne couleur, & non  
enflammée, & quand la matiere qui  
en sort est bonne, blanche & égale.  
La quatriesme intention suit, qui est  
de remplir de chair la cauité de l'ul-  
cere, bien qu'il soit œuvre de nature

*l. 3. de la* comme dit Galien, pour tout cela  
*meth. ch.* quand elle est agrauee de quelques  
*3. 5.* humeurs, ou excremens, nous deuons  
ayder à les desseicher, & consumer,  
comme nous dirons au chapitre ge-  
neral de la playe avec perdition de  
chair: Auquel cas est fort propre le

*l. de la co-* medicament qu'apporte Galien, lequel  
*pos. des* suivant la façon de parler des Anciens  
*medic. se-* il appelle litus, que l'on fera en ceste  
*to les gen-* sorte. Prenez résine, & cire de chacū  
*res ch. 2.* demie once, verd de gris laué avec

du vinaigre fort, puis seiche, deux dragmes, encens demie dragme, le tout soit meslé ensemble, & reduit en consistance d'unguent. Le moyen de le faire est : que la resine & la cire soyent fondus ensemble, puis que l'on mette les poudres de verd gris & de l'encens, & que le tout soit meslé à petit feu, iusques à ce qu'il soit reduit à la consistance susdite.

Cestuy cy profite au mesme subiect : Prenez resine & cire de chacun vne once, verd de gris laué avec fort vinaigre vne dragme & demie, sarcocole vne dragme, camphre vne dragme & demie poudre de fleur de cuiure, & de ses escailles, & de plomb brulé de chacun vne dragme, huile omphacim, & de mirthe de chacun vne once & demie, le tout soit meslé ensemble, à petit feu, & reduict en unguent. La cavitè apres estre remplie de chair, nous la cicatriferons ainsi que les autres vlcères. La cinquiesme intention, qui est de corriger les accidens. S'accomplit, considerât ce qu'il est : cōme si cest douleur, ou intemperie, os corrompu ou aposteme, cela se doit oster cōme il a esté dict en leur chapitre.

R. iij

DE L'VLCERE VIRV-  
lent & corosive.

## CHAP. XV.

**P**res auoir traité des vlcères qui se prennent des accidans : D'oresnauant avec Galien, Guidon, & d'autres Docteurs, nous traiterons de ceux qui se prennent des causes, commençant aux virulens & corrosifs lesquels sont appelez par les Grecs, *Nome*; d'autant que ceux cy se font plus frequamment ou communement que les autres: Et est à noter que ces deux sortes d'ulcere, ne se distinguent selon leur essence, comme pense Fragoise, si ce n'est à raison de plus ou du moins, car elles sont faictes toutes deux, d'humeur, chaude, acre, & billicuse, encores que celles qui font la virulente, ont moins d'acrimonie, & de mordacité, que celles qui font la corrosive, & au chapitre general de ce liure, nous auons dict que la virulance s'égèdre tousiours d'humeurs chaudes & adustes, coleriques & melancoliques, lesquels à parler proprement sont la partie plus fereuse, de la colere, & de l'humeur melanco-

lique, car tout ainsi qu'il y a quatre  
fortes d'humeurs, il y a aussi quatre  
fortes de serosité, desquelles enco-  
re que les vnes soient chaudes, & les  
autres froides, si est ce que la serosi-  
té & virulente qui se trouuent en ces  
vlceres est tousiours chaude, & ce à  
raison qu'elle est engendree d'adu-  
sion, comme tous les Docteurs le  
confessent, & Galien le dict; Et c'est  
par ou se trompe Fragoise, en sa glose  
sur ces vlceres, ou il dict, que viru-  
lence est vne superfluité d'humeur  
agueux, ce qui est manifestement  
faux: car la virulence qui se trouue  
en ces vlceres comme elle est en la  
partie plus hnmide de l'humeur co-  
leric, elle n'est froide ne aqueuse,  
ains chaude. Ioinct que si ceste vi-  
rulence estoit froide & aqueuse, elle  
n'iroit corodât la chair & le cuir cōme  
nous voyōs quelle va, ce qui fait que  
no<sup>s</sup> deuōs cōceder quelle est chaude  
& nō aqueuse. Ainsi l'vlcere virulēt,  
sera dit estre celuy auquel se trouue  
quātité de ces excremēs sanieus, & le  
corosif, celuy dās lequel ces mesmes  
excremēs, pour s'estre meslés avec  
d'autres co'leriques, acres, & corosifs  
ou pour s'estre corrompus, se sont

l. 2. de  
l'art cu-  
ratif

faitsacres, & corosifs, qui fait qu'elles vont cauant & corodant la chair, & les autres parties, qui se trouuent en elles, & quand cest humeur est fort subtil, delié, & acre, il fait l'vlcere que Galien appelle en plusieurs lieux fagedenique de passans, ou ambulatif. De tout ce que dessus l'on doit colliger la definition de ces vlceres estre telle.

Vlcere virulent & corrosif est celuy dans lequel se trouue certaine virulence & humeur acre & corrosifue qui va cordât la chair & le cuir prochain, d'ou on peut voir ce que dit Ioubert estre veritable. qu'en ces vlceres on trouue trois genres de maladie, qui sont sollution de continuité, de perdition de substance, qui est maladie en magnitude diminuée, & sanie ou virulence qui sont excrémens totalement contre nature.

Les causes de ces vlceres sont les mauuaises humeurs, coleriques, aigres, acres, & corrosiues, lesquelles par leur adustion ou putrefaction acquierent malignité, & acrimonie.

Mais afin que nous entédions mieux

*l.i. des Epidemies.* cecy, nous deuons sçauoir que selon Galien les humeurs viennent à per-

dre leur nature, & ce rendre acres, & malignes, pour deux causes. La premiere pource qu'elles se brullent ainsi que nous voyons aux grandes inflammations, come aux grands phlegmons, & carboncles le sang estre brulé, la partie plus subtile passant en colere, & la plus grosse en humeur melancolicq, selon ce qu'enseigne Galien. Secondement les humeurs *l. 2. de la* perdeent leur nature, lors qu'elles se *diff. des* pourrissent, ainsi voyons nous, que la *fièvres* colere iaune, laquelle Galien appelle *chap. 12.* bille flane, quand elle se pourrit, *pas. l. 2. des fi.* ser en colere vitelline, & de ceste-cy *cult. nat.* plusieurs disent, que les vlcres viru- *chap. 9.* lentes & corrosifs s'en font, ce que ie *co. au 2.* tiens pour faux. Tiercement les hu- *des diff.* meurs perdent leur naturel, & se cor- *des fiéb.* rompent quand elles se meslent avec *ures ch. 3.* d'autres mauuaises, ou quand elles arriuent à quelque partie malade. Les humeurs se peurnt engendrer au commencement en nostre corps adustes & corrompus, ou pour quelques vice & maladie qui est au foye, comme il se voit en ceux qui ont la verolle, ou pour quelque intemperie qui est en iceluy, & autres maladies, ou par faute des alimens, &

choses qui ne se mangent. Cela dont  
entendu, ie dis que les causes de ces  
vlcres sont deux antecedentes &  
conioinctes: Les antecedentes, sont  
humeurs coleriques bruslees, aiguës,  
acres, & corrosiues, lesquelles avec  
leur acrimonie, vont corodât la chair,  
& le cuir, par humeurs coleriques, i'e-  
tends la bille flaue, ou colere iaune,  
fort enflamee & bruslee. Laquelle  
peut estre engédree pour y auoir dâs  
le corps trop de chaleur, ou pour mâ-  
ger choses appareillees & preparees  
pour engendrer cest humeur, comme  
sont miel, os, forces saulces, vin sub-  
til delicat & vieux, &c. La cause con-  
ioincte est cest humeur mis hors les  
veines en la partie vlceree, laquelle  
y est, ou arriue de nouueau, ou à de-  
uancé quelque maladie auparauant  
en la mesme partie, faites d'humeurs  
coleriques, comme sont formica, &  
autres pustulles coleriques, selon  
ce que dict Guidon, Tagaur & d'au-  
tres Docteurs, parlant d'icelles, aus-  
quelles la colere qui y est se brusle,  
se faisant plus acre & corrosiue. De  
sorte que celle qui faiât l'herpes est  
la colere flaue, bruslee, & meslee.  
Toutesfois avec quelque serosité,

Celle qui fait le formica est plus bruslee, & a dauantage de serosité. La colere qui fait ces vlcres, est la mesme flaue, fort bruslee, & laquelle vaperdant sa nature, se conuertissant en colere vitelline.

Quelque vns demandent si ces vlcres se peuuent faire de phlegme salé, & respondent que non, & pour leur raison ils disent que Guidon & les autres Docteurs anciens ont dict qu'ils se faisoient tousiours d'humeurs coleriques, & aussi que si ces vlcres, pour la plus part se font apres quelques herpes, ou formica, il s'ensuit bien que puisqu'ils se font de bille flaue ou colere iaune. Que de mesme ces vlcres se feront, de la mesme colere plus aduiste, & plus bruslee. Toutesfois ie dis, que tous ceux qui tiennent que ces vlcres ne se peuuent faire de flegme sallé, se trompent: Ce que ie preuue avec raison & authorité de Galien. La raison est telle. Le flegme sallé est vne humeur acre & mordicante, laquelle incontinant qu'elle arriue en quelque partie, peut faire vlcere, ainsi que les autres humeurs, acres & viru-

*L. 3. des a-  
p-  
p-  
ment 12.*

lentes, & en cecy il n'y a point de  
doubte, s'ils ne regardent ceux, qui  
ont quelque distillation de phlegme  
salé, venant de la teste à la gorge, &  
poitrine, comme ils font vlcere à la  
bouche, gorge, & poulmons, ce qui  
leur cause phrise & la mort, cela mes-  
me se void aussi en ceux qui par leur  
vrine gettent le phlegme salé, ressen-  
tant en urinant grâde ardeur & cuis-  
son, ce qui arrive au subiect de cer-  
tains petits vlcères, lesquels sont en-  
gendrez au passage ou ceste vrine  
acre passe, & causes par son acrimonie  
& mordacité, & pourtant donc aussi  
elle fera le semblable aux parties du  
dehors, ou elle arriuera, l'autorité est  
prise d'Hippocrates & de Galien, ou  
traictant de la dissenterie, qui sont  
vlcères aux intestins, disent que le  
plus souuent tels vlcères se font de  
phlegmes salé, lequel comme il est  
acre & mordicant va peu à peu, quād  
il s'euacue par les intestins, corodant  
& vlcérant les parties de dedans, &  
de plus, Gal. dit que ceste espeece de  
dissenterie, est le pire à guerir, d'autāt  
que ce phlegme salé est crasse & vis-  
queux, s'attachant à la propre sub-  
stance des intestins, lequel estant la

attaché, va par son acrimonie corodant & faisant lesdits vlcères, si donc le plegme salé, passât par les intestins peut faire ces vlcères le semblable se fera, quand nature le gettera aux parties externes, faisant ces vlcères par son acrimonie. Et quand ils se font de ce phlegme salé ils sont plus difficiles & malaisées à guerir, pour estre l'humeur visqueux, difficile à ce bien mundifier.

Les signes sont faciles, d'autant que ils dependent du sens de la veüe, car voyant vne vlcere, qui va corodât les parties du corps, on le doit tenir pour virulent & corosif, on doit seulement noter, qu'en ceux qui se font de phlegme salé, les excremens se trouuent plus espois, & les labies plus decolerez, qu'en ceux qui se font de collere iaune, pour estre ce phlegme plus gros que la collere, & de couleur blanche.

Les prognostiques sôt faciles, d'autant que tous sçauent que les vlcères se doiuent guerir avec grand soin & dilligence, pour ce que la colere qui les fait, se bruslant, peut passer en atrabille exquise: & d'vlcere corosif, peut passer en chancreux. Et est à no-

ter qu'encores que toutes les parties soient difficiles à guerir, que toutes-fois elles sont pires à la gorge, verge & matrice : & pour estre icelles parties aptes à corruption, & de difficile cure, d'autant que les excremens qui se purgent par ces parties en empeschent totalement la curation. Ces vlceres sôt aussi difficiles à guerir lors qu'ils se trouuent aux corps plectoriques mal complexionnees, & qui sôt verolés, à raison que leur masse sanguinaire est gastee & corrompue.

### CURATION.

**¶** Fin de bien guerir ces vlceres, on gardera quatre intétions. La premiere, ordōner la forme de viure au malade. La seconde euacuer la matiere antecedante. La troisieme oster la cause coniointe. Et la quatrieme, incarner & cicatrifer. La premiere s'accomplit, donnant vn bon regime de viure au malade, aux choses non naturelles, & principalement au boire & manger, exercices, & passions d'esprit, & d'autant que ces vlceres se font d'humeurs adustes, coleriques, ou de phlegme salé. Il sera

bon que le malade se garde de manger choses qui puissent enflammer le sang, ny engendrer humeurs aduſtes, comme font les os, oignons, miel, ſaulces, mouſtarde, chairs ſallees, oliues, & poiſſon, vin vieil & ſubril: d'autant qu'iceux enflament le foye, & ſont cauſe qu'ils'engendre vn ſang ſubril & coleric. Pour les meſmes raiſons, l'on euitera les paſſions d'eſprit, le trop dormir & trop violent exercice. Ce qu'il doit manger eſt vn peu de mouton ſeul, ou avec vn pouller, & des laiſtues. Le vin doit eſtre fort trempé, le ſouper ſera leger, comme de quelques chicorees, ou quelques confitures, telle qui eſt le carbacc, ou autre ſemblable. La ſeconde intention ſera accomplie, en ſaignant & purgeant le malade, chaque fois qu'il ſera beſoing, comme veut Galien. La ſaignee ſe fera de *l. 4. de la* la baſelicque, ou de la veine qui reſ- *cōpoſ. des* pond à la partie malade, & ſera reite- *medic. ſe-* ree chaque fois que la maladie le re- *lon les gē-* querra, & que les forces du malade *res & au* le pourront ſouffrir: car ces deux cho- *4. de la* ſes doiuent touſiours eſtre conſiderees *meſh, chz* afin que la ſaignee ſoit bié faite cōme *ſ.*

*l. de l'ex- dit Galien. Le mesme Galien com-  
tract. du mande la purgation en ces vlceres, &  
sag. ch. 13 dit que si l'on applique des medica-  
e l. 4. mens resolutifs & euaporatifs, auant  
de la me- que la purgation ayt precedé, ils nui-  
th. cha. 6. sent beaucoup. Donc auant que pur-  
e au 13 ger il conuient preparer les humeurs  
de la me- par iuleps ou aposesmes, iceux doiuent  
eh. chap. estre de faculté propre à la prepara-  
dernier. tiō des humeurs coleriques & adu-  
stes. Puis la purgatiō doit auoir la pro-  
prieté, de purger & euacuer icelles  
humeurs coleriques : ce que pour  
executer il conuient auoir recours à  
l'antidotaire, au chapitre de la purga-  
tion, car encores que quelquefois,  
ces vlceres se font de phlegme salé,  
aussi se font ils quelquefois par adu-  
stion & putrefaction. La quantité du  
medicament purgatif qu'il se doit  
exiber, ne se peut escrire d'autant  
que cela depend des forces du ma-  
lade de l'abondance & quantité de  
l'humeur qui abonde au dedans du  
corps, c'est pourquoy il est très-ne-  
cessaire d'auoir recours aux docteurs  
Medecins, & s'il arriue par fortune,  
que d'une fois toute la mauuaise hu-  
meur, ne s'euacue, nous commande-  
rons au malade de prendre quelques  
pillules*

pilulles vsuelles, ou quelque opiatte: car euacuant peu à peu, la cause antecedante, la conioincte qui est en la cavitè & autour de l'vlcere, sera facilement ostee & l'vlcere guery, ce que ne faisant, la curation en est plus longue & plus difficile, ainsi Tagaut comme bõ Medecin & Chirurgien nous admonnest que pour bien guerir ces vlcères, le malade doit estre bien purgé.

La troisieme intention est celle qui appartient au Chirurgien qui est d'oster la cause conioincte, & ainsi ie dits que si l'vlcere est virulent l'on doit mettre sur la partie des medicamens dessicatifs, car tous les vlcères en temps qu'vlcères requierent des medicamens desseichans, & qui ayēt quelque faculté astringēte, afin qu'ils resserrent les veines & porosités, par ou arriuoit l'humeur: Ils doiuent estre vn peu froids pour contemperer & corriger l'intemperie chaude qui est en la partie, comme aussi pour corriger la chaleur de l'humeur virulent qui est en la cavitè de l'vlcere, & pour repercuter l'humeur qui y arriue. Auicene & Tagaut traitant de ces vlcères disent que pour tout cela

S

l'eau allumineuse est fort propre, par ce qu'elle a ceste faculté de repercuter par sa moderee froideur & pourtant quelle est astringēte & des-

*l. 12. des simples* l'icative, c'est la cause pourquoy Galien la louē, pour les vlceres qui ont

*chap. 7.* quelque fluxion d'humeur, l'eau biē aceree est propre à cest effet, ou l'eau en laquelle les mareschaux mettent refroidir leur fer tout rouge, ou bien la decoction suiuiante. Prenez noix de cypres, alun, plantain, roses seiches, & balaustes, le tout soit bien cuit en eau de laquelle nous en lauerons l'vlcere puis nous appliquerons sur des petits plumaceaux, l'emplastre de diapalme dissout en huile de mirthe, ou en huile rozat, s'il ya de la chaleur à la

*l. 4. de la copos. des medic. se lon les gē res chap. 3.* partie, selon que veult Galien, & si tout cela estant fait, la cauité de l'vlcere ne se diminuē ny desseiche ce qui peut arriuer par l'vne de ces deux causes, ou pour ce que de tout le corps il suruient de mauuaises humeurs à la partie, qui fait qu'il est necessaire de reiteler d'abondant la purgation, ou par ce que le medicament dessicatif, qui est appliqué est de peu de vertu; & partant il conuient y en applicquer de plus forts,

tels que sont l'alun, les galls, l'escorce d'encens, la litarge, antimoine, le cuiure brulé, & plusieurs autres, que nous auons declairé en l'ulcere avec propriété oculte. Ce vin suiuant est propre à ce mesme effect. Prenez alun, escorce d'encens, noix de cypres, sauiné, noix de galls vertes, de chaque chose telle quantité que nous voudrons, le tout soit cuit en vin dans lequel nous mouillerons nos plumaceaux, & en l'aueurons l'ulcere, l'on ne doit appliquer ce médicament froid, ains tiède, car le froid est ennemy des vlcères, que si par fortune il y a de la douleur, en tel cas nous prendrons de l'unguent de plomb, trois onces, de l'unguent de peuplier demie once, suc de plantain vne once, vn blanc d'œuf, poudre de tutie demie dragme, le tout soit mis en vn mortier de plomb, & incorporé ensemble, si l'ulcere est corrosif, de nécessité le malade doit estre saigné & purgé chaque fois que l'on iugera estre nécessaire. Ce que estant fait, l'on mettera comme dict Denigo en la deuxiesme partie *l. 3. cha.* de sa Chirurgie, sa pouldre ou a tout le moins vn mélange d'icelle.

S ij

avec l'vnguent blanc : car par ce moyen l'acrimonie de l'humeur sera ostee. La chaleur cortigee & l'humeur desseichee. Au mesme cas il met l'vnguēt egiptiac avec le vin ou suc de grenade, comme estant propre à contemperer la chaleur des poudres, & pour mitiguer aussi la douleur, & pour empescher quelque fluxion, on y pourra mettre quelques plumaceaux ou linges mouilleez en eau, vinaigre, & bol d'Armenie, Fragose traictant de ces vlceres, dit la mesme chose. Et moy ie dis, que si la corosio est petite, elle se pourra corriger avec les poudres de Deuigo, toutesfois si elle est grande. Le meilleur comme dit Tagaut & d'autres Docteurs est d'apliquer vn ou deux cauterres à la partie pourueu que l'ulcere soit en partie ou il se puisse appliquer, & que le malade le veuille souffrir : car par iceluy la malice de l'humeur sera corrigee & desseichee & la chaleur de la pattie confortees. Que si elle est en lieu ou le cautere ne se puisse appliquer, ou que le malade de crainte ne le vueille souffrir, en tel cas nous vsurons de cautere potetiel, tels que sont les trochisques

d'Andronis, ceux de passionis, de musa, ceux d'asphrodelle, desquels il est parlé en l'antidotaire. Et si ceux se profitent peu, le malade estant robuste, nous vsurons de l'arsenie, ou de l'eau forte des Orpheures, observant quand nous en vsurons, de mettre au tour quelques deffensifs, comme nous auons dit, tel qu'est l'eau & le vinaigre, bol armenic, & l'vnguent de peuplier, ou le suc de plantain, & de morelle. La corrosiō estant cessée, ce qui se cognoistra pource qu'elle ne passe plus auant, nous mettrons des medicamēs propres à faire choir l'escarre que le cautere aura faicte, ce qui se fera appliquant sur icelle le liniment qui se faict de iaune d'œuf, & de beurre frais. Laquelle estāt cheute, s'il y a peu d'excremens, nous la mundifierons avec l'eau de miel, ou avec le miel coullé, & s'il y en a beaucoup & de gros, nous l'executerons par le mundificatif d'ache, meslé avec celui de tutie, poudres d'antimoine. de cuiure brulé, sang de dragon, & de galle, telle quantité de chaque chose, qu'il nous semblera bon. Cela fait, afin d'acheuer de mundifier, & incarner; c'est vnguent sera propre &

bō. P. terbentine la meilleure qui ce  
pourra trouuer trois dragmes, encens  
& mastic vne once, miel coullé de  
mie once, farine d'orge vne dragme,  
cire trois dragmes. Le tout soit meslé  
ensemble, puis à petit feu reduit en  
concistance d'vnguent. Quand il y a  
quantité d'humidité dans l'ulcere, ce-  
luy qui s'esuit est fort propre. Prenez  
miel blanc & bien espumé vne liure,  
cuisez le iusques à ce qu'il soit vn peu  
espoissi, puis nous y ietterons de la  
mirre, sarcocolle, & aloës de chacun  
deux dragmes, le tout sera meslé en-  
semble, & fait en forme d'vnguent: car  
en ce cas il fait vn merueilleux effet.  
Et si par fortune ces vlcères corrosifs  
sont veroliques, le meilleur remede  
pour les guerir est, de graisser toute la  
partie, & le circuit de l'ulcere, de l'vn-  
guent de verole, & au dedans de l'ul-  
cere que l'on y mette c'est vnguent:  
car il fait bonne operation. P. litage  
vne once, & encens & mirre, de cha-  
cun deux dragmes, poudre de plomb  
brullé cinq dragmes, vnguent blanc  
quatre onces, le tout mis en vn mor-  
tier de plomp, sera agité iusques à ce  
qu'il soit bien incorporé. Que si aussi

de cas d'aduature, ces vlcères estoient  
à la bouche, appelez communemēt  
par Galien aphte, lesquels le plus or- l. 6. de l'ad-  
dinairement se font aux enfans qui cōpos. des  
sont à la mamelle, au subiect du sang medic. se-  
qu'ils prennent, qui se corrompt en lon les  
leur estommach, ou pour estre iceluy lieux ch-  
lait mauvais & corrompu, tel que celuy 4.  
des fēmes qui ont la verrole, nous les  
deuons guerir avec l'eau d'orge, mes-  
lee avec le miel coullé, ou bien nous  
ferōs vne decoctiō de plantain, fueil-  
les d'oliuier, mirthe, & roses seiches,  
ce qui estant coulé nous y adioustons  
vn peu de miel blāc, ou du miel coulé,  
& de ceste eau, nous en faisons vsr  
plusieurs fois, recōmandāt à la nour-  
rissē, qui luy dōne la mamelle quelle  
se garde de manger choses salces, os,  
ne oignons, espices & autres telles  
choses. Que s'ils viennent au subiet de  
la corruptiō du lait, nous cōmanderōs  
de la saigner & purger afin d'euacuer  
ceste mauuaise humeur, qui est dans  
les veines. Et si ces vlcères se trouuēt  
ēs persōnes grādes, nous les toucherōs  
avec eau fort, tellē qu'est celle de lā-  
frāc, ou celle des Orphieures, ou celle  
qui se fait d'alū, verd de gris vn peu de  
sublimé, eau rose & de plātain, le tout

mis en vne petite phiolle de verre, sera fait bouillir à petit feu iusques à la consommation de la moitié, biē que si il n'y a grande malignité l'vnguent egiptiac, dissout en la decoction de plantain, feuilles d'olluier & mirthe suffira, & s'ils sont veroliques, le remede tres-certain est le malade ayāt esté purgé, de l'engraisser le col, au dessous le manton d'vnguent de verolle, car il seiche l'humeur qui y artine, & les ameine à perfection & curation. D'autres fois ces vlceres corosifs, se trouuent au membre viril auquel cas apres auoir purgé & saigné le malade, l'on les touchera avec l'eau forte des Orpheures, ou avec les poudres de Deuigo, mettant au tour de l'eau & du vinaigre, ou de l'vnguent de peuplier, & ils se gueriront. L'vnguent egiptiac seul, ou meslé avec poudre d'alun bruslé, est propre à cest effect: comme aussi le medicament qui s'ensuit. Prenez poudres de sublimé vne dragme, meslez le avec quatre dragmes d'vnguent de peuplier ou de tutie, puis on fait choir l'escarre avec le linimēt de iaune d'œuf, & de beurre, l'escarre estant cheutte, nous mundifierons

l'ulcere

l'ulcere avec l'eau de miel, ou avec le miel coullé s'il y a peu d'humidité, que s'il y en a beaucoup, & espoisse, cela ce fera avec le mundificatif d'ache, ou l'vnguent apostolorum, & si les humiditez sont en quantité, & renuës pour les desseicher, & incarner, ceste lotion est fort propre. Prenez roses seiches vn pagille, escorce de glans quatre dragmes, queue de cheual vne pognée. Le tout soit cuit en quatre escullees d'eau, & vne de vin, trois onces de suc d'absinte, & quatre onces de miel coullé, iusques à ce qu'il soit consumé de la moitié, puis on le coullera chaudement, & y adioustera on demie dragme de mirhe, sarcocole deux dragmes, encens trois dragmes, mastic vne dragme, aloës quatre dragmes, le tout bien meslé, se remettra au feu, & sera de rechef faict consumer iusques à la moitié, puis de ceste mixtiõ nous en couurons nos plumaceaux, l'vnguent de mine meslé avec l'vnguent blanc, & les autres remedes qu'apporte Galie au chapitre de ces vlcères, sont aussi fort propres, finalement nous cicatriferons ainsi que les autres vlcères.

T

DE L'VLCERE PVTRIDE  
ET SORDIDE.

## CHAP. XVI.

**E**stant l'ordre de Guidō apres  
auoir traicté del vlcere corosif  
& virulent, nous traiterons du pu-  
tride & sordide : car d'autant qu'ils  
ne se distinguent selon leur essence  
comme il a este dict, sinon à raison  
de plus ou du moins, aussi ne sont  
ceux icy, mais afin que l'essence de  
ces vlcere, soit mieux entendue, il  
faut sçauoir la definition, laquelle  
*chap. ge-* selon Guidō, est telle vlcere sordide  
*neral des* & putride, que les Grecs appellent,  
*ulceres.* *Riparon*, est celuy auquel il se trouue  
vne superfluité ou gros excrement,  
fort gluant, corrompu, & de mau-  
uais odeur, lequel plusieurs fois est  
cause que la chair des enuiron, se  
pourrist & corrompt. Et afin que  
cela soit de tant mieux entendu, il  
conuient que nous declarations pre-  
mierement que cest que ce gros ex-  
crement, espois & gluant, d'autant  
que ces vlcere ne se font pas d'hu-  
meurs ou excremens subtils, & co-  
leriques, ains de gros sang, lequel

est quelquefois melancolic, comme nous voyons en ceux qui demeurēt apres la cheutte de l'escarre d'un carboucle, d'autrefois visqueux & gluāt comme nous voyons en celuy qui reste apres l'apertissio des escrouelles & fronces, & est à noter, que ces gros excremens sont fort differents de la sordicie, dont nous auons traité au chapitre general de celiure: car cela est le gros excrement de la coction, lequel naturellement se trouue en la cavitē & labies de l'ulcere. Toutesfois cela se faict, non de coction, ains d'humours, tellement corrompues, & pourries, qu'encores qu'elles se retournent à cuire, elles ne peuuent neantmoins alimenter, ny nourrir, les parties du corps, cōme à noté Galien, Aueroes & d'autres Docteurs, nottent que ces excremens & humours gros, se viennent quelquefois à incrasser & endurcir de telle sorte, qu'il s'en faict comme vne racine, ce qui se faict par vne trop grande chaleur, comme nous voyons en la racine des carboncles que nous tirons, ou par trop grande froideur comme

*l. 4. de la  
comp.  
des medi.  
selon les  
genres c. 6*

T ij

l. i. de la  
meth. ch.  
8. et 3.  
de sepe de.  
part 3. co-  
ment. 1.

nous voyons en la racine qui sort des  
escrouelles, & ceste sordicie est plus  
grosse, & en plus grande quantité  
que naturellement l'on n'a accoustu-  
mé de trouuer aux autres playes &  
ulceres, elle est aussi visqueuse, d'au-  
tant qu'elle n'est atenuée, ne cuitte  
par la chaleur naturelle de la partie,  
& pour ceste cause les medicamens  
qui se doiuent appliquer au commen-  
cement d'iceux ulceres, non seule-  
ment doiuent estre abstergens, mais  
aussi dissipans & atenuans. Seconde-  
ment ces excremens sont fort pourris  
& corrompus, pour estre alterez par  
la chaleur estrange, & contre nature:  
comme estant la cause efficiente de  
la putrefaction, selon ce que nous  
enseigne Galien, ou il dict que les  
choses seiches, entant que seiches,  
comme sont les pierres, fer, & autres  
metaux, ne se pourrissent pas, pource  
qu'elles ont disette & indigence d'hu-  
midité qui en est la cause efficiente.  
Ce qui fait que nous coligeons de là  
ces excremens estre fort differens de  
la matiere, où pus loüable qui se  
trouue aux autres ulceres & playes,  
selon que Carpoleoniceno & autres  
Docteurs ont fort bien notté : car

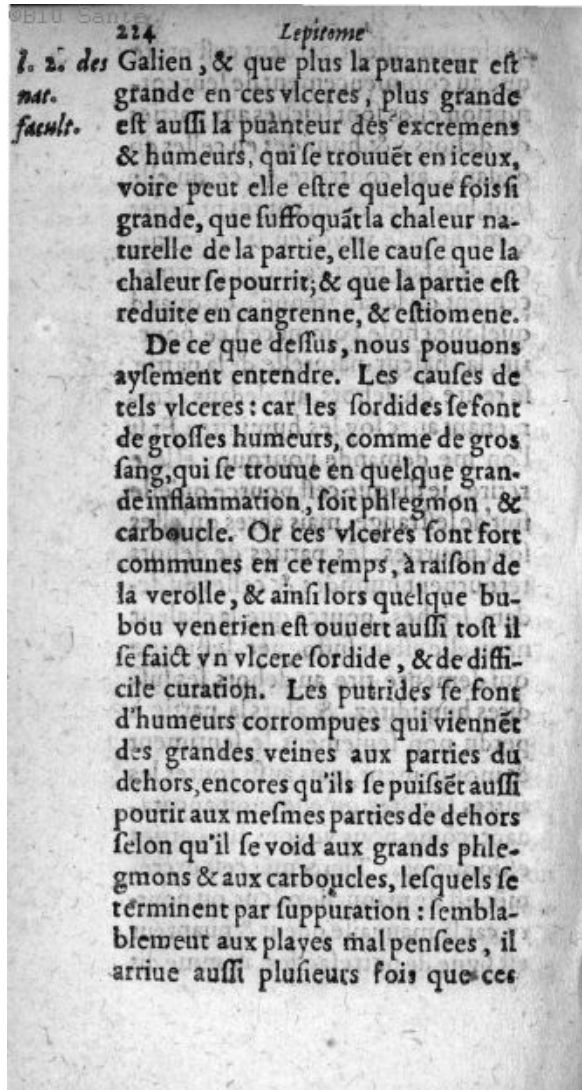
pendant qu'il y a du pus ou bonne  
matiere dans les playes & vlcères, la  
chair bonne & loüable si peut bien  
engendrer, ce qui ne se feroit pas s'il  
y en auoit de mauuaïses, & des hu-  
meurs pourries. Et cela ne contrarie  
pas à ce que nous enseigne Galien, *l. 3. de la meth. chnp. 3.*  
comme pense Fragose en sa glose sur  
ces vlcères, car encores qu'en tout  
temps aux vlcères concauës, la natu-  
re ayde à la chaleur naturelle, & cui-  
se le sang qui leur arriue: Toutesfois  
ces deux excremens ne se trouuent  
pas en tout temps, qui est sanie &  
sordicie ainsi que dit Galien, comme  
aussi n'est-il pas necessaire de mettre  
en tout temps, ausdites vlcères, des  
medicamens abstergens, ains seule-  
ment au commencement, & au com-  
mencement de l'augment, car alors  
la nature pour estre foible & debille,  
ne peut bien cuire le sang qui luy ar-  
riue, quoy qu'en l'estat elle le cuise  
desia bien, & d'icelle coction se se-  
parent deux autres meilleurs excre-  
mens: l'un tenu qui sont vapeurs les-  
quelles s'euacuent insensiblement,  
l'autre, crasse, qui est le pus & matie-  
re bonne & loüable, qui se trouue  
en iceux, & pour ce que ceste matie-

T iij

au 5. liure  
des aph.  
cōmen. 22

re est signe de parfaicte coction, & elaboration de chaleur naturelle, pour ceste cause quād elle apparoit, il ne peut arriuer aucun mal au malade, selon ce que le mesme Galien escrit, s'il ne se cōmet quelque faute de la part du malade, ou du Chirurgien qui le traite. De sorte que cōme tousiours, ny en tous les temps de l'ulcere, il ne si trouue de la sordicie, ny de la sanie, aussi n'est il pas tousiours necessaire d'y mettre des abstergens, si ce n'est seulement au commencement, & augment, car en l'estat, & declinaison, les mundificatifs, qui ont faculté desleichante, suffisent, puis que lors qu'ils sont bien nettes il suffit d'y mettre du charpis sec, comme nous faisons tous les iours. Et encores qu'il y aye quantité de matiere, nous les mundifions avec les plumaceaux & tentes, retournant donc à ces vlcères, ie dis que ces humeurs pour estre alterees & changees en chaleur estrange, sōt pourries, & que la putrefaction n'est autre chose, sinon vne corruption faicte par la chaleur estrange, & contre nature comme il a esté dit. Or nous deuons sçauoir, que les choses

qui se pourrissent, gardent cest ordre que au commencement de leur corruption elles sont seiches aux parties de dehors, & humides en celles du dedans, au contraire de ce qu'elle sont, lors quelles sôt toutes pourries cōme nous le voyōs en la cangrene, ce qui se fait pour ce qu'au commencement de la cangrenne, ou quand quelque chose commence à ce pourrir, la chaleur naturelle de la partie, se retire du dehors, au dedans, emmenant avec soy les humiditez. Et si l'on me demande pourquoy elle se retire, ie dis que cest pource qu'elle fuit de lestrange, mais apres qu'elles sont pourries, les parties de dehors retournent humides, & celles du dedans seiches, pource que la chaleur naturelle estant suffoquee, lestrange qui demeure tire au dehors les susdites humiditez, & alors la partie à perdu non seulement le sentiment & mouuement, mais aussi toutes les autres facultez qu'elle auoit auparauant, cōme nous voyons aux parties estionnées. Tiercemēt cest excremēt est de mauuaise odeur, ou pourry, car la mauuaise odeur & puanteur est signe de putrefaction comme dit



224 *L'epitome*  
l. 2. des Galien, & que plus la puanteur est  
nat. grande en ces vlcères, plus grande  
facult. est aussi la puanteur des excremens  
& humeurs, qui se trouuent en iceux,  
voire peut elle estre quelque fois si  
grande, que suffoquant la chaleur na-  
turelle de la partie, elle cause que la  
chaleur se pourrit; & que la partie est  
reduite en cangrenne, & estiomene.

De ce que dessus, nous pouuons  
aysement entendre. Les causes de  
tels vlcères: car les fordinges se font  
de grosses humeurs, comme de gros  
sang, qui se trouue en quelque gran-  
de inflammation, soit phlegmon, &  
carbocle. Or ces vlcères sont fort  
communes en ce temps, à raison de  
la verolle, & ainsi lors quelque bu-  
bou venerien est ouuert aussi tost il  
se fait vn vlcere fordide, & de diffi-  
cile curation. Les putrides se font  
d'humeurs corrompues qui viennent  
des grandes veines aux parties du  
dehors, encores qu'ils se puisent aussi  
pourrir aux mesmes parties de dehors  
selon qu'il se void aux grands phle-  
gmons & aux carbocles, lesquels se  
terminent par suppuration: sembla-  
blement aux playes mal pensees, il  
arriue aussi plusieurs fois que ces

humeurs sont si malignes & corrompues, quelles acquierent vne telle malice & venosité, qu'à ce subiect elles corrompent & pourrissent la partie, puis font la cangrene, & ceste putrefaction est faicte par la chaleur estrange & contre nature, la trop grande quantité d'humidité en estât la cause materielle, d'ou on peut colliger la difference qu'il y a entre les vlcères corrolifs. Et cestuy cy, ceux là se pouuant bien faire sans qu'il precede aucune autre maladie, ce que ne peuuent pas les autres, pour ce que les corrolifs se for d'humeurs acres & mordicantes, lesquelles arrivant à la partie de dehors la corrodēt & vlcèrent. Ce qui ne se peut faire en ceux qui se font d'humeurs grosses, autrement pour que cela se fist, il seroit necessaire qu'elles se ietassēt ou acumulassent en quelque partie, ou estât elles font quelques humeur qui se pourrist, & estât ouuertes elles laissent vn vlcere putride, & sordide, & pour ceste cause Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, disent que ces vlcères, pour la plus grande part, & presque tousiours se font apres quelque abces, playes & apostemes, cōme

sont carboucles, & antrax.

Touchant les signes, il n'y a pas grande chose à dire, car voyant vn vlcere avec quantité de sordicie, ou matiere grosse, putride, & sordide, nous entendrons claiement, que cest vne vlcere putride & sordide. Pour le prognostic, il n'y a de quoy nous arrester, il nous conuient seulement scauoir, que nous deuous estre fort diligens en leur curation, afin que la putrefaction ne s'augmente de telle façon, & en telle quâtité que la chaleur naturelle de la partie soit suffoquee. Et lors que ces vlceres se font aux parties pudibôdes ils sont pires, & de plus difficile curatiô qu'ailleurs d'autât que ce sont parties subiettes à putrefaction, & que par icelles ils passent continuellement quelques excremēs & humiditez faciles à estre rendues sordides & putrides, & de ceste nature sont la matrice & le membre viril, &c.

#### CVRATION.

**E**N la curation de ces vlceres on doit obseruer quatre intētions. La première ordonner la forme de viure au malade. La secōde euacuer

la matiere antecédante. La troisieme  
oster la cause coniointe. Et la qua-  
triesme guerir l'ulcere. La premiere  
s'accomplit, ordonnant vn bon re-  
gime de viure, au boire & manger,  
& aux autres choses non naturelles  
& ses annexes. La seconde intentiō  
s'accomplit, saignant le malade, s'il  
est plectoric, chaque fois que l'on  
iugera en estre de besoin, & que les  
forces le pourront souffrir, obseruat  
que ce soit de la veine qui garde la  
rectitude avec la partie affectee, cō-  
me pour exemple, si l'ulcere est au  
pied droict, nous saignerons de la  
basilique du bras droict, si en la gau-  
che, de la gauche: car par ce moyen  
nous diuertirons & euacuerōs l hu-  
meur qui arriue à l'ulcere. La purga-  
tion est aussi fort necessaire, pour  
euacuer la putrefaction & les hu-  
meurs qui pechēt en mauuaise qua-  
lité. Ainsi Guidon dit au chapitre de *l. 4. trait.*  
ces vlcères de la sentēce d'Auicene: *2. doct.*  
Que la cure de ces vlcères consiste *chap. 2.*  
en la mundification netoyement du  
corps & de la masse sāguinaire, ce qui  
se fait par medicamens purgatifs,  
prins en mundifiant ce qui se trouue  
en la cavitē de l'ulcere. Hippo. dit le

*chap. 8.* mesme au liure des vlcères, & Galien en la methode, & en autres lieux, d'autant que si la cause efficiente des maladies, n'est premierement ostee, iamaïs l'ulcere ne guerira, & pour cest effect on doit appeller vn docte Medecin. La troisieme intention, qui est d'oster la cause coniointe, scauoit est, l'humeur grosse, corrompue & pourrie, s'accomplit en ceste façon. Si l'ulcere est sordide il se guerist par medicamens abstergens, & desséchans comme dit Galien, c'est pourquoy on regardera si la sordicie, est en petite, ou en grande quantité, car s'il y en a peu, il suffit de lauer l'ulcere avec l'eau de miel seule, ou meslé avec l'oximel, & si l'eau de miel se fait avec eau salee, ou eau de mer, elle sera meilleure à raison de la faculté dessicative qu'elle a, le suc de la petite centaure, meslée avec miel, est fort bonne pour mundifier la sordicie de ces vlcères, principalement s'ils sont en la bouche de la matrice, ou au membre viril, comme nostre tres-bien Calmete, Argilite, & d'autres. Que si nous y metons le suc de marube, il fait encores vn meilleur effect. Et si la sordicie est en

quantité, nous vserons de medica-  
mens plus abstergens, & mundiffiâs,  
l'vnguent ægiptiac dissout en deco-  
ction de lupines ameres, & en l'exiue  
de serment, qui ne soit trop forte est  
vtile à cest effet: & s'il est besoin nous  
y adiousterons l'vnguent apostolorū:  
Or la sordicie peut estre quelquefois  
en si grande quantité qu'elle requiert  
qu'on adionste avec ces trois choses,  
les poudres de Deuigo, que si d'auā-  
ture tels vlcères se trouuoient en per-  
sonnes infectees de verolle, comme  
il se void souuent, il sera bon de les  
guérir avec l'vnguent suiuant.

Prenez vnguent ægiptiac, & apo-  
stolorum de chacun demy once, suc  
d'absinte vne once, decoction de la  
petite centaure demie once, poudres  
d'alun bruslé & de Deuigo de chacū  
deux dragmes, miel de Romarin vne  
once & demie, le tout soit meslé en-  
semble & reduit en l'iniment, le  
mundificatif d'ache, avec l'vnguent  
ægiptiac, & les poudres d'alun bruslé  
meslé ensemble y est aussi tres vtile,  
obseruant lors de l'aplication d'iceux  
medicamens; de mettre au tour de  
la partie quelque deffensif comme  
l'oxicrat, & l'vnguent de litarge. Et

la 4. de la  
cōpos. des  
medi. par  
les gères.

est à noter que ces medicamēts forts ne doiuent estre appliquez plus lōg temps que l'on iugera en estre de besoin, d'autant qu'ils altereroient la partie, exciteroient douleur, & dissiperoyent les humiditez de la chair chaleur naturelle, ainsi qu'il arriua au Medecin Empirique, qui reprēd Galien, lequel traitant vn vlcere fordide, faisoit peu à peu consumer les humiditez de la chair, par le trop long vsage de son medicament viride, auquel il entre du verdet & autres choses fortes, au moyen dequoy il rendoit la cavitē dudit vlcere plus fordide, ce que ne considerant pas iceluy Empirique, il adioustoit de iour à autre & de plus en plus des medicamens plus forts, cuidant par ce moyen la nettoyer dauantage son vlcere, ce qui arriuoit au contraire de son intention, car de iour à autre les labies & parties vlcerēes, s'augmentoyent en alteration, & inflammation, & l'vlcere croissoit tellement qu'il fut contraint d'en abandonner la cure : à laquelle toutesfois puis apres paruint le malade par l'vsage des medicamens plus benins. Et pōurtant à fin que nous ne tum-

bions en ces inconueniens, il est  
nécessaire (quand nous voyons que  
les medicamens alterent la partie,  
y causent douleur, ou bien que les  
labies deuiennent meurtries & fle-  
tries) de s'abstenir du plus long vsa-  
ge de tels medicamens, ains nous  
seruir des abstergens plus benins &  
moderez.

L'ulcere putride peut estre avec  
peu ou beaucoup de putrefaction,  
s'il est avec peu, nous la pourrons  
corriger, le lauant avec l'eau de  
mer, ou avec eau salée, ou avec  
l'oxicrat. Galien & les autres an-*l. 4. de la*  
ciens, pour oster la putrefaction *cōpos. des*  
vsoient d'aloës, de mirre, de suc *medic. se-*  
d'absinte, d'ache, de marube, & *lon le 2<sup>e</sup>*  
de miel squiliriq' ou bien de suc, *res.*  
ou de coction de petite centauree.  
Toutesfois les modernes voyant  
que ces vlcres sont plus malings  
que ceux qui estoient du temps  
de Galien, l'un au subiect de la  
verrolle, l'autre au subiect que les  
personnes sont plus desbordez ou  
desbauchez, ont inuenté des me-  
dicamens plus forts, afin de consu-  
mer la putrefaction, conime est l'a-  
lun brulé, les poudres de Deuigo,

le verd de gris, le sublimé, & plusieurs fortes d'eau fortes, lesquelles se font pour ce subiect: & en l'usage desquels on doit opperer avec grād soyn, pour crainte d'exciter quelque grande alteration & inflammation, ou quelque grande douleur fluxion d'humeur, en la partie. Et quand avec les susdits medicamens nous ne pouuons oster la putrefaction, s'il nous est besoin d'vser de ce liniment.

Prenez suc de plantain, d'absinte de chacun vne once, mirhe, & aloës de chacun vne dragme, miel quatre onces, le tout meslé ensemble, soit reduit en forme de liuiment. C'est vnguent de Galien est aussi propre au mesme effect.

*l. 4. de la  
compos.  
des medi.  
selon les  
genres.*

Prenez ceruze vne once, sel armoniac demie once, escaille de cuiure deux dragmes, encens, alun, verd de gris, escorce de grenade, & chaux viue, de chacun vne dragme, le tout mis en poudre, huile rozar, & cire de chacun deux onces, le tout meslé soit faict en vnguent.

L'ægyptiac, dissout en la decoction de lupins amers, & en l'exiue commune est propre à cest effect. Ce mundificatif y est aussi ytile. Prenez

terbentine

terbentine bonne lauee en eau de fontaine par quatre diuerſes fois, deux onces, cire blanche demie once, faites les fondre enſemble, puis auſſi toſt y adiouſtez de l'arſenic ſublímé demy dragme, ſel menu, verd de gris calciné & bruſlé de chacun vne once, le tout ſoit meſlé puis reduict en vnguent, & quand nous vſerons de tels medicamens, & des autres ſemblables, & les autres Docteurs confeillent d'appliquer tout autour de l'ulcere des deſſeſſifs d'eau & de vinaigre, avec bold d'Armenie, ou de l'vnguent populeum, & de celui de litarge. Que ſi par cas fortuit il arriue que tous ces medicamens ne ſoyent baſtans pour deſſeicher la putrefaction, à raiſon de ſa trop grande quantité, en tel cas nous aurons recours aux plus forts, avec leſquels nous l'oſterons cōme choſe eſtrange qui a perdu ſon naturel temperamēt, ce qui ſe peut faire, ou avec le caute-re, ou avec le razoüer. Nous vſons de razoüer quād la chaleur naturelle de la partie n'eſt du tout mortifiée, & alors nous ſcarifierons, ou couperons ce qui eſt corrompu, le ſeparant du ſain, puis nous le laverons avec

chap. des  
ulceres  
putrides

l'eau de sel & le vinaigre, afin de desseicher par iceux les humiditez qui ont resté. Que si nous iugeons la putrefaction penetrer au dedans, la partie estant scarifiée nous laisserons sortir le sang alteré & gasté, d'autant que demeurât là, il paracheueroit de gaster le bon sang, puis nous le laverons avec l'eau de sel, & si elle se fait avec la decoction de lupins amers & mirhe, elle sera meilleure, & aura plus de force de desseicher. Cela fait nous mettrons vn plumaceau couuert d'unguent ægyptiac crud, ou quelques poudres caustiques, telles que sont l'alun brulé, les poudres de Deuigo, ou d'arsenic, & de sublimé: car celles là sont fort propres & meilleures qu'aucunes autres caustiques, pour separer le mauuais du bon, comme dit Guidon, Tagaut, & d'autres Docteurs, & toutesfois si l'ulcere est en partie nerueuse, l'on s'en abstiendra pour obuier au peril de l'inflammation & spasme: comme aussi lors que le malade est fort debille. Mais si la corruption est grande, & que nous iugions que par les scarifications tout ce qui est corrompu ne soit sorty. Le meilleur est

d'appliquer quelques cauterres actuels, lesquels seront mis autant profondemēt que la corruption sera penetrante, cela faict l'on procurera la cheutte de l'escarre, avec le liniment de ianne d'œuf, d'huile rozar, & de graisse de pourceau sans sel, finalement si la malice dela corruption est si grande, qu'avec aucune de ces choses l'on ne la puisse arrester, & que non seulement la corruption occupe le circuit del'ulcere, mais encores tout le membre, alors il est meilleur de separer, & couper, tout ce qui est corrompu avec le rasoïier : & s'il y a quelque os, nous les couperons avec la scie, apres auoir separé toute la chair qui l'environne. Car il est certain qu'aux maladies extremes. Les remedes extremes tels qu'est l'amputation sont cōuenables, selon Hippocrates *l. 1. des aph. senta* & Galien, estant beaucoup meilleur que le malade viue avec m̃que d'un *6.* mēbre, que non pas qu'il meure par faute de le couper, & doit iceluy *l. 5. de la meth.* estre couppé de telle sorte, que l'on *chap. 15.* prēne quelque chose du sain, cauterisāt en apres la partie, tant pour arrester l'emoragie, q̃ pour paracheuer

de consumer le reste des humiditez qui y demeurent. Puis nous procurerons la cheutte de l'escarre avec le iaune d'œuf, oing de pourceau sans sel, & huille rozat, l'escarre estant cheutte, s'il y a peu d'excremens en la partie nous la mundifierons avec l'eau de miel, ou avec le miel rozat, & s'il y en a beaucoup avec le mundificatif d'ache, la recepte duquel est rapportee par l'enfranc mieux que par aucun autre auctor, il se fait en ceste sorte.

*traicté 2.  
doct. 3.  
chap. 11.*

Prenez suc d'absinte quatre onces, miel trois onces, farine d'orge deux onces, mirhevine dragme, le tout soit meslé & incorporé ensemble selon l'art, puis l'ulcere estant bien mundifiée, ce qui se cognoistra par la bone couleur de la chair, & par la matiere qui en sortira bonne, blâche & esgalle, nous ayderons à la nature pour le remplir de chair. A quoy est propre le miel coullé ou le charpy mouillé en eau de miel, & finalement nous le cicatrizerons comme les autres.

Quelqu'un demandera en c'est endroit s'il ce peut vser d'huille en ces vlceres, parce qu'estant humide elle rendroit l'ulcere plus fardide, ie

dis que l'on peut biē vser des huilles  
dessicatiues telles que celles de mir-  
the de mastic & autres, mais non pas  
des communes. Comme aussi ie dis  
quelles ne doiuent pas estre appli-  
quees seules, ains meslees avec au-  
tres desseichantes, comme dict Ga-  
lien, ou il faiēt le tetrapharmacum,  
avec l'huile rozat pour vn vlcere ai-  
gu, comme il est dict en la curation  
en general.

*l. i. de la  
cōpos. des  
medic. se-  
lon les  
gēres c. 6.*

DE L'VLCERE PRO-  
fonde & cauerneuse.

CHAP. XVII.

¶ I nous fueilletons bien les œu-  
res de Galien nous trouuerōs  
qu'il n'a traicté d'aucune vlcere en  
tant de diuerses sortes, ny si particu-  
lièrement comme de cecy, d'autant  
qu'il en a faiēt mention au troiesme  
liure de la methode chap. deuxiesme  
troiesme & dixiesme, & au liure  
cinquiesme chapitre premier, & au  
liure de l'art medicinal chapitre qua-  
tre vingts dix, & en plusieurs autres  
parties, ce qu'il n'a pas fait des autres,

& ce qui en est, c'est la grande difficulté qu'il y a de leur curation, considerant que des choses difficiles il est necessaire d'en traicter en plusieurs lieux, imitant en cela Platon, qui a faict le semblable en choses difficiles & profitables, l'ulcere profonde & cauerneuse, est celuy lequel l'orifice estroict & le fonds large & caché avec vne ou plusieurs sinuositez sans durteté ne callosité.

Premierement il a l'orifice estroict, d'autant que pour la plus grãde part ils se font d'apostemes, ou ablés mal gueries, lesquels se conurant de foy mesme par icelle ouuerture la partie la plus subtile de la matiere s'euacue, & la plus grosse demeure, laquelle corrompt la partie plus qu'elle n'estoit auparauant. Comme aussi par l'imperitie de celuy qui l'en traicte ou par la negligence de celuy qui l'en a, si que icelle matiere ne trouuant aucune yssue, elle faict plusieurs sinus & cauernositez.

Secondement, la profondeur est dicte grande, non en comparaisson de celle qui si trouue aux autres ulceres, comme quelques vns veulent, ains au respect de l'orifice, qu'a

la mēme vlcere, selon qu'enſeigne  
Galien.

l. 4. de la

Tiercement, ils n'ont ne durezza *compos.*  
ne calosité, qui est. ce en quoy il est *des medi.*  
different de la fistulle, d'autant aussi *selon les*  
que l'humidité natue des labies d'i- *genres.*  
celle n'est encores consumé.

Les especes d'iceux vlcères, selon  
Galien, ce prennent de la part des si-  
nus, ou cauernosités qu'ils ont, & se- *au 2. ad-*  
lon cela nous disons que de ces vl- *glauc.*  
ceres, les vns ont leur sinuosité en  
haut, les autres l'ont en bas. La secō-  
de est que de ces vlcères les vns ont  
leur sinus droict, les autres les ont  
tortueux, & obliques & de ceux là,  
les vns sont dans la chair seulement,  
les autres vont iusques aux os, toutes  
lesquelles especes de sinus se co-  
gnoissent facilement par la sonde. Et  
telles differences doiuent estre con-  
siderees, comme dict Tagaut, d'au-  
tant qu'ils varient & changent la  
cure : car pour les autres qui se  
prennent de la magnitude, nom-  
bre situation, ou figure que Frago-  
se & d'autres Chirurgiens appor-  
tent, elles importent peu, par ce  
qu'elles ne se distinguent selon  
l'essence, ains à raison de plus

ou du moins, & lesquelles comme ainsi soit qu'elles ne changent point la curation ou essence de la chose, aussi importe il peu de les considerer ou non.

Les causes de ces vlcères s'ont tousiours quelques playes mal pensees ou quelque absces mal traicté, lequel pour estre suppuré & la matiere n'ayant trouué de lieu par ou sortir & s'expurger, se va peu à peu coulant & glissant par les porosités des muscles faisant des sinus & cauernositéz, qui mesme le plus souuent se pourrit de telle sorte qu'elle s'acquiert vne acrimonie au moyen de laquelle elle va corrodant & consumant la chair saine & bonne.

Dauantage ces sinus se peuuent faire apres quelque vlcere avec intemperie & fluxion d'humeur acre & corrosiue ou mesme par la negligence du Chirurgien, lequel n'aura ordonné la purgation au malade, ny soigneusemēt, & selon qu'il estoit necessaire mundifié ce qui seroit amassé à la partie, deux signes ce peuuent apporter pour cognoistre ces vlcères, le premier est de Guid. Tagaut & Deuigo, qui disent que nous con-

noissons

noissons facilement les vlcres virulents & corrosifs par le tact, & avec la sonde d'argent, de plomb, ou de fer, la metant peu à peu de crainte de toucher quelque nerf, ce qui exciteroit de la douleur & inflammation au moyen dequoy on connoistra facilement s'il ya plusieurs, ou diuers sinus à la partie, & s'ils sont droits ou obliques, chose que necessairement il faut sçauoir, d'autant que la matiere s'euacue mieux & plus promptement de ceux qui sont droits, & par consequant se guerissent plustost que les obliques, la matiere desquels ne se pouuant euacuer facilement, ny la vertu mesme du médicament y attraindre si aisement comme aux droits fait que partant ils soient de plus difficile curation. Le second signe est de Galien, lequel sert pour connoistre la matiere, qui sort de l'ulcere & des sinus : mais d'autant que les excremens & matiere suiuent ordinairement la nature de l'humeur dequoy elles sont faictes comme il se voit en la premiere partie ou nous auons largement traicte des humeurs. Galien dit en cet endroit, que selon la couleur de l'excremēt qui sortira de l'ul-

ceres & sinus, telle sera l'humeur dont elle procede, & pourtant quant les excremens qui sortēt de l'ulcere cauerneule sont sanguinolents, cest vn signe qu'il procede de sang corrompu principalement s'ils ressemblent à la laueur de chair, ces mesme paroles de Guidon, Tagaut & d'autres. Et si les humiditez ou excrements, sont blancs & comme vne serosité & aquosité cest signe qu'ils sont engendrez d'humeur froide, aqueuse & pituiteuse, & par consequant qu'il y a debilité de chaleur naturelle nō seulement de la partie malade, mais aussi de foye, & Leonice ne dit que cōme les humeurs sanguinolents, indiquēt & signifēt qu'il y a intemperie chaude à la partie, qu'aussi les aqueuses signifient qu'il y a intēperie froide lesquelles intemperies si tout premierement elles ne sont corrigees & ostees empeschent que le sinus, ny l'ulcere puissent estre mundifié.

Or on peut apporter vn pronostiq approchant d'iceux vlceres, car quand d'iceux, il sortira quantité d'humidité, & d'excrements putrides, & de mauuaise odeur, cest mauuais signe d'autant que cela denotoit qu'il y a

grande abondance d'humeurs cruds & pouris en la partie malade, & en tout le corps, lesquelles feront que l'vlcère ne se pourra guerir si premierement elles ne sont euacuées, cela aussi nous signifie vne grande debilité & foiblesse de la chaleur naturelle veu quelle ne peut cuire, ne conuertir en bonne matiere ces humiditez & excrements. Ainsi par le contraire, quant la matiere qui sort par les sinus & de l'vlcère est en petite quantité, blanche, legere, & egalle, cest bon signe, d'autant que cela denote que la chaleur naturelle est forte & vigoureuse, puis quelle cuist les humeurs peccantes, & qu'elle les conuertist en bonne matiere, comme aussi c'est vn signe que les sinus se vont remplissant de chair bonne & louable, & que l'vlcère se guerist. Dauantage les vlcères avec plusieurs sinus, sont plus difficiles à guerir que ceux qui n'en ont qu'un, principalement s'ils sont obliques, d'autant qu'en iceux la matiere ne se peut bien euacuer, ni la vertu mesmes du médicament, penetrer iusques à la profondeur, caulté ou sinuosité. Que si aux sinus il ya rhu-

X ii.

meur ou douleur cest mauvais signe, car cela denote qu'il y a fluxion d'humour, laquelle tout premierement doit estre guerie & la douleur mitiguee: Autrement l'ulcere ne guerira jamais, Tagant cōme vn vray Chirurgien, note tres-bien tout cecy comme estant de grande importance pour la curation des vlceres, de plus il est aussi tres necessaire de considerer si ces sinus & vlceres, sont en partie nerueuse, ou en partie charneuses; d'autant que ceux qui sont en partie nerueuse, sont plus doloieux & de plus difficile curation que ceux qui sont en partie charnue: A raisō qu'en celles cy il y a plus de chaleur naturelle, laquelle aide à cuire la matiere, & moins d'accidens en empeschent la curation. Elles sont aussi plus difficiles à guerir en personnes cacochimies, & mal complexionnez, qu'en ceux qui sont de bōne temperature. D'autant qu'à ceux cy il n'arriuera pas si grande quantité de matiere, ny d'accidēs, ny ne decoulera tant d'humours à la partie pour en detourner ou prolonger la curation comme aux autres.

CVRATION.

**A** Fin donc que chacun Chirur-  
gien sçache mieux guerir iceux  
vlcères, auant qu'ils passent en fistul-  
les, on doit faire quatre choses cōme  
dit Pierre Argilatē & d'autres, la pre-  
miere est d'ordonner la forme de vi-  
ure au malade, au boire & manger, &  
aux autres choses non naturelles, &  
ces annexes.

La seconde d'euacuer la matiere  
antecedente, tant par la saignée pur-  
gation que par les autres remedes  
que le Chirurgien verra estre neces-  
saire.

La troisieme d'oster la cause con-  
jointe.

La quatrieme remplir l'vlcere de  
chair, & la cicatrifer.

La premiere & seconde s'accomplis-  
sent en semblable façon qu'il a esté  
dit au chapitre precedent. La troi-  
sieme qui est d'euacuer la matiere &  
excremens qui ont decoulé aux sinus  
& vlcere s'accomplist en faisant ce  
que veut Galien, qui est de confide-  
rer l'orifice & sinus de l'vlcere, car l'art cu-  
rers que le sinus est en la partie d'en haut, & l'orifice de l'vlcere à la partie  
du bas, en tel cas l'operatiō manuelle

X iij

n'est pas necessaire si ce n'estoit que le cuir fut si delié & changé de sa naturelle couleur, qu'il fut necessaire de le couper, afin qu'il ne se corrompist, & que luy ne corrompist les parties voisines: Car autrement cela ne doit estre fait, veu que la matiere à lieu conuenable par ou elle se peut euacuer, l'orifice del'vlcere estant ouuert. L'on doit aussi remarquer si le sinus est loin de l'orifice auquel cas l'on iettera dedans avec vne seringue les medicamens abstergens, mundifiens & desseichans qui seront necessaire les ayant premierement liquefiez parce qu'estant solides ils ne feroient pas bien leur operation, & ne pourroient estre portez iusques ou il conuiendroit Galien le veult aussi au lieu cité, & au cinquiesme de la methode, la decoction d'orge, meslee avec miel coulé, ou avec l'eau de miel, si la matiere est en petite quantité, & subtile y est fort propre. Que s'il y en a beaucoup, & qu'elle soit grosse la decoction de lupins amers, & d'absinte meslee avec vn peu de mundificatif d'ache, ou d'unguent ægyptiac crud est aussi fort propre lavant avec icelles l'vlcere trois ou

chap. i.

quatre fois le iour, selon que l'on  
iugera en estre de besoing, ayant  
tousiours soin que l'orifice de l'vl-  
cere ne se ferme, iusques à ce que  
les sinus soient incarnez.

Que si l'vlcère est en la partie su-  
perieure des sinus, & que les sinus  
soient fort profonds, alors on doit  
ouurer la cavitè depuis le commen-  
cement iusques à la fin selon que *l. 3. de la*  
veult Galien, & affin que cela se face *meth.*  
mieux & qu'il profite d'avantage au *ch. dern,*  
malade on doit considerer deux  
choses. La premiere que l'vlcère &  
sinus soient esloignez des nerfs,  
veines & arteres principales, d'au-  
tant que s'ils estoient coupez il s'en-  
suiuroit plusieurs grands & peril-  
leux accidens, comme nous auons  
dit cy dessus, & ne faut faire la-  
dite operation si pour faire icelle il  
faillloit couper quelques nerfs  
veines & arteres

La seconde chose à considerer  
est que pour faire telle operation,  
il conuient que le sinus ne soit fort  
profond, ains superficiel, car  
s'il est profond l'operation doit estre  
differee afin d'obuier à plusieurs pe-  
rilleux accidens qui suruiendroient

248 *L'epitome*  
 l. 2. de en la curation comme dit Galien, &  
 l'ars cu- partant en ce cas, il vaut mieux faire  
 ratif ad- vne contre ouuerture par laquelle  
 glaucon la matiere du sinus & vlcere se puisse  
 chap. 9. euacuer. Et afin que cela se fasse me-  
 thodiquemēt & comme il est requis,  
 Tagaut & d'autres Docteurs nous  
 apprennent qu'il faut que nous lais-  
 fions venir quantité de matiere au  
 fonds du sinus, afin que par ce moyē  
 l'on descouure mieux le lieu ou l'o-  
 peration doit estre faicte, & pour la  
 faire plus à propos il est necessaire de  
 mettre vne sonde par l'orifice de l'vl-  
 cere, avec laquelle l'on taschera d'at-  
 tindre au profond du sinus, & à trou-  
 uer le lieu plus commode & facile de  
 le faire nous gardant tousiours de  
 couper aucune des parties susdites:  
 Il cōuient aussi que la sonde soit per-  
 cee par vn bout, en forme d'esguille,  
 afin que la contre ouuerture estant  
 faicte, l'on puisse passer de part en  
 part vn seton de laine mouillé dans  
 vn blāc d'œuf ou en quelque vnguēt  
 pour les premiers iours afin d'empes-  
 cher la douleur & inflammation &  
 aussi pour fermer la bouche de quel-  
 ques veines ou arteres rompues ou  
 coupees qui pourroient causer l'he-

moragie. Les premiers iours estant  
 passez nous mouillerons le seton en  
 quelque mundificatif tel qu'est l'eau  
 de miel, ou la decoction d'orge avec  
 miel coulé, ou avec les susdits, les-  
 guille doit estre mise avec le seton,  
 par l'orifice de l'ulcere & doit estre  
 osté par la contre ouuerture, puis  
 chaque fois que nous en penserons  
 le malade nous y mettrons vn nou-  
 uveau seton mouillé comme dessus,  
 afin qu'il passe plus facilement, ayant  
 toujours soin que la contre ouuer-  
 ture ne se ferme, iusques à ce que le  
 sinus soit bien mundifié & incarné.  
 Toutesfois en cet endroit on doit  
 noter ce que dit Galien, que toutes  
 les fois que l'orifice de l'ulcere est  
 haut & le sinus bas, la contre ouuer-  
 ture n'est pas necessaire, d'autant que  
 si cest en lieu ou la matiere se puisse  
 euacuer elle n'est pas requise cōme  
 par exemple, si l'ulcere est au milieu  
 de la cuisse, & le sinus au genouil,  
 alors situant la cuisse haute sur vn  
 oreiller, la matiere s'expurgera, le  
 semblable se fera quand l'ulcere sera  
 au coude, & que le sinus touchera  
 iusques au pouignet de la main, &  
 mesme quant le sinus est a costé des

*l. 2. de  
 l'art cura-  
 tif chap. 9*

bras ou des iambes la contre ouuerture n'est nullement necessaire pource que l'on peu situer le sinus de telle façon, en changeant la situation que la matiere s'expurgera facilement pourueu toutesfois que les sinus ne soient fort profonds que s'ils sont superficiels, on les dilatera tant soit peu ou l'on fera contreouuerture, le mieux & plus comodement que faire se pourra.

Icy quelqu'un peut demander, ce que l'on doit faire quant le sinus va droitement iusques au centre de la partie, sans decliner plus d'un costé que d'autre. Je responds que en tel cas nous deuons consieerer, si le sinus est si profond qu'il s'en faille peu ou beaucoup qu'il ne passe de part en part, car s'il s'en faut peu la contre ouuerture se doit faire, & s'il s'en faut beaucoup l'on la doit differer & se seruir de medicamens de faculté dilatatiue, tels que sont les poudres de Denigo, avec lesquels nous cauterilerons, & conuertirons en escarre la chair de l'orifice laquelle estant tumbee, il restera vne ouuerture allez ample pour l'expur-

gation de la matiere. La racine de gentiane, & les poudres d'allun brulé (à deffaut de celles de Detigo) nous pourront servir à tel effect. Les Docteurs demandent aussi en ce lieu en qu'elle forme doiuent estre les medicaments desquels on doit vser & se servir en ces vlcères, sçauoir est ou liquides, ou solides, & de qu'elle faculté. Ausquelles deux choses, ie responds avec Galien que les medicaments qui se doiuent appliquer au dedans, pour mundifier ces vlcères & sinus doiuent estre en forme liquide, & tant soit peu clairs, estant au commencement de faculté abstergente, puis incarnante: Ce que le mesme Galien dit aussi, l. 5. de la premierement donc ils doiuent estre en forme liquide afin que leur faculté puisse estre portee iusques au fonds du sinus, pour mundifier toute la cavitè, ce qui se fera au moyen de la seringue ou autre chose laquelle ne cause ne douleur ne incommodité, au malade. Secondement ils doiuent estre de faculté abstergente, affin de pouuoir nettoyer la matiere & excrements qui sont dans le sinus.

l. 2. de  
Part cura-  
tis aglau-  
con. ch. 9.

l. 5. de la  
mush. ch.

*l.iii.de la  
meth.c.4*

Ils doiuent estre aussi dessicatifs pour-  
ce que l'ulcere en temps que vlcere  
se guerist avec tels medicaments co-  
me dit Gal. & partant il conuient si  
la matiere est en petite quantite, &  
subtile que nous fassions avec la se-  
ringue, vne iniection d'eau de miel,  
ou avec le miel coulé, & leau dorge:  
que si elle est en grande quantite, &  
quelle soit espoille, l'iniection que  
l'on y doit faire, sera de la decoction  
de lupins amers, d'absinte, & de miel  
dans laquelle nous dissoudrons le  
mundificatif d'ache; puis nous en  
seringuerons, & en ferons iniection  
dans l'orifice du sinus & vlcere, me-  
tant par apres vne tente desponge  
neuue, que si elle est vieille, l'on la  
metra tremper dans vn pot d'eau &  
de sel, ou eau de mer, avec vn peu  
de vin, affin que l'orifice demeure as-  
sez ample pour dessecher les excre-  
ments. Et si les humeurs qui arriuent  
à l'ulcere, ou ceux qui s'engendrent  
sont gros & espois, nous le seringue-  
rons avec l'oximel & l'eau d'alun,  
d'autant que l'vne atenuera les ex-  
crements & matiere, & l'autre les  
dessechera & consumera, comme dit  
Gal. lequel declare les proprietiez

de l'eau d'alun estre telles que de  
desseicher & consumer les humeurs  
pituiteuses & pourries, parce qu'elle  
est non seulement dessicative, mais  
aussi astringente, empeschant qu'il  
n'arriue d'auantage d'humeurs à la  
partie, & partât en ce cas elle est vail-  
le & profitable, comme notte tres-  
bien Argilare en son liure des vlcere-  
res. Que si pour tout cela au subiect *chap. 5.*  
que le corps est mal complexionné  
& que la matiere qui arriuēt est gros-  
se, abondante & visqueuse, en tel cas  
il est fort à propos de suivre le cōseil  
d'Albucasis. Ece & autres Docteurs,  
qui est de faire apres la purgation &  
la saignée; des iniections de la deco-  
ction susdite, y adioutant de l'alun  
crud, & del'egiptiac, laissant quelque  
temps ladite iniection dans les sinus  
& vlcere, afin de mieux attenuer &  
euacuer la matiere: & chaque fois  
que nous y metrons del'iniection,  
nous la laisserons dedans quelque  
temps, comme dit est, parce que ce  
messant avec la matiere, elle sortira  
plus facilement: nous mouillerons  
aussi en ladite iniection les pluma-  
ceaux que nous y apliquerons, me-  
tât par dessus tout cela vne emplastre

d'unguent rouge de Deuigo, lequel en ce cas est fort bon, & doit icelle estre coupee en plusieurs endroits, afin que la matiere & vapeurs putredineuses s'euacuent plus facilement, ce que Galien veut ainsi estre fait comme il se voit en son liure deuxiesme de l'art curatif aglaucon chapitre neuuiesme, & de ceste façon nous traicterons le malade tant qu'il sera besoin, c'est à dire, iusques à ce que la matiere soit bonne, blanche, egalle, & legere, auquel temps l'inection d'eau de miel sera suffisente pour parfaire la curation; Toutesfois ceste diligence estant faite, & voyant que les excremens & matiere qui en sortent sont sanguinolents & comme laueures de chair, c'est mauvais signe, car cela signifie y auoir intemperie chaude comme dit Galien, laquelle de necessité il faut corriger premierement avec des medicaments conuenables à cela, lesquels ayent aussi quelque faculte mundificante, tel est la decoction de lentilles de roses seiches, & d'orge, le tout meslé avec du miel, dequoy nous ferons iniection en la partie, & si la matiere qui en sort est subtile, & aqueuse, c'est

signe que l'intemperie est froide laquelle se doit corriger par l'iniectiō faicte de la decoction d'absinte, mirrhe, & marube, meslant sur deux liures d'icelle trois once de miel. Que si les excremens & matiere qui en sortent sont en quantité, & de mauuaise odeur, en tel cas nous adiousterons en icelle iniectiō, ou de l'apostolorum, ou de l'ægiptiac, & s'il y a contre ouuerture, il sera bõ d'y mettre vne petite canulle de plomb, afin que par icelle la matiere se puisse euacuer, car estant arrestee dans la cavitè de l'ylcere elle causeroit putrefaction & corromproit la chair & le cuir, & si la putrefaction n'est pas grande, il suffira d'y mettre vne tente de linge, afin que la contreouuerture soit conseruee iusqu'à ce que le sinus soit bien abstergé, & netoyé des excremens, & en partie incarné, ou à tout le moins avec bonne matiere. Ce qui se fera avec medicamēs mundifiās & desseichās. Prenez eau d'orge vne liu. & demie, vin rouge demie liu. sarcocole, mirre, ancès, de chacū vne dragme, miel rosat coulé trois onces, le tout cuit iusqu'à ce qu'il soit cōsumé en la tierce partie, puis estāt coulé l'õ

mouillera en iceluy les tentes & plumaceaux moyennement chauds & secs, car il est dessechant & quelque peu astringent comme dit Galien, l'emplastre d'isis dissout avec huile rosat est fort bone pour incarner ces sinus comme dit le mesme Galien, & celuy de centauree dissout aussi come dessus, selon que nous le lisons au liure secōd de l'art curatif ad glau-

*l. 4. de la con.* De mesme Galien apporte pour cet effet vn autre medecament lequel ce faict ainsi.

*seul les Prenez pierre ponce bruslee lauee  
genres ch. & dissoute en vin, racine de lis, &  
10. d'aristoloche longe de chacun deux dragmes, escaille de bronze encens de chacun vne dragme, resine demie once sylphium qui est nostre beioin selon plusieurs scauās Docteurs, & non lassa foetida comme pense Fragose cinq dragmes le tout reduit en poudre puis meslé avec miel rosat coulé & cuit iusques à ce qu'il soit reduit en forme de liniment: car il est tres-certain qu'en tel cas, cest vn fort remede & qui fait bonne operation, couurant d'iceluy les plumaceaux puis les metant sur la partie, apres toutesfois auoir seringué ou faict*

faict iniection en quelque part qu'ils soient.

A ce mesme effet est fort vtile le colire qu'apporte Deuigo, traictant l.4. ch. 3. des vlcères sordides & putrides, lequel ce faict ainsi.

Prenez eau de vie simple deux onces mirhe aloës de chacun deux dragmes, ancens vne dragme & demie, safran vn scrupule peucedante & sarcocole de chacun vne dragme & demie, le tout estant bien meslé l'on mettra d'iceluy dans l'ulcere, & sinus mettant par dessus l'emplastre de l'vnguent incarnatif qu'il apporte au chapitre de l'ulcere cauerneuse, l'ulcere donc & les sinus estant remplis de chair, il reste seulement l'aglutination, ou cicatrisation, laquelle se fera avec des medicamens qui seront quelque peu plus secs, que les incarnans, afin qu'ils puissent desseicher les humiditez qui sont en l'ulcere, & partie de l'humidité naturelle du sang, ainsi que dit Galien aquoy aussi est l.3. de la bon le vin, lequel tient le milieu entre doux & stiptiq comme dit le mesme, l.2. de me, lequel commande aussi, que quant la chair se commence à engendrer en ces vlcères, que nous leur facions

vn bandage expulsif: qui doit commencer à la partie basse du sinus. Et affin qu'il soit plus profitable il conuient mettre vne compresse au lieu ou l'on doit commencer la premiere circonuolution, qui est au lieu ou est le fonds du sinus laquelle doit estre vn peu comprimée, car icelle compresse empesche qu'il ne face douleur, puis peu à peu nous conduirons la circonuolution de la bande, iusques à ce que nous soions paruenus à l'orifice de l'ulcere, auquel lieu nous la serrerons moins, affin qu'il y aye lieu par ou la matiere se puisse expurger, puis nous laisserons ainsi le malade iusques au troisieme iour, s'il y a peu de matiere: car s'il y en a beaucoup, nous le pēserons tous les iours. Et est à noter qu'encores que le premier, & second iour apres le bandage, il vient à sortir quelques excremens cruds, & par trop humides, cela ne nous doit estonner, ny pource n'en deuons tirer vne mauuaise consequence comme disent les docteurs, dautant que par le moien du bandage, il s'expurgent des porosités de la chair, lesquelles estāt euacuées, ce qui reste se paracheue de

estre, vray est que s'il perseuerent plusieurs iours nous retournerons à les seringuer, de nouueau comme au parauent, avec les iniections abstergentes susdites : & ce, iusques à ce que la matiere en sorte en petite quantite, & bonne : puis nous incarnerons & cicatriferons l'ulcere comme il sera dit au chapitre suyuant.

## DE LA FISTVLE

### CHAP. XVIII.

LES maladies du corps humain, prenant quelque fois leur nom, des parties ou elles se font, comme la pleuresie qui est douleur de costé est dite ainsi : parce qu'elle se faict en la membrane qui est en la cavité vitale, ditte pleüre. D'autres fois elles tirent leur nom de l'effet quelles ont aux corps, comme les fiebures ardentes, lesquelles sont ainsi dites, parce que ceux qui les ont semblent ardre & brusler. Autrefois dit Gal. les maladies prennent leur nom, de la similitude *l. ii. de p. meth. ch.* quelles ont à quelque chose, comme

Y ij

l.2. des  
prognosti-  
ques, co-  
ment. 64

nous verrons au chapitre suiuant. Le polipe qui est vne vlcere qui se faict dans les narines, est ainsi dit, pource qu'il se trouue en iceluy vne chair fungueuse & spongieuse, semblable à celle du poisson marin apellé poulpe : Ainsi & selon cela, ceste maladie est dite fistulle, pource qu'elle ressemble aux flutes des musiciens, lesquelles sont apellees fistules, comme dit Gal. car tout ainsi que ces instrumens ou ceux qui se font de cane ou ruche, ont leur orifice estroit & le fonds large & ample, de mesme ont ces vlceres. Il conuient aussi scauoir que ce nom fistule, suiuant les anciens, & modernes à deux significations : Premièrement il se prend pour toute sorte d'vlcere de long tems faict, dans lequel il se trouue quantité de corruption, & putrefaction, & lequel aussi est de difficile curation, ayant dureté ou callosité, non pas comme dit Haliabas, traictât de la fistule, ou mesme n'en ayant pas. Secondement il signifie vn vlcere, estroit en son orifice, & large en son fonds, & c'est en cette derniere signification que nous la prenons icy traictant d'icelle en ce chapitre selon

Gal. Or de ce que dessus nous pou-  
uons facilement colliger sa diffini-  
tion, qui est telle : fistulle selon Hip.  
au liure qu'il en a fait, selon Gal. se-  
lon Celse, Paul & autres Docteurs,  
est vn vlcere ayant l'orifice estroit, &  
la cavitè large, avec callosité, ou du-  
reté, & sans douleur. Ceste deffinitio  
est bonne puis quelle declare l'essen-  
ce de la fistulle. Quelqu'un peut de-  
mander en cest endroict, si la calositè  
est de l'essence de la fistule, de telle  
forte qu'il ne se puisse trouuer fistule  
sans callosité. Aquoy les vns disent,  
qu'elle n'en est pas, & qu'il s'en peut  
bien trouuer sans callosité; prouuant  
leur opinion par Gal. lequel traictant  
des sinus, & fistulles, dit: qu'il en a  
gueri plusieurs, lesquelles n'auoyent  
point de callosité en la partie inter-  
ne, & qu'en cela l'vlcere profond est  
distingué de la fistulle, ou que ceste-  
cy n'a point de callosité, mais si a biē  
la fistulle. Et d'autant que Gal. a dit  
qu'il y en auoit quelques vnes sans  
callosité, il disent aussi qu'il y a deux  
sortes de fistules, les vnes incipientes,  
qui sont celles qui commencent à ce  
faire, & les autres ia faictes. Celles  
qui se commencent à faire, n'ont

point encore de callosité, ou au moins cest si peu, que cela n'empesche pas la curation, & cest de celle-la que parle Gal. Celles au contraire qui sont ia faictes & confirmées, ont vne telle & si grande callosité, que si elle n'est premierement ostée, il est impossible de guerir l'ulcere, & cest de celles-cy que nous traictons en ce chapitre avec Guid. Tagant & les autres Docteurs.

Quelques vns demandent aussi si l'ulcere profon & cauerneux differe de la fistulle: les vns disent, qu'il n'a point de distinction, d'autant que aux vnes & aux autres, il y a des sinus & cauernositcz. Moy (suivant Jean Baptiste Montane en son neufiesme conseil de chirurgie, ie dis, qu'ils se distinguent, en ce que le sinus de la fistulle est large, & l'ouuerture estroit, & est fait de cause interne: & celui de la playe cauerneuse est plus large, & profond, fait de cause externe.

Ils demadēt encore de quoy se fait la callosité & durescé qui est en la fistulle: ie dis qu'elle se faict de grande siccité, d'autant que ordinairement les fistulles se font apres quelque absces ou playes mal gueries, auquel-

les il se trouue tousiours des humeurs mauuaises & pourries qui ont vne chaleur contre nature, & cette mauuaise chaleur, va consumant l'humidité natue, de la chair qui est aux labies de la fistulle, faisant par ce moyen la dureté & callosité: laquelle selon Paul, n'est autre chose qu'une chair dure, blanche, sans humidité ne douleur. De plus ils demandent puis qu'en toutes les fistulles il se trouue dureté & callosité assauoir si tous les vlcere qui ont les labies durs seront fistules. A cela Falcon respond, & auant luy Celse & Aece, que l'vlcere avec callosité lequel en la partie du dedans, ou du dehors, à l'orifice estroit, & la cavité large, sera fistulle, & que si cela manque ce ne sera rien plus qu'un vlcere avec labies durs, car pour qu'un vlcere soit fistule, il a besoin de quatre choses.

l.6.ch.77

La premiere qu'il soit antique & de long temps fait.

La seconde que d'iceluy il en sorte de la sanie, & virulence.

La troisieme qu'il aye de la dureté & callosité.

La quatrieme qu'il aye des sinus & cautez.

De toutes lesquelles choses nous pouuons facilement colliger qu'en toute sorte de fistulle, il se trouue trois accidens & maladies, sçauoir mauuaise complexion, mauuaise composition & solution de continuité.

La mauuaise complexion chaude se trouue en la cavitè & sinus, à raison de laquelle le sang qui y accourt pour luy donner nourriture est pour la plus grande partie conuertie en matiere & sanie.

L'interperie seiche se trouue en la collosité.

La mauuaise composition, qui est separation des parties qui auparauant estoient iointes & continuës, se trouue non seulement en la fistulle, mais encor au parties qui sont au tour, ce qui arriue à raison de quelque mauuaise humeur qui s'est ietté en cet endroit.

La solution de continuité est tres certaine, car elle se voit en la fistulle & sinus.

Au reste la fistulle ne se faiet pas en toutes les parties du corps, ains seulement aux parties charnues, & nerveuses, car aux os & cartillages elle ne si peut faire, pource qu'en ce lieu il ne

il ne peut y auoir aucune callosité, & ne si peut trouuer de mauuaise composition.

Il y a plusieurs differēces de fistules comme raporte Galien les vnes se prennent du lieu, & selon cela nous disons, que quelques vnes ont leur cavité ou sinus superficiel seulement, & entre cuir & chair, les autres l'ont fort profond, elles se prennent aussi de la figure selon laquelle nous disons que les vnes ont leur sinus & cavité droite, les autres obliques & tortueux, & de ces sinus les vns finissent en la chair, les autres aux os, cartillages, nerfs, iointures, & autres parties.

Les autres se prennent du nombre à raison duquel nous disons, que les vnes ont vn sinus, & les autres plusieurs, tous lesquels naissent d'un mesme principe & cavité. Finalement il y en a d'autres, qui se prennent de la grandeur qui faict que nous disons les vnes estre grandes, les autres petites, de toutes lesquelles, quelques vnes se guerissent facilement, & les autres pour estre antiquies, & enuieillies, ou pour estre en lieu ou l'on ne peut bien operer, comme au grand angle de l'œil, ou au droit intestin,

ou pource que la matiere qui se trouue en elle est virulente & maligne, sont de difficile curation.

Les causes des fistulles sont semblables à celle des vlcères cauerneux desquels elles se font le plus souuent comme elle se font aussi d'autre fois d'absès mal gueris, & lesquels ont par trop tardé d'estre ouuerts, occasion que la matiere ayant esté trop long temps detenue en celieu, s'est rendue plus corrosiue, & acre qui a corrodé la chair faisant par ce moyen la des sinus, car il faut noter que non seulement les humeurs nō naturelles, mais aussi les naturelles mesme quant pour quelque occasion, elles sortent des veines qu'elles s'alterent & pourrissent, & se font acres & corrosiues. Quelquefois aussi la fistulle se fait de quelque playe mal traitée, & principalement lors qu'elles sont profondes & cauerneuses. Et pourtant que la matiere en soit expurgée, il conuient que l'on y face contreouerture, & si le Chirurgien pour estre inexpert, & mal adroit en son art, ne la fait comme il faut, alors la matiere se retient en la cavitē de la playe, laquelle fait des

sinus, puis passe en fistulle: Tout de mesme aussi quant l'ulcere profond & cauerneux n'est bien & methodiquement traicté, il a de coustume de se faire peu à peu calleux en la partie interne, ou dehors l'orifice, puis passer en fistulle. Tout cela enseigne Celse & d'autres Docteurs: C'est pourquoy les Chirurgiens doiuent considerer combien importe d'apporter vn grand soin & diligence, à traicter les maladies, afin que par la negligence celles qui sont aisees à guerir, ne passent en d'autres, lesquelles seront plus difficiles.

Combien que comme dit Celse au lieu cité l'on connoisse assez clairement & manifestement les fistulles avec la tante, ou sonde, avec tout cela toutesfois l'on apportera encores deux signes pour les mieux reconnoistre. Le premier se prendra de ce qui se trouue essenciellément en elles, qui est la durescé & callosité, & ainsi toutes & quantefois que nous verrons vne ulcere avec l'orifice estroit, & avec callosité & durescé au dedans, ou au dehors, & avec plusieurs sinus cest signe qu'elle est fistulle, principalement si les excremens & matiere, qui

sortent de la cavit  sont virulentes & horribles, comme dit Tagaut traitant d'iceux signes, car combien qu'il soit vray que la matiere qui sort de l'ulcere virulente & corrosif, est aussi virulente & horrible, toutesfois celle qui sort de la fistulle n'est pas si acre & corrosive que celle là, & ainsi nous voyons qu'elle n'ulcerent, ny ne corrodent en tant de facons, les parties du corps. Nous connoissons qu'en la fistulle il y a vn, ou plusieurs sinus avec la sonde, car la prenant avec deux doigts doucement, nous pouvons sans causer douleur sonder par elle le ded s, & par le dehors avec les doigts de l'autre main, par lesquels moyens nous connoissons facilement s'il y a vn ou plusieurs sinus. Ce que nous connoissons aussi par la matiere, car quant nous voyons qu'il sort par l'orifice de l'ulcere plus grande quantite de matiere, ou excremens que se qui s'en peut cacher en vn sinus ou cavit , alors nous iugeons facilement qu'il y a plusieurs sinus, comme dit le mesme Tagaut.

Le second signe est pris de Guido & presque de tous les Docteurs qui ont pris de Galien, lequel sert pour

connoistre ou touchent & penetrent le sinus de la fistulle, car quant elle est en partie charnue, ou que les sinus y sont, la matiere qui en sort est blanche, & en grande quantité, à comparaison de ce qu'elle est quant elles sont ou arriuent à d'autres parties.

Premierement elle est en grande quantité pource qu'aux parties charnues il arriue quantité de sang pour sa nourriture, toute laquelle pour la debilité & imbecilité de la partie, ne peut estre conuertie en bonne nourriture, au contraire la plus grand part s'en conuertist en matiere, & celle là est plus blanche que lors qu'elle sort de quelque autre partie: car par la quantité de la chaleur naturelle qu'elle a, quoy qu'elle soit avec quelques accidens, pourueu toutesfois qu'il ne soit par trop grand elle cuit tousiours mieux que les autres parties quant elles sont malades. Et quand la fistulle touche au nerf ou au tendon, les excremens qui en sortent sont blancs & tenus come dit Celse au lieu cité. Que s'ils touchent aux veines, ils sont sanguinolens, si en l'artere rubiconds & subtils, ce en quoy Aece respand Celse & avec raison. Car lors que la

Z iij

fistulle ou les sinus arriuent à quelques nerfs les excremens & sanie qui en sortent ne doiuent estre tenus, ains tant soit peu crasses & visqueux, y ayant en eux vn sentiment aigu, avec grande douleur. Et si lesdits sinus arriuent à l'os, les excremens sortent tenus, & tant soit peu citrins & iaunastres, comme dit Guidon traictant d'iceux signes, de la sentence d'Avicene, les excremens de l'os sont plus tenus & subtils que ceux de la chair, & ce pour deux raisons & causes. La premiere pource que les os sont de tēperament plus froid que la chair & autres parties, & ainsi ne peuuent si bien cuire les excremens que la chair, & ne les cuisant ils ne peuuent estre bien alteres, & crasses, ains demeurent demy cuits, & tenus. Ceste cause & raison est fauce, la coction qui se faict aux os, est aussi bone selon elle, comme celle qui se faict aux autres parties, & si faisant bonne coction, les excremens doiuent estre bien alteres.

La seconde raison est la meilleure & plus veritable, qui est que combiē que les os cuisent bien, & que leurs excremens soyent plus gros. Toute-

fois pource qu'ils ont leur porrosités  
estroites, & suertilles, les excremens  
ne peuuent tous passer par icelles por-  
rosités, si ce n'est le plus delié, & sub-  
til, & iceluy comme estant tant soit  
peu bilieux, doit aussi estre tant soit  
peu de couleur iaunastre & citrine,  
c'est pourquoy quand les sinus de la  
fistulle touchent à l'os, les excremens  
qui en sortent sont subtils & citrins.  
Nous connoissons l'os estre gâté &  
carié par la sonde, car si la failant en-  
trer par la fistulle & qu'arriuant ius-  
ques à l'os on y sente quelque inega-  
lité & asperité, & que mesme la sonde  
entre dans iceluy, c'est vn signe tres-  
certain qu'il est carié & gâté, ainsi  
que par le contraire l'os estant dur &  
egal, est vn signe qu'il est sain. Ce se-  
cond signe qui se prent des excremens  
lequel est apporté par Guid. Celse, &  
Auicene, ne plaist pas à plusieurs do-  
cteurs, car ils disent, q par la cōsistance  
& couleur des excremens & matiere  
qui sort de la fistulle, nous ne pouuons  
en aucune façō iuger iusques ou vont  
les sinus, si ce n'est que l'on connois-  
se par la situation du lieu & de la par-  
tie ou est la fistulle, de la douleur &  
des accidens, & sur tout par le tact.

Et certainement ils ont beaucoup de raison, car la matiere qui se trouue dans la fistulle ou les sinus ne demontrent pas le lieu d'ou elle arriue, ains l'humeur d'ou elle procede, comme

l. 3. des dit Galien,

*causes des* La matiere & excremens suivent  
*symptom.* ordinairement la nature de l'humeur  
*chap. 2.* de la partie ou elles se font & engendrent, & ainsi par les excremens que nous trouuons aux playes & vlceres, nous iugeons de l'humeur pecant, qui arriue à la partie: Et si de cas fortuit les sinus & cautez de la fistulle estoient tortueux & obliques, de sorte qu'avec la sonde nous ne puissions toucher iusques à leur fonds, en tel cas nous prendrons vne candelotte de cire des plus deliees, laquelle peu à peu nous pousserons dans le sinus, iusques à ce que nous ayons trouué la fin d'iceluy, ou nous metrons quelque tante de plomb ou estain comme dit Tagaut, afin que par icelle nous puissions descouurir le lieu ou finissent les sinus.

On peut apporter deux prognostiqs à ceste maladie: Le premier est, que les fistulles sont difficiles à guerir, & ce pour deux causes, sçauoir est

ou pource qu'elles se font d'humeur malin & veneneux, & de ceste façon les carboncles pour petits qu'ils soyent, & les morsures des animaux veneneux sont d'ifficiles, & malaisées à guérir: car le venin estant toalemēt contrainte à nostre nature, pour peu qu'il y en aye, il suffira pour suffoquer la chaleur naturelle, & pour tuer le malade, ne plus ne moins les fiebures & playe de teste sont maladies dangereuses, d'autāt que les fiebures occupent les parties les plus principales de nostre corps, qui fait que nous voyons chasque iour mourir de petites fiebures plusieurs malades comme a bien noté Galien. Et des l. 3. des playes de teste fort petites, nous en crises 4. voyons mourir chasque iour, ainsi que tres-bien le demonstre Hippoc. au commencement de son liure des playes de teste.

Secondement vne maladie est dite mauuaise & de difficile & rebelle curation, à raison des accidens qu'elle a mené: & pour ce subiect la frenesie, la douleur de costé, & plusieurs autres maladies, se disent mauuaise & de difficile curation, pour ceste mesme cause aussi l'est la fistulle, d'autāt

qu'en elle il se trouue vn accident, ſçauoir eſt la calloſité & dureté, laquelle en empesche totalement la curation, & pourtant il eſt neceſſaire de l'oſter premierement par operation manuelle ou par des medicamēts cauſtiques, encore qu'il ya des perſonnes qui ſe laiſſeroient pluſtoſt mourir que ſouffrir ces remedes, auſſi qu'il ſ'en peut enſuiure ſiebure & mort du malade, & tant plus elles ſont antiquies, tant plus ſont elles difficiles à guerir, car leur curation conſiſte pluſtoſt en operation manuelle, que en la faculté des medicamēts, comme

*l. 7 ch. 17* dit Celſe, pource qu'en icelles il ſe  
*l. 8.* trouue mauuaiſe qualité & intemperie à la partie, laquelle corrompt totalement ſon temperament, eſtant cauſe que le ſang qui luy arriue ſe conuertit en ſanie & matiere. Le ſecond pronostic eſt que les fiſtules avec carie & corruption d'os ſont de tres difficile curation, de dire icy de quelle cauſe eſt faiçte la carie & comment on la doit guerir, il n'en eſt point neceſſaire, parce que nous l'auons enſeigné cy deſſus. Nous deuons ſeulement ſçauoir que ces fiſtules, ſont de difficile curation. A raiſon que

pour les guarir, il faut premierement dilater la fistulle & les sinus par operation manuelle, puis oster la carie de l'os avec le cautere ou par la rugine ce qui cause de grandes douleurs, & autres accidens au malade, & bien souuent la mort. Et pourtant mon aduis est que si ces fistulles sont inueterrees, & qu'elles se trouuent en personnes delicats, que l'on n'en entreprenne point la curation : car le Chirurgien ne paruiendra au but de son intention, & principalement si elles sont proches de l'œil, ou à l'intestin droit, ou proche des parties principales, ou en personnes cacochimes, & mal complexionnees, ainsi que dit Tagaut, & auant luy Paul. *l.4.c.42.* Celles qui se trouuent en personnes debilles, sont aussi incurables : & celles qui sont aux parties nerueuses & aux iointures d'autant que pour les guerir il s'en suit souuent vne pire maladie, car tout ainsi que les hemoroides antiques ne se doiuent guerir, sans en laisser vne ouuerte, comme veut Hippocrates tout de mesme *l.6. des* ne conuient il guerir les fistulles *aph. sent-* antiques & celles qui se font en corps *12.* pletoricq, & afin de les preseruer d'autre pires maladies & de mort.

*l. 6. des  
epidem.*

Et la raison de cela est que l'humeur qui y arriue, ne trouuant le lieu par ou sortir, peut faire douleur de costé, frenesie, fiebure ardante, & autres maladies, & mesme tuer le malade, cest pourquoy en ce cas seullement, nous vserons de la cure paliatiue, cōme nous dirons cy-apres & selon que le mesme Hippoc. nous enseigne.

#### CURATION.

**E**N la curation de ces fistules on fera six choses, La premiere sera d'ordonner la forme de viure au malade: La seconde d'euacuer la matiere antecedante: La troisieme, de dilater son orifice: La quatrieme, d'oster la callosité: la cinquiesme de mundifier la matiere. Et la sixiesme d'incarner & cicatrifer. La premiere & seconde seront accomplies en la mesme maniere qu'il a esté dit au chapitre de l'ulcere fardide & putride. Et conuient de necessité que le manger & boire soyent de choses desseichâtes, & que si par la premiere fois l'humeur pecant qui arriue à la partie, ne se peut euacuer, qu'il soit purgé deux fois, ou tant que l'on

en iugera estre besoin, puis estant purgé il sera tres necessaire pour aider à desseicher les mauuais humeurs, qu'il boiue de la decoction de saint bois, ou de Salse pareille, & outre il fera fort à propos de luy faire vser de quelques aposemes ou iuleps dans lesquels il y en entre.

La troisieme intention, qui est de dilater l'orifice de la fistulle, affin que les medicaments y puissent plus facilement estre appliquez, & la matiere des sinus mundifiee qui se fera quant l'orifice est estroit en y metant de la racine de gentiane, d'aristoloche & de vitis alba en forme de tentes: d'autant que toutes ces choses ont faculté atraihante, & que pour leur chaleur elles attirent la matiere à elles du dedás au dehors de laquelle elles s'imbibent, au moyen dequoy elles dilatent & eslargissent l'orifice de la fistulle, lesquelles meiches & tentes se doiuent changer chacun jour, & acroistre aussi de grosseur, de jour à autre, d'autant que par ceste methode l'orifice s'eslargist mieux, & en est plus remply: ce qui se continuera iusques à ce qu'il soit assez remplié. Et afin que les tentes s'o-

stent plus facilement, il est necessaire de les atacher à vn filet. L'on peut aussi dilater l'orifice des fistules, mettant en iceluy vn morceau desponge preparee, lauee en eau salee, ou dans le liniment qui se faict de resine & cire fōdue ensemble, & meslee avec vn peu de sublimé. La racine d'asphodelle est pareillement fort propre, à cet effet, & celle du dracunculus maior appellé par Hip. ophis, d'autāt quelle coupant elle est de diuerſes couleurs semblable à la despouille d'un serpent.

Or chacune de ces choses seront laiffées à chascune fois douze heures fort peu plus ou moins, ainsi que conseille Tagaut & Leonicene disputant de ceste curation & l'usage d'icelles continué tant que l'on iugera en estre de besoin.

La quatriesme intention, qui est d'oster ou extirper la callosité & dureté, s'accomplira par trois moyens, ou la coupant en la racine avec le rasouer, ou la consumant avec le caustere, ou bien couppāt tout le sinus du haut en bas, & afin que cela ce face comme il conuient, il est necessaire de regarder deux choses, ſçauoir est

si la callosité est en grande quantité ou s'il y en a peu.

Quand il y en a peu, & que la fistulle est faicte de peu de temps, il suffit de mettre dans le sinus, le suc de coucombres sauvages, lequel par sa qualité chaude & tenuë enflâme, atenuë, & resout, l'humeur qui est attaché au sinus, & callosité : & ainsi elle se deffera & dissoudra mieux. Cela faict nous appliquerons le médicament de Paul qui est tel.

Prenez verd de gris vne once armoniac trois dragmes le tout soit meslé, & ne faut pas que l'armoniac soit dissout en vinaigre.

Cestuy-cy est propre au mesme effet.

Prenez suc de coucombres amers & d'affodelles de chacun vne once verd de gris demie once orpiment cinq dragmes, le tout meslé en forme tant soit peu liquide, puis soit mis dās la fistulle, afin qu'il touche au sinus & qu'il consume la callosité. Et si telle dureté se voit clairement, ils y peuvent biē estre mis en forme ou consistence vn peu plus dure. Roger cōme dit Gui. cōmande tant pour dilater l'orifice que pour consumer la callosité, de mettre vn morceau de

collem

fauo & chaux fait en forme de tante, ou bien l'on fera vn liniment de fauo ou d'arsenic, prenant du fauo vne dragme & demie. Et d'arsenic vne dragme. Et le tout bien meslé ensemble nous en mettrons au bour d'un morceau de racine de gentiane ou dasfodelle, puis sera mis en la fistule. La mesme operation se faiet par le medicament composé d'arsenic, de miel, & d'un blanc d'œuf, obseruant de n'vser dudit arsenic en personnes debilles & delicats, d'autant que c'est vn medicament fort violent, lequel cause plusieurs accidans. Car ce qui faiet que l'on l'admet est, pource qu'il faiet tousiours bonne operation. De mesme ne doit il estre appliqué, en personnes cacochismes, au subiect de la grande attraction, & inflammation qu'il feroit. Ce medicament suivant est tres bon pour cet effect.

Prenez agiptiac, vne once sublimé demie dragme l'exiue forte quatre onces le tout meslé soit mis dans vne bouteille le faisant consumer à petit feu iusques à la tierce partie, de cecy, nous en ferons iniection, avec vne seringue dans le sinus & fistule, l'eau forte des Orpheures, ou seule ou  
meslee

meslée avec l'vnguent ægyptiac, ou avec les poudres d'alun brulé & de Denigo, est fort propre à cet effet, & si la fistulle à ses sinus fort tortueux & obliques, nous ferons iniection avec vne seringue, du médicament qui s'enluit.

Prenez eau rose & de plantain de chacune trois onces eau fort des Orpheures six onces sublimé demie dragme vnguent ægyptiac crud vne once & demie, le tout meslé ensemble soit fait consumer à petit feu iusques à la tierce partie.

Combien est profitable l'eau fort des Orpheures pour mortifier & guerir ces fistulles Galien l'enseigne *li. 1. de la* comme aussi fait Guidou Tagaut & *cōpos. des* autres Docteurs, le mesme Galien au *medic. se-* lien cité, apporte plusieurs sortes de *lon les g.* medicamens pour les fistulles faictes *res-* de peu de temps, & qui ont la callosité fort dure, vn médicament facile à faire, & avec lequel il dit en auoir *chap. 7. de* guery plusieurs est celuy qui se faict *la fistulle* de trois choses seulement, sçauoir est, d'huile vieil, de vinaigre fort, & d'escume d'argent, qui est nostre litarge il se faict en ceste sorte,

Prenez litarge deux onces, huille vieil, vinaigre fort, de chacun six onces, le tout soit meslé & cuit à petit feu iusques à ce qu'il viene noir, ce qui doit estre faict si peu à peu que Galien dit en cet endroit, qu'il luy duroit à cuire vn iour. Ce médicament à vne grande faculté dessiccatue, avec lequel non seulement nous desséchons la callosité, mais aussi l'humeur qui arriue en la cavitité & sinus.

Secondement l'on peut oster la callosité par operation manuelle, qui se fait en coupant despuis l'orifice de la fistulle, iusques au profond du sinus. Et ceste operation se fera quant il ny aura rien qui empesche, comme sont grandes veines, nerfs & arteres. Et afin que cela se face mieux, l'on regardera premierement avec la sonde iusques ou va la cavitité du sinus, puis estât certains de sa cavitité, nous la couperons du haut en bas, avec vn rasoir bien tranchant, en apres nous cauteriserons toute la callosité avec le cautere actuel, metât au tour quelques deffensifs, comme bol d'Armenie, vnguent de litarge, eau & vinaigre, afin d'empescher qu'il ne

se face quelque inflammation ou apostème.

Et ces caustiques se doiuent reſtreindre en vn instant iusques à ce que la partie commence à se tumefier, car à lors c'est signe que la callosité est consumée. Et est à noter que ceste tumeur ne doit durer plus de trois iours, car si el'e dure dauantage cest mauvais signe, d'autant que cela signifie qu'il y flue encore quelque humeur, laquelle veut faire apostème. Quelques vns cauterisent tout le callus avec cauterres potentiels d'entre tous lesquels, le meilleur est l'argent viſſublimé, d'autres louët aussi les poudres d'asfodelle & d'arsenic.

*l'argent  
tranchant  
de la cure  
de la  
fistule.*

Tiercement l'on oste la callosité & dureté, la coupât avec le rasoir bien tranchant, sans qu'il en reste aucune chose, & iusqu'à toucher le sain, & que l'on voye ce qui reste estre bon & sçible. Et cecy est le meilleur moyen, cōme disent les Docteurs, mais cela se doit faire au commencement & incontinent. Je sçay bien qu'il y a quelques personnes tellement craintives qu'ils aimeroiēt mieux mourir que souffrir ceste operatiō manuelle, mais certainement pour moy, si la

A a ij

fistulle est en lieu ou telle operation se puisse faire, ie la conseille, plustost, que aucune autre, d'autant qu'elle se fait plus promptement, & que la callosité se guerist mieux, & les choses estranges qui sont avec elles, que nō pas par aucun des autres moyens. L'operation manuelle estant donc faicte, pour empescher le flux de s<sup>g</sup>, l'on se servira cōme veut I. Deuigo, & comme i'ay veu souuent pratiquer du blanc d'œuf, & des trochisques de mine, ou des poudres du mesme Deuigo, & d'alun brulé. Ces trois moyens gueriront la collosité, vsant de chacun d'eux apres auoir premierement consideré la nature de la fistulle, la partie ou elle est, & le subject surquoy elle est. Pais deux ou trois iours estant passez, & lors que nous croirons la fistulle estre mortifiée, & qu'il ny suruiendra aucun flux de sang, nous appliquerons des medicamens pour faire choir l'escarre, tels que sont le beurre meslé avec le iaune d'œuf, l'escarre estant cheutte incontinent apres suit la cinquiesme intention qui est mundifier & nettoyer l'vlcere qui reste. Pour laquelle chose faire bien & methodiquement

nous considererons la matiere qui se trouue en iceluy, que si elle est en petite quantité & tenuë, nous la mûdifierons avec miel & vin, prenant du vin fort subtil six onces & du miel deux onces, le tout ensemblement incorporé au feu tramping dans ce medicamēt les plumaceaux desquels nous voudrons couvrir la partie. Que si la matiere est en grande quantité nous vsurons de l'vnguent des apostres seul ou meslé avec l'egiptiac, & si nous le dissoudons dans la decoctiō de lupins amers, ou d'absinte, il sera meilleur, en vsant tant qu'il sera besoin, ce qui se iugera lors que la matiere sortira bonne & loüable, & que la chair sera de bōne couleur & temperature: car estant telle nous nous contēterons de l'vsage d'eau de miel. Les medicamēts aussi desquels nous auons traité au chapitre de l'vlcere avec propriété oculte, sont propre à cet effet. Et lors que nous verrons que la matiere qui en sort est blanche, esgalle & de bonne couleur & odeur c'est vn signe tres certain que la fistulle est mortifiée comme dict Guidon.

La sixiesme & derniere intention,

qui est d'incarner & cicatrifer, s'ac-  
complit avec medicamens conuen-  
bles à cet effet, tels sont les remedes  
qu'aporté I. Deuigo, lesquels il prent  
d'Auicene, Fragole & plusieurs autres.  
Le premier se fait ainsi.

Prenez terbentine l'auee avec eau  
de vie commune trois onces, suc d'a-  
che, & de langue de chien, de chacun  
trois onces, miel rosat coulé, vne on-  
ce & demie, aristoloche ronde deux  
dragmes, farine de lupins, demie on-  
ce, soyent cuits les sucs & la terbenti-  
ne avec le miel rosat, iusques à la  
consumption de la moitié, puis que  
l'on mesle les autres choses adiou-  
stant à la fin de la mirhe, sarcocole  
queuë de pourceau & racine de lis,  
tout mis en poudre de chacune vne  
dragme puis le tout soit meslé & re-  
duit en forme de liniment, dans le-  
quel l'on tempera les plumaceaux.  
Le second remede est cestuy cy.

Prenez bon vin vne once eau de vie  
deux onces, miel rosat coulé vne on-  
ce mirhe & poudre de racine de  
queuë de pourceau, de chacun vne  
dragme & demie, le tout meslé en-  
sëble puis cuit à petit feu soit réduit  
en consistance liquide, duquel nous

vserons comme estant fort propre à cicatrifer & incarner.

Finalement quant la fistulle est en lieu ou l'operation manuelle ne se peut faire, ny l'application du caustere, comme lors qu'elle est en partie nerueuse, ou au lieu ou il y a de grandes veines & arteres, ou aux iointures, col visage & intestins droit, en tel cas la curation se doit differer: comme aussi quant elle est antique, & qu'elle s'est faicte pour euacuer la quantité de cacochime qui est au corps. Car pour lors la cure en doit estre palliative, ce qui se fera euacuant les humeurs par purgation & saignée reiteree plusieurs fois l'an, comme aussi diuertissant l'humeur qui arrive à la fistulle en autre partie ou elle cause moins de peril, puis nous traiterons, incarnerons & cicatriferons le lieu ou auparauant estoit la fistulle, y donnât vne meilleure situation, c'est assauoir qu'il ne soit ne trop haut ne trop bas, d'autant que celuy qui est par trop haut cause douleur, & le bas cause defluxion & parcourement d'humeur, puis nous recommanderons au malade pour quelq mois, qu'il ne se mouille, ni ne se laue en aucune

façon la partie ou estoit la fistalle, & qu'il tiene vn bon regime de viure, tant au boire & manger, que es autres choses non naturelles, comme pareillement luy interdrons de s'eschauffer en l'acte venerien, & en autres choses, lesquelles luy puissent preiudicier.

DE L'VLCERE CHAN-  
CREVSE.

CHAP. XIX.

Auicene  
l.4. feu.3  
traité 2.  
chap.15.

**D'**Entre les vlcères celuy qui est le plus horrible & difficile à guerir est le chancre vlcéré, lequel a esté ainsi appelé pour deux causes, assauoir ou pource que deslors qu'il se faict, il est aussi si difficile à deraciner que les chancres de riuere, lesquels avec leurs pieds & griffes estât grimpez en quelque part n'en peuuent estre presque ostez, ou bien il a esté ainsi dit, pource que comme le chancre à le corps rōd, & autour plusieurs pieds, de mesme cet vlcere à plusieurs veines au tour tumefies & remplies d'humeur melancolicq attrabillaire ressemblant

aux pieds du chancre. Or ce chancre ou vlcere chancreux est par les modernes diffini en ceste façon selon Guidon, Deuigo, & les autres Docteurs, sçauoir est, vlcere chancreux est celuy qui est rond avec les labies durs, plumbez & renuersez horrible à la veüe, duquel il sort vne mauuaise odeur, & autour duquel il y a plusieurs veines remplies d'heumeur melanco'icq & atrabilaire, en forme de pieds de chancres de riuieres ou de mer. Ceste definition n'est pas essentielle, ains est plustost vne description des proprietiez par lesquelles se manifeste la nature & essence de ceste maladie. Il y a plusieurs especes & differences d'iceux vlcres, toutes lesquelles se prennent de leur essence, ou de la matiere, ou de l'humeur de quoy il se font, ou des membres & parties du corps ou ils font. Selon l'essence nous disons, que des vlcres chancreuxes les uns sont grands les autres petits les grands sont ceux qui le sont en leur essence, ou qui amènent de grands & malins accidens. Et cestuy là est dit grand pource qu'il a de coustume d'amener grãde douleur & tourment. L'on prend aussi

B b

de la matiere, deux autres sortes de differences, dont l'une se faict d'atrabile exquise, engendree d'humeur melancolic, & ceste cy est la plus facile à guerir. L'autre se faict par aduersion de la colere flaue, & ceste cy est la plus rebelle & difficile de curacion.

Au semblable l'on prend quelque differences des membres & parties du corps, & ainsi nous disons que les vnes se font à la face, lesquelles y estant sont dites nollis mé rangeré. Les autres aux pieds ou ils sont appelez lousps, & les autres à la ceinture exterieurement, trauesant les reins ou ils sont dis fangle, sur ces differences, d'autres adiuuent ceux qui se prennent du temps, & suiuant cela nous disons que des chancres les vns sont antiques, les autres rellents & faits de peu de temps. Il est vray que

*L. 14. de la meth. au 2. de l'art curatif ad glaucon chap. 11.* Galien ne fait point d'estat de ces noms, parce qu'il est quelque lieu qu'ils soient ils sont tousiours chancres.

Il y a plusieurs causes de ces vices, car les vnes sont ou externes, ou antecedentes, ou coniointes. Je scay bien qu'au chapitre general de ce liure, j'ay dit suiuant Galien, que les vl-

ceres ne se font point de cause externe. Or ie dis qu'encore que premierement & de loy, ils ne se fassent de cause externe, toutefois secondemēt ils s'en peuent bien faire, & aussi les chancreux quelquefois, sont faits par les medicamens, acres & malins, que l'on applique à l'vlcere virulent & corrosif, lesquels ont bruslé la colere qui estoit là, l'ayant par ce moyen fait passer de telle qu'elle estoit, ou attrabile exquise, & d'vlcere corrosif en chancre ou vlcere chancreux. C'est ce que fort à propos rapportent Galien, Tagaut & Guidon aux chapitres cités disant que les playes & vlcères mal pensees, & iritees par des medicamens corrosifs & acres, bruslent la colere, & l'humeur melancolic, & la font passer en attrabile exquise, à raison dequoy il conuient que les doctes Medecins & Chirurgiens se gardent d'appliquer des medicamens acres & forts, en personnes qui sont appareillees pour a- l.4. de la  
noir ce mal, ce qui a donné matiere à compos-  
Galiē traictât des vlcres cacochetes. des me-  
d'aduerir que combié qu'il soit vray. dic. selon  
que des vlcres se doiuent guerir avec les gères  
des medicamēs acres, que toutefois il chap.3

Bb ij

Gal. 14.  
de la me-  
chode, &  
au 2. de  
l'art cu-  
ratif.

n'en faut appliquer aux personnes  
cacochimes, & remplis d'humeurs  
vicieux, ou que si tant est qu'il y en  
faillie appliquer qu'à tout le moins  
ils soient moderez & temperez avec  
d'autres, il dit le mesme traitant de la  
curation de la tumeur chancreuse,  
auquel il commande que l'on ny ap-  
plique aucun medicament suppurat  
ne acre, d'autant que l'humeur qui  
y est, est tellement malin qu'elle la  
feroit passer incontinent en attrabile  
exquise, & ainsi de tumeur chan-  
creuse elle passeroit en vlcere chan-  
creux, maladie plus difficile & rebel-  
le de curation que l'autre.

Tiercemēt cet vlcere se fait d'une  
descente ou fluxion d'attrabile ex-  
quise, humeur fort pernicieux, car  
ainsi qu'entre toutes les humeurs  
naturelles, le meilleur & plus fami-  
lier aux parties du corps, est le sang,  
aussi entre toutes les humeurs con-  
tre nature la pire & la plus maligne  
est l'attrabile. exquisite, laquelle s'en-  
gendre quelquefois de colere flauue,  
fort aduste & bruslee autrefois d'hu-  
meur melancolicq pourry, & autre-  
fois de sang bruslé, & celuy qui se fait  
de colere flauue est le pire & plus ma-

lin, & le cancer qui s'en fait est le plus difficile à guérir, comme il a esté dit. Car cet humeur est si maligne qu'estant iettée en terre, elle bouille ainsi que le vinaigre tres fort, & pourtant comme elle arrive à vne partie, d'autant que sa substance est crasse & espoisse, elle s'attache & prent, ainsi que le chancre, & au moyen de ses parties acrés & mordicâtes elle corrode & fait vlcere & comme la malice est si grande qu'elle surmonte la vigueur & force de la chaleur naturelle, aussi ne s'altere elle, ny ne se cuit, qui est cause que les vlcres qui en sont faits, sont peu souuent gueris par medicamens, si ce n'est par l'extirpation, en couppant la racine des veines, remplies de ceste mauuaise & peruerse humeur. Ces vlcres ont de custume aussi de se faire de schirres mal gueris, car quant il se font du seul humeur melancolic, & que l'on y applique des medicamens emolliés plus qu'il ne conuient ioinct avec la chaleur & humidité moderee qu'ils ont cet humeur se vient à brusler, & passe en attrabile, faisant t'humeur chancreuse, & de ceste là se fait facilement l'vlcere chancreux, & pour

*l. 5. des  
simples  
chap. 9.*

ceste cause Galien commande & fort  
à propos, qu'aux schirres faits d'hu-  
meurs melancolique, ores qu'il soyent  
chancreux, ou en disposition pour  
se faire chancre, que l'on n'applique,  
ou à tout le moins peu de medica-  
mens emolliens. Et est à noter que  
les causes externes de foy ne peuvent  
faire chancres, sans que premier les  
internes ne si meuuent. La cause in-  
terne de ces vlcères est l'atrabile ex-  
quise, laquelle venant du foye, ou  
d'autres parties arrive par les veines  
à la partie malade. La cause coniointe  
est la mesme atrabile, qui est desia  
hors les veines corrodant la partie, &  
ceste cy est celle laquelle fait imme-  
diatement ceste maladie. Si nous con-  
siderons bien la definition que nous  
auons apportee nous connoistrans  
facilement si l'ulcere que nous trai-  
tons est chancreux ou non, car au  
commencement cela se connoist dif-  
ficilement. Toutefois perseuerant &  
augmentant, on le connoist ailemēt,  
mais avec tout cela nous apportons  
deux signes pour le connoistre. Le  
premier est, quand nous verrons un  
ulcere rond, avec les labies noirs, &  
doloureux & horrible. Car tel ulcere  
à les labies noires, pource qu'il se fait

d'atrabile exquise, humeur qui est noir: & combien que la t'humeur chancreuse, soit de couleur noire, si estce toutefois, que ceste cy est d'un noir plus obscur comme le charbon & ce pour autāt qu'il y a en luy quantité d'humeur melancolic, & peu d'atrabile: mais aux labies de cet vlcere, il y a vne couleur noire & resplandissante, comme la poix, d'autant qu'il y a quantité d'atrabile exquise, laquelle est resplandissante, & peu d'humeur melancolique. Secondement, il y a douleur non seulement aux labies, mais aussi en l'vlcere, pource que l'humeur qui y aborde est acre & mordicante, laquelle au moyen de son acrimonie & mordacité, corrode & vlcere les parties sensibles, & ceste douleur est plus grande à vne fois qu'à l'autre comme dit Celce.

l. 5. ch. 28

Davantage ces vlcères & leurs labies ont leur aspect horrible & espouventable pour deux causes: L'une à raison de la fœteur & puanteur qui en sort, qui est quelque fois telle, que les Chirurgiens n'osent s'en approcher pour les penser. Et laquelle fœteur est un signe tres assuré de la grande putrefaction qui y est. Secondement, il est horrible, pour l'hi-

nota

l. 3. des  
coleste. 4

deux aspect qu'elles ont, car tout ainsi  
qu'il ny a rien qui dauantage nous  
espouuante, & nous intimide que les  
tenebres & obscuritez, comme dit  
Auerroes, tout de mesme aux mala-  
dies & vlceres ceux là nous estonnēt  
qui ont grande putrefaction, & qui  
ont les labies durs & renuersez, com-  
me aussi ceux qui sont de couleur  
noire. Outre cela il y a vne perpe-  
tuelle chaleur à la partie, qui leur  
donne vne grande fâcherie & incom-  
modité prouenant tant de la putre-  
faction qui y est que des parties acres  
& mordicantes qui sont en l'attrabi-  
le alterent icelle partie, & la rendant  
semblable à elles.

l. 2. de  
l'art cu-  
ratif ad-  
glaucon.

Le second signe est, que quand  
nous verrons vne vlcere rond avec  
les labies renuersez, autour desquels  
il y a des veines pleines & enflées à  
mode de pieds de chancre, nous la  
deuons estimer estre chancreuse. Ce  
signe est certain & veritable, comme  
estant pris de Galien, car encore qu'au  
phlegmon l'on voye des veines en-  
flées, & trimefies tout autour, cōme  
dit Paul, & l'experience nous l'en-  
seigne, toutesfois il ne sont ne de  
couleur noire, ne violete, comme

celles cy, ains sont rouge, & la cause  
 de cela est à raison que l'humeur qui  
 fait le phlegmon, & celui qui rem-  
 plit & tumesce les veines qui sont à  
 ces environs, est sang, lequel est na-  
 turellement rouge, mais celui qui  
 remplit les veines du cancer, est me-  
 lancolic & attrabilaire, le propre du-  
 quel est d'estre noir. Et encore qu'il  
 y aye des vlceres qui ont les labies  
 durs & renuersez, comme nous auōs  
 dit cy dessus, pour cela ne seront ils  
 pas chancreux, pource qu'à ces en-  
 uirons il ny a pas de grosses veines,  
 ioint qu'aussi ils ne sont remplis d'at-  
 trabile. Or il est tres-clair ce que dit  
 Galien, que le chancre se fait d'hu-  
 meur melancolic attrabilaire, & que  
 les veines qui sont à ces environs,  
 sont remplies d'humeur gros & noir  
 tel qu'il est. Celse est de la mesme  
 opinion au liure & au chapitre cité.  
 Et si quelqu'un demande pour-  
 quoy tant à l'vlcere chancreux que à  
 la thumeur. Ces veines se voyent tu-  
 mescees, ie dis avec Galien que cest à  
 cause de l'humeur qui est en icelles,  
 lequel pour estre si gros comme il  
 est, y estant vne fois entré ne peut  
 estre refout ny chassé dehors qu'avec

grande difficulté, si bien qu'estant retenu, il les rent tumefiees & enflées. Par ces deux signes nous connoissons facilement cest vlcere, & si nous faisons ce que dit Guidon, nous le connoistront plus parfaitement: Il dict donc, que si l'on veut connoistre si l'vlcere que l'on traite est chancereux ou non, que l'on le laue avec l'exiue, car s'il est chancereux il deniendra incontinent & ces labies aussi de couleur cendree, & les humiditez & matieres qui sont en iceluy visqueules, que s'il ne l'est tout cela n'ariura pas.

Les prognostiqs sont deux, le premier est que l'vlcere chancereux est maladie longue & de difficile curatio, nous auons dit cy dessus que les maladies longues & de rebelle curation se font d'humeurs grosses. Et comme cet vlcere se fait d'humeur attrabilaire, & qu'il est remply de quantité d'humeurs grosses & malignes lesquelles ne se peuvent cuire, resoudre ne repercuter, aussi pour ces causes ne se peuvent ils guerir. Il y a de plus en cet vlcere vne autre propriété qui est telle qu'elle mesprise les remedes debilles & foibles, & avec les forts elle s'irrite, & empire, comme ont

bien noté l'Anfranc & Hentric, & que nous auons trouué estre tres veritable, pource que si l'humeur qui faict ceste vlcere, se pouuoit cuire & alterer, elle se pouroit conuertir en bonne matiere, ainsi que se conuertissent les autres humeurs, lesquelles nous ne voyons iamais en iceux vlcères.

Le second signe est pris de Galien l. 6. des lequel dit qu'il est meilleur de ne euer point les chancre ocultes, que les guerir : D'autant que si nous les voulons curer les malade meurent plustost. Or ce qu'Hippocrate entent par chancre oculte est enseigné clairement par le mesme Galien en ses commentaires, disant qu'il est certain que par chancre oculte, on doit entendre ceux qui se font en partie oculte, comme au palais de la bouche à la matrice aux narines au droit intestin, & autres semblables parties, ou soient t'humeurs chancreuses ou soient vlcères chancreux. La cause pourquoy ces vlcères ne se doiuent guerir dit Gal. c'est pource que pour les guerir il couient les extirper de la racine, ie veux dire que toutes les veines qui sont à ces enuironz & qui sont remplies & imbues d'humeur

melancolicq attrabilaire doiuent estre coupees. D'autant que si en la partie il restoit de ceste humeur, il s'engendreroit de rechef vn autre cancer qui seroit pire que le premier, ce qui ne se peut faire aux parties occultes, d'autant qu'il s'en ensuiuroit vne grande hemoragie douleur, & fiebure qui feroit mourir le malade: Et c'est ce qui a occasionné Hipp. & Gal. de conleiller en cet endroit de ne guerir cancers vlcérés, ou non d'autant que ne les traitant point, le malade viura d'auantage, que si l'on le traitoit comme au semblable les cancers qui sont exterieurs ne se doiuent curer, car ceux qui sont anriques & inueterez soit qu'ils soyent vlcères ou non ne se pourront guerir d'autant qu'ils sont fort enracinez aux nerfs veines & arteres à raison de quoy la curation ne s'en doit attenter, ains seulement entreprendre ceux qui sont en partie ou ils puissent estre extirpez & gueris.

#### CVRATION.

**Q**atre choses sont necessaires pour bien & methodiquement guerir ces vlcères chancreux. La premiere d'ordonner vn bon regime de

viure au malade. La seconde d'eua-  
cuer la matiere antecedente. La troi-  
siesme d'oster la coniointe. La qua-  
triesme d'incarner & cicatrifer. Les  
deux premiers points seront accom-  
plis, faisant ce que nous auons dit en  
la premiere partie qui est de com-  
mander au malade de se garder de  
mâger aucuns legumes, aulx, oignons,  
moustarde, poivre & autres choses  
semblables, lesquelles peuent brus-  
ler le sang, & engendrer de l'atrabile,  
tels que sont aussi les chairs salees,  
le poissõ, l'usage du vin gros & chaud  
comme aussi les passions de l'ame,  
ainsi que tres doctement enseigne  
Galien. Et pourtât ce qu'il doit man- *l. 2. de*  
ger est du mouton, ou du poulet *l'art cura*  
cuit avec de l'orge, des laitues, & *risad. 1. au*  
borraches, comme aussi de quelques *con ch. 19.*  
confitures faites avec sucre, non avec  
miel, car l'usage d'iceluy est fort nui-  
sible.

La seconde intention qui est d'e-  
uacuer la matiere antecedente se fera  
par la saignee & par la purgation en  
la mesme sorte qu'il a esté dit en la  
r'umeur chancreuse, & comme il  
se dira en l'antidotaire.

La troiesme intention, est celle

qui proprement appartient au chirurgien, qui est d'oster la cause coniointe, ou extirper le cancer en sa racine, comme dit Guid. sans y laisser aucune chose: car s'il reste quelque chose de cette humeur, le cancer retournera pire qu'il n'estoit auparauant. Et affin que cela se face bien & selon l'art, comme estant chose d'importance, il conuient considerer le subiect, les forces du malade, & le temps qu'il y a qu'il est fait, s'il est de long ou de peu de tēps, & si le malade est de debille complexion, & aduenant que le cancer soit inueteré, & de long temps enraciné en la partie. En ce cas ie conseille de non entreprendre la curation, d'autāt que le malade mourroit auant que l'extirpation fust faite: pour n'estre le subiet capable de souffrir telle operation. Le semblable se fera quant il sera en partie nerveuse, & ou il y a de grandes veines & arteres. Toutesfois si le Cancer est fait de peu de temps, & qu'il soit en lieu ou il se puisse extirper. on en doit tenter la curation: ce qui se fera en cette maniere: nous separerons la chair, d'avec les vaisseaux tumefiez & enfliez qui sont autour du cancer,

puis a mesme instant nous coupe-  
rons toutes icelles veines, & la chair  
d'iceluy, laissant fluer vn peu le sang  
desdits vaisseaux: ce qu'estant fait,  
nous appliquerons incontinant les  
cauterres potentiels, affin de brusler  
la chair chancreuse & consumer l'hu-  
meur atrabilaire qui pourroit rester  
de l'operation, pour laquelle chose  
executer. Gal. & plusieurs autres ap-  
portent l'arsenic sublimé, lequel ils  
louent fort, disant que non seulemēt  
il guerist le cācer, mais aussi l'estiome-  
ne, & fistule. D'autres apres l'extirpa-  
tion du Cancer: avec ces veines, aiant  
laissé assez fluer de sang, apliquent ce  
medicament caustiq lequel avec  
moins de douleur que ledit arsenic  
sublimé, mortifie & consume, ce qui  
aura resté. Il se fait en ceste sorte.  
Prenez chaux viue trois onces vitriol  
romain, deux onces orpiment vne  
once & dem. arsenic citrin vne once,  
eau salée ou marine vne liure, ce qui  
fera réduit en poudre, puis mis avec  
l'eau marine, ou de sel, dans vne fiole,  
laquelle sera mise dans vn chaudron  
plain d'eau que l'ō fera boüillir sur le  
feu iusqu'à ce que l'eau soit toute cō-  
sumée: puis on cassera la fiole, & de ce

qui est dedans estant bien puluerisé dans vn mortier nous nous en seruirons : Et si nous desirons chager leur couleur, nous les meslerons avec la poudre de mine, ou sandal rouge, desquelles poudres nous en mettrons aussi bien sur les veines coupees, que sur la chair chancreuse, les metant sur vn peu de papier gris mouillé en eau rose. La partie estant bien remplie de ces poudres, & ayant appliqué les desterilifs d'eau rose, ou d'eau & de vinaigre avec le bol d'armenie, ou l'vnguent de litarge, nous la laisserons ainsi à l'air sans y appliquer autre chose, iusques à ce que la nature separe l'escarre, laquelle estant separee l'on mundifiera & remplira de chair la cavitè de l'vlcere. D'autres Docteurs & Chirurgiens, apres auoir deraciné le cancer avec toute ces veines, commandant l'application des cauterres actuels, à quoy sont bons ceux qui sont plats, d'autant qu'ils s'appliquent plus facilement, & consomēt mieux les mauuais humeurs, & ce qui y peut estre reste ioint qu'ils prohibent l'hémoragie, laquelle pourroit suruenir.

Et si quelqu'un demâde pourquoy  
c'est

c'est que l'on traite si cruellement  
 ceste maladie, ie dis avec Hippocrates l.1. des  
 que les extremes maladies & gran- aph. sens.  
 dement malignes, telle qu'est ceste 6.  
 cy, on y doit vser dextremes reme-  
 des, telle qu'est l'operation manuelle  
 & l'usage des cauterres. Les cauterres  
 necessaires estant appliquez, au second  
 iour nous n'apliquerons les medica-  
 mens propres à faire choir l'escarre,  
 comme veulent quelques vns, ains  
 remedes qui la confortent, tel qu'est  
 le blanc d'œuf meslé avec vn peu d'a-  
 loës & d'encens, puis quelques iours  
 estant passez, nous procurerons la  
 chute de l'escarre, avec le iaine  
 d'œuf & l'huile rosat. Et icelle estant  
 chute nous regarderons, si le cancer  
 est mortifié ou non, ce que nous con-  
 noissons facilement comme dit Ta-  
 gaur & d'autres Docteurs, si (l'escarre  
 estant chute) les labies & tout l'ul-  
 cere nous apparoiſſent rouges & de  
 bonne couleur: comme pareillement  
 si la matiere qui si trouue est bonne,  
 n'ayant la mauuaise odeur qu'elle  
 auoit auparauant, ains de iour à autre  
 se va ameliorant, paroissant bonne &  
 egalle, & tant soit peu de mauuaise  
 odeur, ny ayant en la partie aucun

Cc

mauvais accident. Et par le contraire, quant lescarre estant chutée, la matiere est mauuaise & de mauuaise odeur la chaleur de la partie estant aussi mauuaise, cest signe que le cancer n'est encore mortifié, & qu'il y conuient encore faire force scarifications, & & y reapliquer, d'autres cauterres, ou mettre des potentiels que nous auons dit, pourueu toutesfois que le malade le puisse souffrir. Puis lescarre estant chutée, si la matiere est en grande quantité, afin de l'oster & desseicher, l'on y mettra quelques vns des medicaments metaliques que nous auons rapporté au chapitre de l'ulcere avec propriete occulte, estant premiere-ment bien lauez, afin qu'ils perdent leur acrimonie & mordacité, avec laquelle il pourront iriter derechef le cancer, le mundificatif d'ache, & l'unguent des Apostres est aussi fort propre a cet effet. Et si il y a peu de matiere, & quelle soit bonne l'eau de miel suffira, ou le miel coulé, ou l'unguent de plomb, ou quelque incarnatif, tel qu'il le faut aux playes avec deperdition de substance. Et finalement l'ulcere se guerira ainsi que les autres playes. Ceste façon de guerir

rir les cancers, n'est pas la vraye curation, d'autant que la vraye curation est reduire le malade, ou la partie malade à la santé qu'elle auoit auparauant: & avec la curation cy dessus ditte, nous ne la reduisons pas en son antique & premiere santé, ains plustost comme chose estrange nous la coupons & iettons. C'est pour ceste l. de l'atra cause que Gal, dit que les vlcres qui se font d'atrabile & qui se font incurables, si ce n'est que nous voulussions nommer la mutilation, curation, qui est comme si nous disions que la vraye curation est, quand sans couper aucune chose, nous redonnons la partie en son antique & premiere santé. Car quant nous guerissons vne maladie, & que nous coupons la partie malade, elle n'est pas dite veritable ni propre curation ains mutilation & section des parties. Finalement quant le cancer est oculte, & qu'il est en lieu ou l'on ne puisse appliquer le remede conuenable, ni faire l'operation manuelle, pour estre en lieu ou il y a des nerfs, genies & arterez principales, ou quant le malade est fort debille &

Ce u

craintif de telle operation, ou quant nous craignons que la faisant, ils'en ensuiue vne pire maladie, ou mesme la mort du malade, en tel cas nous vserons de la cure paliatiue, le but de laquelle est de conseruer la nature de la partie, empeschât qu'elle ne viene à toralle ruine, & par consequât qu'il la faille couper. Et pour ceste cause

*L.14. de la Galien* conseille que nous vsions de *meth. 1.9* medicamens minéraux bien lauez, *et au 2.* afin qu'ils perdent leur acrimonie & *de l'art curatif* mordacité, & entre iceux il louë le plomb & les medicamens qui en sont composez, & ainsi l'unguent de tutie, & de plomb, chacun à part ou mestez ensemble, sont en ce cas fort louiez, estant appliquez sur l'ulcere chancreux. Le plataine de plomb, & le suc de morelle, sont aussi propres à cet effet, l'unguent qui s'ensuit y est pareillement fort vtile.

Prenez tutie preparée & lauee, poudre de plomb laue, & encens de chacun trois dragmes suc de morelle deux dragmes huile rosat quatre onces & demie, poudre d'absinte demie once, litarge demie once, cite blanche tant qu'il lera de besoin pour le reduire en concistance d'unguent.

& s'il y a grãde douleur l'on y adion-  
tera trois grains d'opium , avec les-  
quels medicamens, & ayant soin d'e-  
uacuer le corps tant par saignée que  
par purgation, plusieurs fois l'année  
l'on ira peu à peu palliant cet vlcere.  
Car la cure palliative le plus souuent  
se rend curatiue, cōme dit Guidon &  
les autres Docteurs. Et quāt à ce que  
l'on dit que l'vlcete chancreux se  
peut pallier en y metant de la chair  
de poulle, chappō, ou veau, & autres  
choses, d'autant que l'attraille qui  
y est mangera ceste chair, & l'aïssera  
de corroder la partie chancreuse, ie le  
tiens pour fable, & croy plustost que  
lesdites chairs se corrompant en ce  
lieu là augmenteroient la putrefa-  
ctiō de l'vlcere. Car les choses chau-  
des & humides telles que sont les-  
dites chairs, nuisent fort au cancer,  
d'autant qu'elles augmentent la pu-  
trefaction, laquelle se doit empes-  
cher, afin que la maladie ne passe  
plus outre, & ainsi ie conseille qu'il  
ny en soit point mis, veu le danger  
qui s'en ensuiuroit.

**F I N.**

## Fautes survenues en l'impression.

## Lisez.

Page 64. l. 6. sinus p 75 l. 19 pus p 77 l. 13.  
 ollez tele, p 80 l. 24 ostez bons, p. 84 l.  
 15 mangeons, p 89. l. 7. vn, p 118. mirtil,  
 p. 121. l. 11. du ibid. veu ibid l. 24. l'art &  
 aglaucôn, p. 126. l. 15. entendent & fungueu-  
 se, p 128. l. 21 sinus, l'ibid. l. 27. crud. p 129.  
 l. 2 cauterisera, l'ibid. tour. p. 132 l. 4. aigu,  
 p. 132. l. 3. canthus, l'ibid. cadmie & punctuel,  
 l'ibid. tutie, p. 160 bis sont l. 21. pour ne souff-  
 frir, p. 173. l. 19. carpe, p 181. l. 19. si ce n'est à  
 raison, p. 217. l. 9. pugille, p. 225. l. 3. vene-  
 noité.

Le Lecteur corrigera s'il luy plaist les au-  
 tres fautes moins notables, & les transposi-  
 tions de quelques lettres, adioustant aussi  
 en quelques endroits que pour qui, & de  
 pour en é & pour e, d'autant que cela im-  
 porte beaucoup pour l'intelligence de la  
 matiere.

definition d'ulcère, chapitre 1.  
 des causes des ulcères chap 2 pag. 14.  
 Question sur les causes d'ulcères  
 chapitre 2. ... pag. 33.  
 des signes chap 3. page 48.  
 du pronostic chap 4. pag 49.  
 de la curation des ulcères  
 chap 5. page 67.  
 de l'ulcère au bras juteux  
 chap 6 page 78.  
 de l'ulcère au bras douloureux chap 7 pag 101  
 de l'ulcère au bras apostémé chap 8  
 page 116.  
 de l'ulcère au bras contusion chap 9 page 117  
 de l'ulcère au bras chair pueuse  
 chap 10 page 125.  
 de l'ulcère au bras les lésions durs et  
 douloureux chap 11 page 135  
 de l'ulcère variqueux chap 12  
 page 144.  
 de l'ulcère au bras les corrompus  
 chap 13 pag 156.

De Ulcere lactioso chapitre  
14. page 177  
De Ulcere virulento de  
Corrosive chap 15 page 192  
De Ulcere putride et  
sordide chap 16 p 218  
De Ulcere proffundo et  
Caudoneulo chap 17 p 237  
De La Fistule chap 18 p 259  
De Ulcere chancreuse  
chap 19 page 288  
  
Fin.